

VIE AFFECTIVE, INTIME ET SEXUELLE DES PERSONNES ÂGÉES

Pour en finir avec les idées reçues

RAPPORT SUR L'ISOLEMENT ET LA SOLITUDE DES PERSONNES ÂGÉES
DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES #7 - SEPTEMBRE 2022

SOUS EMBARGO
JUSQU'AU 29/09/22 - 5h

**PETITS FRÈRES
DES PAUVRES**

Non à l'isolement de nos aînés



VIE AFFECTIVE, INTIME ET SEXUELLE DES PERSONNES ÂGÉES

RAPPORT PETITS FRÈRES DES PAUVRES #7

septembre 2022

Réalisé à partir de l'étude CSA Research

**Avec le soutien financier de la Fondation des Petits Frères des Pauvres
et de la CNAV (Caisse nationale d'Assurance Vieillesse)**

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complémentaire suivante :
« *Rapport Vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées - Petits Frères des Pauvres - Septembre 2022* »
et aucune reprise des données du rapport ne pourra être dissociée de cet intitulé.

CONTACTS

Isabelle Sénécal,

responsable du Pôle plaidoyer/relations presse
des Petits Frères des Pauvres

isabelle.senecal@petitsfreresdespauvres.fr

07 71 91 59 29

Meryl Le Breton,

attachée de presse

meryl.lebreton@petitsfreresdespauvres.fr

07 71 92 87 87

Retrouvez les Petits Frères des Pauvres sur



@lesPetitsFreresdesPauvres



@PFPauvres



@pfpauvres



Alain Villez,
Président Petits Frères des Pauvres

A lors que notre société connaît une forte transition démographique et une longévité sans précédent, la vie des couples âgés et très âgés n'est guère étudiée. Les conséquences du décès du conjoint après de longues années de vie à deux ne l'est guère plus alors que nous savons pertinemment que c'est un profond traumatisme qui peut conduire celui qui reste au repli sur soi, à la dépression et à un fort isolement. N'oublions pas non plus les vieux couples qui font face à la maladie et à la dépendance et qui peuvent être confrontés à l'isolement à deux. Et qu'on soit âgé, sans compagne et compagnon depuis peu ou depuis de longues années, voire depuis toujours, nous n'avons que peu d'informations sur l'impact de cette vie en solitaire sur leur vie affective.

Pourtant, les bénévoles des Petits Frères des Pauvres, qui accompagnent au quotidien des aînés isolés et fragilisés, sont souvent les témoins privilégiés de confidences sur la vie et les carences affectives de celles et ceux qu'ils accompagnent. Souvenirs d'un amour parti ou disparu, envie d'être encore aimé, désiré, touché, espoir de pouvoir encore rencontrer quelqu'un sans savoir comment faire ou volonté farouche de rester seul... Il arrive d'ailleurs qu'à l'occasion d'animations collectives ou de séjours de vacances organisés par notre association que deux solitudes se rencontrent, s'attirent et que des couples se forment.

Dans notre monde qui expose si facilement les corps et les idylles, la vie affective, intime et sexuelle des plus âgés est encore regardée avec dégoût pour certains, suspicion pour d'autres. Ou alors traitée de façon caricaturale : passé un certain âge, cette vie affective et sexuelle n'existe plus, elle s'éteint ou alors pour exister, il faut qu'elle soit performante voire extravagante. Dans tous les cas, la vision n'est guère respectueuse.

Avec cette étude inédite qui a donné la parole à 1 500 Français de 60 ans et plus ainsi qu'à 10 personnes accompagnées par l'Association âgées



Je pense à tous les aînés qui vivent sans personne à leurs côtés, notamment à celles et ceux qui cumulent solitude, isolement et précarité. Nous devons les soutenir, leur offrir des espaces d'écoute et leur permettre de vivre sereinement jusqu'au bout de leur vie, en tenant compte de leurs attentes et leurs envies.



de 61 à 101 ans, nous voulons démontrer, chiffres et témoignages à l'appui, que la vie affective, intime et sexuelle des aînés est un sujet « normal », qu'elle est bien une continuité de la vie jusqu'au bout, que le couple peut être un lieu d'épanouissement dans la durée, que l'amour peut continuer à exister très tardivement, que le corps vieillissant peut être désirable.

Et bien sûr, je pense à tous les aînés qui vivent sans personne à leurs côtés, notamment à celles et ceux qui cumulent solitude, isolement et précarité. Nous devons les soutenir, leur offrir des espaces d'écoute et leur permettre de vivre sereinement jusqu'au bout de leur vie, en tenant compte de leurs attentes et leurs envies. ●

SOMMAIRE

Le point de vue de Éric Fiat , philosophe.....	8
Vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées : des données rares et parcellaires	11
Vie affective, intime, sexuelle des personnes âgées et politiques publiques	17
L'éclairage de François Dabis , président du comité de pilotage de la feuille de route santé sexuelle 2021-2024	20
L'éclairage de Marick Fèvre , chargée de mission à la Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé.....	23
L'éclairage de Francis Carrier , fondateur de GreyPride	26
Les actions des Petits Frères des Pauvres.....	31
L'éclairage de Magali Assor , cheffe de projet démarche de réflexion éthique et lutte contre les maltraitances, Petits Frères des Pauvres	34
L'éclairage de Mélanie Rossi , cheffe de projet en téléphonie sociale Petits Frères des Pauvres.....	36
L'éclairage de Sophie Brunetti , directrice du pôle inclusion sociale des établissements Petits Frères des Pauvres	38
L'éclairage de Quentin Llewellyn , directeur conseil CSA Research	40
Les enseignements de l'étude	43
SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS.....	45
L'éclairage de Vincent Caradec , sociologue.....	48
L'éclairage de Arianne Clément , photographe.....	68
PORTFOLIO ARIANNE CLÉMENT	70
L'éclairage de Fabrice Gzil , directeur adjoint de l'Espace de réflexion éthique d'Île-de-France	77
LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE.....	89
CONCLUSION	97
PETITS FRÈRES DES PAUVRES COMME PARTENAIRE DANS CET ACCOMPAGNEMENT	98
Les préconisations des Petits Frères des Pauvres	101
Le point de vue de Yann Lasnier , délégué général Petits Frères des Pauvres.....	102
SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS.....	103
ACTUALITÉS À VENIR.....	110
LES CHIFFRES CLÉS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES.....	111
BIBLIOGRAPHIE	112
GLOSSAIRE.....	114
REMERCIEMENTS.....	115



Éric Fiat,
philosophe

Faisons du sur-mesure plutôt que du prêt-à-porter, toutes les personnes âgées ne se ressemblent pas, tous les chemins pour sortir du tabou de leur sexualité ne se ressemblent pas. Mettons-nous à l'écoute de ceux que jadis on n'écoutait pas. Et il n'est d'écoute digne de ce beau nom que celle qui se garde de tout jugement.

Que pensez-vous de l'étude que nous venons de réaliser ?

Il est bien sûr capital de lever le tabou catastrophique de la sexualité des personnes âgées, mais souvent celles et ceux qui veulent lever ce tabou croient qu'il est facile de le faire, que le grand progrès serait d'arriver à en parler très simplement, avec une légèreté qui convient à certains mais pas à tous. Dans votre étude, j'apprécie que votre attention à la sexualité des personnes âgées n'empêche ni la délicatesse, ni la pudeur, et que vous ne vous sentiez pas obligés de passer brutalement de l'ombre à la lumière. La pudeur n'est pas la honte, le honteux se cache, le pudique se montre discrètement. Le honteux se tait, le pudique s'exprime par la litote, l'euphémisme. La pudeur, c'est la vertu du clair-obscur. J'ai été très sensible à la bigarrure des situations que votre étude présente, au respect qu'on y sent, de la complexité de chacun : la nécessaire détabouisation de la sexualité des personnes âgées n'oblige pas nécessairement à sa célébration sans vergogne. Pour certains, la tendresse est suffisante, pour d'autres pas. Pour certains, il est joyeux d'en parler, pour d'autres pas. Et chacun réclame son propre temps pour en parler car là on touche à l'intime, c'est-à-dire à ce que chacun a de plus singulier. Faisons du sur-mesure plutôt que du prêt-à-porter, toutes les personnes âgées ne se ressemblent pas, tous les chemins pour sortir du tabou de leur sexualité ne se ressemblent pas. Mettons-nous à l'écoute de ceux que jadis on n'écoutait pas. Et il n'est d'écoute digne de ce beau nom que celle qui se garde de tout jugement. Soyons

attentifs à la qualité rétractile des êtres humains qui, comme les escargots, peuvent se recroqueviller dans leur coquille quand on les oblige à parler de ce qu'ils préféreraient taire.

En faisant référence au texte « Champagne et tisane » que vous aviez écrit dans l'ouvrage « Amours de vieillesse¹ », on parle peu de ceux, surtout celles, qui vivent le bouleversement de la perte du conjoint après des années passées ensemble, ceux qui n'ont plus ni le champagne, ni la tisane ?

Vous évoquez la formule de Guityry, selon laquelle « les plus belles amours commencent dans le champagne et se terminent dans la tisane », et la proposition que je faisais, que le moment où le membre du couple qui peut encore marcher apporte à l'autre sa tisane peut être un très beau moment de l'amour. On sait qu'une solitude provisoire et choisie peut être un bonheur, quand une solitude durable et imposée est une douleur. Le cœur des endeuillés est souvent ambivalent, voire clivé : après de longs mois d'un accompagnement parfois bien épuisant, il peut osciller entre des moments où s'éprouve comme un soulagement (avec l'impression qu'on est à nouveau « à soi »), et des moments où s'éprouve l'effroi du « plus jamais » (avec l'impression que sans l'autre on n'est plus soi). Ce qui est beau, c'est que le veuvage n'oblige plus à la solitude. Alors que dans mon enfance en Corrèze j'ai connu des femmes

¹. *Amour de vieillesse*, sous la direction de Marick Fèvre et Nicolas Riguidel, éditions Presses de l'EHESP, 2014.



qui, veuves à 40 ans, devaient rester habillées en noir toute leur vie. Mais là encore il serait triste que nous soyons passés d'une injonction à ne pas refaire sa vie à une injonction à la refaire, d'une époque où l'on était sommé de ne plus vivre à une époque où l'on serait sommé de « faire son deuil », et le plus vite possible. Car le deuil est un travail difficile, qui relève plus de la *praxis* que de la *poïesis*, en ceci que, toujours inachevé, il a besoin du temps et ne va pas sans douleur.

Notre étude montre que de nombreuses personnes âgées redouteraient la réaction de leurs enfants s'ils souhaitaient rencontrer quelqu'un. Et en établissement, les oppositions familiales peuvent être fortes quand des résidents se rapprochent. La détabouïsation doit-elle aussi concerner l'entourage des personnes âgées ?

Philippe Ariès disait qu'en Occident, nous sommes passés d'un tabou à l'autre. Jadis, le sexe était tabou mais la mort était présente ; aujourd'hui, le sexe est présent mais la mort taboue. Il a raison mais certains de ses disciples ont un peu nuancé les propos du grand homme, en disant que toute la sexualité n'a pas été détabouïsée puisque la sexualité détabouïsée est celle que légitiment la jeunesse et la beauté. Ne sera pas jugé *libidineux*, ne sera pas jugé *concupiscent* le beau jeune homme qui désire la belle jeune fille, ou la belle jeune fille qui désire le beau jeune homme (ou la belle jeune fille). Car ces adjectifs :

« libidineux », « concupiscent » n'ont pas disparu mais sont aujourd'hui l'apanage du désir des vieux. Cela est à combattre. Mais ne l'est pas forcément la gêne, voire l'hostilité de principe qu'éprouvent les enfants à l'endroit des désirs de leurs vieux parents. Freud parle de la scène primitive : il y a dans la structure psychique de chaque être humain une difficulté d'envisager la sexualité de ses parents. Il y a dans la psyché humaine une part archaïque et la gêne que nous éprouvons à la pensée de la nudité de nos parents et de leur sexualité n'est pas qu'une vieille lune dont il faudrait vite se débarrasser pour marcher vers la liberté joyeuse. Cette gêne n'est ni caduque, ni ridicule, elle a sa nécessité et je crois qu'il faut la respecter. Aussi militerai-je pour que dans les EHPAD, là encore se pratique le clair-obscur, je veux dire que certains faits soient laissés dans l'ombre, d'autres mis en pleine lumière. Il faut parfois fermer les yeux : ainsi est-il peut-être bon de ne pas trop vite dire aux enfants que leur père rejoint désormais la nuit une vieille résidente. Mais il faut parfois ouvrir les yeux, pour par exemple protéger une autre résidente des pulsions d'un homme : ne nous cachons pas que certaines altérations cognitives font que la sexualité des personnes âgées relève parfois plus de l'ordre de la pulsion que du désir, avec la possibilité de l'abus d'autrui. Or la pulsion ne supporte pas l'attente alors que le désir peut s'en enchanter. Là aussi, il faut faire l'éloge du clair-obscur, et du « sur-mesure ». ●





VIE AFFECTIVE,
INTIME ET SEXUELLE
DES PERSONNES
ÂGÉES :
DES DONNÉES RARES
ET PARCELLAIRES

VIE AFFECTIVE, INTIME ET SEXUELLE DES PERSONNES ÂGÉES : DES DONNÉES RARES ET PARCELLAIRES

Il y a 10 ans dans l'édito du numéro de Gérontologie et société consacré aux « Corps, désirs, sexualités », la gérontologue Geneviève Laroque pointait que « les enquêteurs statistiques ont permis à la vieillesse de reculer : leurs investigations sur la sexualité qui cessaient à la cinquantaine atteignent désormais la septantaine » et en appelait aux statisticiens : « encore un effort et vous rejoindrez dans vos études les « personnes âgées » du Centre d'analyse stratégique, celles qui ont plus de 75 ans, voire les « grands aînés » qui ont atteint et dépassé les 85 ans. »

Force est de constater et de regretter, 10 ans après cette remarque, que les choses n'ont pas beaucoup évolué et que les rares études statistiques qui s'intéressent à la vie sexuelle des personnes âgées, se focalisent toujours trop souvent voire uniquement sur celle des « jeunes aînés » en-dessous de 75 ans.

Quant à la vie affective, elle n'est presque pas étudiée, et quand le compagnon/compagne de vie de longue date a disparu - n'oublions pas que la perte de son conjoint est un facteur important de bascule dans l'isolement-, elle est très peu abordée avec de rares travaux de recherche sur le deuil comme celui, en 2015, de la chercheuse suisse Stefanie Spahni : « dans le groupe des « vulnérables », les endeuillés ne parviennent pas à se détacher du mort et des

souvenirs qui l'entourent. Il n'y a pas de rééquilibrage émotionnel, la tristesse ou la dépression altèrent de façon permanente l'existence en la maintenant dans un perpétuel passé. Il ne leur semble plus possible d'avancer, d'évoluer dans la vie. »

Quid de la compréhension des carences affectives, intimes ou sexuelles de ces millions de personnes âgées, surtout des femmes, confrontées à la traversée de leurs dernières années de vie en solitaire ?

Comme sur beaucoup d'autres thématiques, on a l'impression que notre société n'a toujours pas ou ne souhaite pas intégrer la révolution de la longévité où nous vivons désormais de plus en plus vieilles et vieux. Ce manque d'attention pour la vie affective et intime des personnes, encore plus celle du Grand Age, est assez révélateur de la relégation des plus âgés dans une espèce de long tunnel de vie attentiste où on ne fait plus rien ou plus grand-chose : on ne prend plus la parole, on ne sort plus, on ne part plus en vacances, on n'a plus de relations intimes.

D'ailleurs, quand on vit vieux à deux, on n'est plus un couple, on est souvent cantonné à un statut de grands-parents. Cette tendance à transformer l'entité conjugale en entité grand-parentale (même pour celles et ceux qui n'ont d'ailleurs pas de petits-enfants) se traduit par l'emploi du langage réservé à la famille « la petite mamie, elle est sympa ». Ou par l'utilisation de plus en plus courante par des entreprises qui investissent le champ de la silver économie des mots « mamy » ou « papy » pour le nom de leur entreprise ou de leur produits.

Toujours dans son éditto, Geneviève Laroque relevait aussi que « tous les plaisirs sensoriels, voire recommandés aux vieillards, restent dans un registre qu'on peut décrire comme réduit à une évolution ou à un

simple développement de ceux de l'enfance ». Un registre toujours d'actualité, il suffit de lire certains ouvrages qui indiquent parfois de façon bien péremptoire que la vie intime des personnes âgées, c'est surtout le passage à la tendresse avec une vision désexuée qui se veut normale et rassurante. Et comme le souligne le philosophe Éric Fiat « *En présentant les amours de vieillesse plutôt sur le mode de la tendresse que de la passion, ne venons-nous pas de figer les vieux dans un unique mode d'amour, négligeant voire refusant que l'intensité du désir peut ne pas s'éteindre ?* »

Deux autres tendances se dessinent. **La vie intime et la sexualité des personnes âgées** sont traitées comme une problématique dans les établissements pour personnes âgées qui sont des lieux conçus « *pour des gens seuls. Y être en couple devient l'exception, l'anormalité* » comme le dit la psychothérapeute Marie-Hélène Colson. Le collectif y prime sur l'individuel si bien que des relations consenties entre deux résidents deviennent rapidement un sujet d'interrogations voire de suspicions et entraînent moult réunions d'équipes pour permettre de mieux appréhender des situations qui sortent des normes établies. Hors établissement, le sujet est peu traité par les professionnels de l'âge.

Autre tendance, **de plus en plus d'articles de presse comme de podcasts se consacrent à la vie intime et sexuelle des « seniors »**. On pourrait s'en réjouir car cela signifie que le sujet n'est plus si tabou et qu'il est en train de se « démocratiser ». Hélas, à la lecture des contenus, on s'aperçoit que les « seniors » ont soit autour de 50 ans, soit sont des retraités dans la jeune soixantaine. Ou bien est privilégié un angle caricatural avec des personnes présentées comme appartenant à la fameuse catégorie des soixante-huitards – versus une génération précédente qui ne serait à l'évidence pas concernée – et dont la sexualité ne pourrait (ou devrait ?) être que décomplexée, débridée, torride, détonante, amenant même à une certaine injonction de performance et à la jouissance obligatoire, voire à une certaine exigence de jeunisme. L'enfer est souvent pavé de bonnes intentions et en voulant salutairement combattre des idées reçues, ces articles, podcasts, reportages finissent par présenter aux personnes âgées d'autres clichés dans lesquels ils peuvent ne pas se reconnaître. C'est un constat d'ailleurs quasi similaire sur les influenceuses seniors, de plus en plus nombreuses, dont la journaliste Juliette Devaux constate, dans un article publié sur le

site Numerama¹ que « *l'image qui est renvoyée dans leurs publications ou vidéos veut tordre le cou aux idées-reçues sur la vieillesse, en reprenant les codes du dynamisme et de la jeunesse. Au détriment, peut-être, d'une réelle acceptation de toutes les formes de vieillesse.* »

De rares travaux de recherches en France comme à l'international

Toutes ces différentes tendances ne s'appuient pas sur des données franchement étayées puisqu'il n'y en a quasiment pas. Même si « *la France est un des rares pays dans lesquels trois enquêtes nationales² sur les comportements sexuels de la population ont été réalisées en quatre décennies* » comme l'ont constaté Nathalie Bajos et Michel Bozon, les données de ces enquêtes ne concernent que les personnes de moins de 70 ans.

Seul le dernier « Baromètre santé » de 2016 réalisé par Santé Publique France consacré au genre et à la sexualité intègre enfin des personnes jusqu'à 75 ans. D'après ses conclusions, seulement 14,9% de femmes de 70 à 75 ans ne vivant pas en couple ont eu un rapport sexuel dans les 12 derniers mois vs 56,9% des hommes et ces résultats « traduisent un contexte social qui reste marqué dès l'entrée dans la vie sexuelle par une dichotomie entre une sexualité féminine pensée sur le registre de l'affectivité et de la conjugalité et une sexualité masculine davantage axée sur le désir et ses manifestations physiques ». Ce baromètre relève aussi qu'un des traits marquants de l'évolution des comportements sexuels au cours des dernières décennies a été sans conteste le prolongement de l'activité sexuelle, surtout féminine, au-delà de la cinquantaine même si cette tendance s'est stabilisée au cours de la dernière décennie, « les femmes vivent moins souvent en couple que les hommes, en raison notamment de la préférence des hommes pour des partenaires plus jeunes et de la surmortalité masculine ».

S'il n'existe jusqu'à présent en France aucune recherche d'ampleur sur la vie intime des personnes du Grand Age, quelques études ont été réalisées par des chercheurs étrangers, essentiellement issus du milieu médical.

La première enquête sur la sexualité pendant le vieillissement a été menée aux États-Unis, de 1954 à 1961, auprès de 254 hommes et femmes âgés de 60 à

1. <https://www.numerama.com/politique/922397-les-influenceuses-seniors-invisibilisent-elles-la-vieillesse>

2. Rapport Simon 1970, enquête ACSF (Analyse des Comportements Sexuels en France) 1992, enquête CSF (comportement sexuel des Français) 2006.



94 ans. Elle portait sur le niveau d'activité sexuelle et d'intérêt sexuel mais s'intéressait aussi aux étreintes, baisers et l'importance du toucher. La principale conclusion des auteurs a été que l'intérêt sexuel reste stable au cours de la vie, alors que l'activité sexuelle diminue avec l'âge.

En 1981, deux chercheuses australiennes, Judy Bretschneider et Norma Mac Coy réalisent une étude sur un échantillon de 200 personnes de 84 à 102 ans, avec un âge moyen de 86 ans qui indique que 63% des hommes et 30% des femmes ont des relations sexuelles. En 1984, le chercheur américain réalise une étude sur les relations sexuelles, y compris les relations conjugales, non conjugales, extra-conjugales sur un panel important de 1 844 femmes et 2 402 hommes âgés de 50 à 93 ans. Les résultats révèlent une forte hétérogénéité des expériences sexuelles, des attentes et de la satisfaction des personnes âgées.

L'étude de la spécialiste en médecine sexuelle Stacy Tessler Lindau réalisée en 2007 porte sur un vaste échantillon de 3 000 personnes de 57 à 87 ans. Elle indique que la prévalence de l'activité sexuelle diminue avec l'âge : 73% chez les répondants de 57 à 64 ans, 53% chez les répondants de 65 à 74 ans et 26% chez les répondants de 75 à 85 ans, les femmes étant significativement moins susceptibles que les hommes de tous âges de déclarer une activité sexuelle.

En 2015, des chercheurs de l'université de Manchester ont réalisé une étude d'ampleur auprès de 6 201 personnes (dont 56% de femmes) âgées de 50 à plus de 90 ans. Les résultats indiquaient que 54% des hommes et 31% des femmes de plus de 70 ans disaient être sexuellement actifs et que les niveaux d'activité sexuelle diminuaient avec l'âge, bien qu'une importante minorité d'hommes et de femmes restaient sexuellement actifs jusqu'à 80 voire 90 ans avec des problèmes de fonctionnement sexuel relativement courants. L'étude précisait aussi que 31% des hommes et 20% des femmes de plus de 70 ans échangeaient fréquemment des baisers et des caresses.

Une étude très récente, publiée en février 2022 réalisée par la chercheuse belge Adina Cismaru-Inescu auprès de 511 personnes vivant en Belgique âgées de 70 ans ou plus dont 200 octogénaires et 29 nonagénaires, constate que 31% des répondants ont déclaré avoir été sexuellement actifs au cours de l'année écoulée. Parmi les autres répondants, 47% ont déclaré avoir été impliqués dans des actes de « tendresse physique » avec un partenaire, principalement des baisers et des câlins, au cours des 12 derniers mois. 74% des répondants sexuellement actifs se sont dit satisfaits de leur vie sexuelle. Parmi ceux qui n'étaient pas sexuellement actifs, près de 60% ont déclaré qu'ils étaient eux aussi satisfaits de ce niveau d'intimité. La chercheuse a commenté les résultats

sur le site Newscientist en précisant que « *lorsque nous parlons des personnes âgées, nous avons cette idée que, ce sont juste des mamies et des papis qui aiment cuisiner et se promener, nous ne pensons même pas qu'elles puissent avoir une sexualité* » et que « *nous devons faire quelque chose, parce que les professionnels de la santé n'y connaissent pas grand-chose, et le personnel des maisons de retraite doit reconnaître que les gens veulent un peu de temps seuls, ce qui signifie ne pas se contenter d'entrer dans leur chambre mais leur laisser un peu d'intimité.* »

Mais comme le regrettent la chercheuse canadienne Annabelle Boucher ou le sociologue américain John Delamater, **la majorité des études publiées s'attachent essentiellement à pointer l'impact négatif des maladies sur le comportement sexuel des personnes âgées et ne s'intéressent guère aux relations intimes des couples âgés.** « *La prédominance de la recherche sur les problèmes de fonctionnement sexuel crée une vision qui encourage le stéréotype que les personnes âgées en santé ne sont pas actives ou intéressées par la sexualité... En même temps, cette focalisation médicale s'effectue au détriment des dimensions sociale, psychologique et relationnelle de la sexualité, ainsi que de leurs interactions et corrélats.* »

Aucune recherche sur la vie affective des personnes âgées et les liens avec l'isolement relationnel

L'étude anglaise de 2015 évoquait rapidement que 31% des hommes et 20% des femmes de plus de 70 ans échangeaient fréquemment des baisers et des caresses. La récente étude belge est une des seules à parler de satisfaction dans une intimité pas forcément liée à des rapports physiques. À croire qu'en dehors des relations sexuelles, la vie affective et toutes ses composantes, l'importance d'être touché ou caressé, les gestes de tendresse, la complicité, l'attention à l'autre, pouvoir se confier, l'importance de la vie à deux dans la construction de projets ou pour faire face aux aléas de la vie n'intéressent guère les chercheurs.

Et si de plus en plus de sondages d'opinion commandés par des médias ou des entreprises commerciales s'intéressent à la vie affective des 60 ans et plus, elles s'orientent elles aussi prioritairement sur leur sexualité. Citons par exemple l'enquête réalisée en 2020 par Oucare, entreprise de services à domicile sur un échantillon de 1 000 personnes dont un échantillon restreint de 356 personnes de 60 ans et plus, qui indique que 72% des plus de 60 ans ont une vie sexuelle

épanouie, sans donner toutefois la possibilité d'étudier les résultats par tranches d'âge moins globale. Ou l'étude « *Regards croisés entre les actifs et les retraités* » de l'institut BVA pour La France Mutualiste, réalisée en 2021, auprès d'un échantillon représentatif de la population française composé de 1001 personnes âgées de 18 ans et plus et qui conclut que 56% des plus de 60 ans ont une vie amoureuse et sexuelle, là aussi sans donner plus de précisions par tranches d'âge plus affinées.

Les impacts d'une vie sans compagne ou compagnon de vie quand on vieillit, quand son entourage proche se raréfie, quand les liens sociaux risquent de diminuer, quand l'isolement relationnel devient de plus en plus prégnant ne font toujours pas l'objet d'études d'envergure consacrées.





VIE AFFECTIVE,
INTIME, SEXUELLE
DES PERSONNES
ÂGÉES
ET POLITIQUES
PUBLIQUES

VIE AFFECTIVE, INTIME ET SEXUELLE DES PERSONNES ÂGÉES ET POLITIQUES PUBLIQUES

Le droit à une vie intime ne figure pas dans des textes officiels, contrairement au droit au respect à la vie privée qu'on trouve dans l'article 9 du Code civil. En 2019, la juriste Aline Vignon-Barrault a cependant souligné que la Cour Européenne a affirmé que « *le droit d'établir des relations sexuelles découle du droit de disposer de son corps, partie intégrante de la notion d'autonomie personnelle* ». Concernant plus spécifiquement les personnes âgées, seul le livre III du code de l'action sociale et des familles qui est consacré au droit des établissements sociaux et médico-sociaux (ESMS) fait bien référence au respect de la vie privée et de l'intimité. Et la circulaire du 5 juillet 2021 relative au respect de l'intimité, des droits sexuels et reproductifs des personnes accompagnées dans les établissements et services médico-sociaux ne concerne que les personnes en situation de handicap.

Deux portails en ligne officiels sont dédiés aux personnes âgées pour-les-personnes-agees.gouv.fr et bienvieillir.fr. La vie affective et intime des personnes âgées n'est pas abordée sur le premier et le deuxième évoque « la vie à deux sur de nouvelles bases » et aborde la sexualité sous un angle très médical. La possibilité d'avoir de nouveau une vie sentimentale est également abordée avec certains conseils très déroutants digne d'un mauvais article d'un magazine féminin : « *Il est préférable de mettre en sourdine les petites manies acquises pendant sa longue période de célibat et surtout de prendre soin de soi pour se présenter sous son meilleur jour.* »

Une politique de santé sexuelle qui prend peu en compte la transition démographique

La France s'est dotée depuis 2017 d'une Stratégie Nationale de Santé Sexuelle 2017-2030 dont l'objectif n° 2 est de prendre en compte la sexualité des

personnes en situation de handicap et des personnes âgées. Se basant sur les données de 1970 à 2008 qui concernent les moins de 70 ans tout en évoquant la vie en EHPAD comme « *un frein supplémentaire lié au manque d'intimité. L'activité sexuelle en institution est souvent considérée comme inexistante, voire dérangeant* », cette stratégie nationale a pour ambition de « *promouvoir une vision positive de la sexualité des personnes en situation de handicap et des personnes âgées* » et de « *permettre l'expression d'une vie sexuelle (en prenant en compte l'augmentation des pathologies chroniques et des situations de maladies longue durée) au sein des établissements accueillant des personnes âgées.* »

Mais si l'objectif clairement affiché est « *de favoriser le regard de la société sur l'existence de la sexualité des personnes âgées et des personnes en situation de handicap et de faciliter les rencontres et la vie sociale tout en préservant l'intimité et le respect de chaque individu* », toutes les préconisations de l'objectif n° 2 sont presque uniquement orientées établissements et très majoritairement axées sur le champ du handicap, auquel vient se greffer celui des personnes âgées : élaboration de référentiels de bonnes pratiques relatives à la vie privée, au respect de la liberté et de la dignité des personnes, à destination des personnels intervenant dans les institutions hébergeant des personnes âgées et des personnes handicapées ; promotion de la formation des personnels soignants et éducatifs tant sur la question de la sexualité que sur le questionnement éthique dans ce rôle professionnel ; accompagnement des ESM, pour prendre en compte le droit à l'intimité et à la vie relationnelle et sexuelle des personnes en situation de handicap et des personnes âgées en perte d'autonomie ; vérification lors de visites de conformité ou d'inspection dans ces établissements, que la vie sexuelle des résidents soit respectée et ne soit pas exclue par le règlement

intérieur ; développement des actions de sensibilisation et de formation à la sexualité en direction des professionnels dans les établissements accueillant des personnes âgées et des personnes en situation de handicap.

Hors établissement, il y a une seule préconisation : élaborer des référentiels pour les professionnels de santé afin d'accompagner les femmes et les couples à l'apparition des dysfonctionnements sexuels liés à l'âge.

De cette stratégie sur 13 ans a découlé deux feuilles de route avec une priorité de prévention tout au long de la vie. La première pour 2018-2020 a été adoptée en janvier 2018 et définissait 26 actions triennales. Seule une action concernait les personnes âgées, l'action n° 20 : *Mieux prendre en compte la thématique « vie privée, affective et sexuelle » pour les personnes handicapées ou les personnes âgées accueillies dans un établissement ou service médico-social : « S'agissant des personnes âgées accueillies en EHPAD, mieux prendre en compte la préservation de l'intimité et de la vie affective et sexuelle des résidents nécessite aussi de travailler sur les projets individuels, les projets d'établissements et les règlements de fonctionnement, ainsi qu'avec les familles. »* avec l'élaboration de recommandations de bonnes pratiques sur la prise en compte de la vie affective et sexuelle. Et si en 2021, la secrétaire d'Etat en charge des personnes handicapées, Sophie Cluzel, a annoncé le déploiement en 2022 dans chaque région française d'un centre de ressources « vie intime, affective et sexuelle », rien n'est prévu pour les personnes âgées.

La deuxième feuille de route 2021-2024 publiée le 1^{er} décembre 2021 à l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le SIDA présente d'abord un rapide bilan de la feuille précédente avec de nombreuses actions fortement ralenties par la crise sanitaire.

Cette deuxième feuille de route est orientée sur la prévention et le dépistage du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST), mais aucune attention particulière n'est vraiment portée aux 60 ans et plus alors qu'une étude de Santé Publique France en 2016 avait alerté sur la hausse de la découverte de la séropositivité chez les seniors avec une augmentation qui concerne essentiellement les 50-59 ans et les 60-69 ans, alors que le nombre est resté stable chez les personnes âgées de 70 ans. L'étude constatait que « les seniors ayant découvert leur séropositivité VIH en 2016 sont majoritairement des hommes (72%), contaminés dans des proportions comparables par des rapports hétérosexuels (51%) et par des rapports sexuels entre hommes (47%) » et recommandait

« d'accroître le recours au dépistage des seniors, en les sensibilisant au risque d'infection à tout âge la vie, et de promouvoir la proposition de dépistage par les professionnels de santé chez les plus de 50 ans. Pour les seniors n'ayant jamais été dépistés, cette proposition de dépistage peut s'inscrire dans les recommandations de la Haute Autorité de santé (HAS) qui a confirmé, en 2017, l'intérêt de proposer un test de dépistage du VIH au moins une fois dans la vie à la population générale de 15 à 70 ans. ». Cette hausse des contaminations des plus âgés est également constatée à l'échelle européenne.

Or, depuis plusieurs années, on constate une hausse des divorces et des nouvelles unions chez les personnes de 60 ans et plus. Une étude de l'Ined parue en 2021 sur les ruptures et les remises en couple chez les cinquante ans et plus révèle que la part des divorces des plus de 60 ans a triplé dans l'ensemble des divorces, que « dans un contexte général de baisse de la propension à divorcer depuis les années 2000 en France, cette tendance à la hausse des divorces de seniors détonne. Elle a d'abord été mise en évidence aux États-Unis, mais est maintenant également bien observable en France. » et que « l'augmentation massive des séparations, associée à une moindre désapprobation sociale vis-à-vis des personnes séparées et divorcées, change les perspectives pour les plus de cinquante ans qui peuvent plus facilement qu'auparavant reformer un couple après une rupture conjugale. » même si ces intentions de remise en couple diminuent avec l'avancée en âge avec seulement 8% des sexagénaires et 3% des septuagénaires, avec des intentions plus fortes chez les hommes.

En 2019, un module interprofessionnel de l'École des hautes études en santé publique (EHESP) consacré aux infections sexuellement transmissibles chez les personnes de 60 ans et plus posait clairement la problématique : les 60 ans et plus sont une population à risque d'IST car ils ont une activité sexuelle ; ce sont « les héritiers d'une génération venue des années 60 où le sujet n'était pas abordé ...qui peuvent ne pas se sentir concernés par le préservatif » ; les campagnes de communication et de sensibilisation des pouvoirs publics ne s'adressant pas à cette population.



La deuxième feuille de route tente de faire le lien direct entre vie sexuelle et vie reproductive et votre enquête démontre qu'il est aussi important de faire le lien entre vie affective et vie sexuelle.

François Dabis,

Président du comité de pilotage de la feuille de route santé sexuelle 2021-2024

Que pensez-vous de l'étude que nous venons de réaliser ?

Cette étude est une très bonne idée, je crois n'avoir jamais vu quelque chose d'aussi précis et d'aussi focalisé en France tout en regardant le sujet dans la globalité, ce qui permet de dégager des perspectives et amène à des réflexions. Cette étude me montre deux choses : incontestablement, l'idée de travailler une stratégie de santé sexuelle tout au long de la vie correspond bien aux besoins qui sont ici exprimés. La deuxième feuille de route tente de faire le lien direct entre vie sexuelle et vie reproductive et votre enquête démontre qu'il est aussi important

de faire le lien entre vie affective et vie sexuelle. Ce qu'il me semblerait intéressant, c'est de voir les évolutions temporelles. Ce type d'enquête renouvelé tous les dix ans, avec des focus sur des points intermédiaires tous les cinq ans, aurait donc du sens. Je trouve l'image générale donnée par les résultats globalement positive sur ces tranches de population.

Pourquoi la stratégie de prévention tout au long de la vie évoque peu les personnes âgées (ou les évoquent regroupées avec les personnes de tous âges en situation de handicap) alors que notre société est en pleine transition démographique ?

Déjà, c'est une stratégie à long terme ce qui est assez nouveau pour les politiques de santé. Et elle a été construite car les plans verticaux de lutte contre notamment le Sida n'étaient plus adaptés et que l'objectif est de faire disparaître le VIH comme un problème de santé publique à horizon 2030. Quand j'ai pris cette mission il y a quinze mois, il y avait deux priorités : premièrement rapprocher sexualité et santé reproductive et deuxièmement rattraper les retards extrêmement importants qui concernaient tous les dépistages et l'usage des services préventifs, à cause de la crise sanitaire. Les priorités pour les trois ans sont bien là. Nous avons des mesures pour la population générale, d'autres pour les populations clés qui ont besoin d'autres services, des mesures spécifiques concernant les outre-mers. Je comprends bien que tout le monde ne s'y retrouve pas dès le début, surtout que nous avons communiqué largement sur cette feuille de route qui suscite déjà beaucoup d'intérêt. Comme la stratégie



s'inscrit dans la durée, cela nous laisse largement le temps d'avoir des réflexions avec tous les acteurs, de la faire évoluer et d'ouvrir la porte à de nouvelles actions. Votre étude incite à penser qu'il n'y a pas un problème aigu général concernant les personnes âgées mais on peut certainement faire mieux. La santé sexuelle des personnes âgées, regroupée pour l'instant avec celle des personnes en situation de handicap, couplée à la vie affective, est une piste de réflexion que j'ai beaucoup appréciée dans votre étude. Les évolutions dépendront également de la nouvelle organisation du ministère de la Santé qui s'annonce également comme un ministère de la Prévention. Sans oublier la nécessaire révision de la politique de prise en charge globale des personnes âgées.

La feuille de route prévoit la réalisation d'une nouvelle étude sur les sexualités pour cette année. La dernière, qui date de 2006, concernait les personnes jusqu'à 69 ans. Compte-tenu de la transition démographique, est-ce qu'il est prévu d'y inclure les personnes plus âgées ?

Cette prochaine enquête sur les sexualités s'inscrit bien dans l'idée qu'à intervalles de temps réguliers mais pas trop fréquents, on s'interroge en effet à nouveau sur ce sujet. On ne peut pas bâtir une politique publique sur des données anciennes dans un monde en pleine évolution, avec par exemple le fait qu'en dix ans, un des premiers usages d'Internet est désormais la sexualité. Je pense notamment aux sites à contenu pornographique ainsi qu'aux sites de rencontres, mais beaucoup d'autres évolutions de la société pourraient être citées, en matière de précarité ou de législation. Cette nouvelle enquête sera menée dans le cadre de l'ANRS-MIE* avec de multiples partenaires financiers et une équipe vraiment pluridisciplinaire. Une décision majeure a été d'élargir les tranches d'âge, avec un échantillon de 40 000 personnes de 15 à 89 ans. Le terrain de l'étude se fera en ligne mais aussi par téléphone. Il y aura, pour bien mesurer les évolutions en quinze ans, des questions communes à l'enquête de 2006 et de nouvelles questions. Les premiers résultats de cette étude qui va démarrer au 3^e trimestre 2022 devraient devenir disponibles en 2023. ●

Vie affective, intime et sexuelle en EHPAD

Depuis plus d'une dizaine d'années, les établissements du secteur social et médico-sociaux réalisent des actions de sensibilisation ou de formation sur la vie affective et intime des résidents ou sur le respect de leur vie privée. Dans ces lieux où la vie des résidents est soumise à de très fortes normalisation et médicalisation, « *la vie intime des personnes âgées reste un thème problématique, c'est-à-dire à aborder sous l'angle d'un problème à résoudre lors des réunions d'équipe* » comme le soulignent Marick Fèvre et Nicolas Riguidel dans « Amours de vieillesse ». Il suffit de s'intéresser aux contenus de différentes formations proposées aux professionnels des établissements pour s'en apercevoir : même si les intentions sont d'inclure la vie affective et intime dans le projet de vie de la personne âgée, on y aborde surtout les réactions du personnel, des familles, les comportements jugés désinhibés ou interrogeant sur le consentement des résidents. Là aussi, « *plus on vieillit, plus le collectif s'oppose à l'intime, plus l'intimité du corps est exposée au regard d'autrui, et plus la frontière s'estompe entre ce qui relève de la vie privée et ce qui relève de la sphère publique* » selon les constats de Marick Fèvre et Nicolas Riguidel.

Le rapport de la Défenseure des droits publié en mai 2021 sur les « *Droits fondamentaux des personnes âgées accueillies en EHPAD* » pointe de son côté que « *même s'il a été jugé que la chambre du résident n'est pas considérée comme son domicile, elle demeure son logement et un lieu privatif et d'intimité* » et que de nombreuses saisines adressées au Défenseur des Droits « *portent sur de fréquentes atteintes à l'intimité et à la dignité des résidents* », comme par exemple l'impossibilité pour le résident de fermer sa chambre à clé. Ce rapport alerte aussi sur le « *recours croissant aux dispositifs de vidéosurveillance au sein des EHPAD. En effet, l'installation de caméras à la demande des familles – dans le but de prévenir le risque de maltraitance – ou à l'initiative des directions d'établissement pour la sécurité du résident, se confronte au droit à la vie privée, à l'intimité et à l'image de la personne hébergée.* » en rappelant que « *la mise en place d'un système de vidéosurveillance à l'initiative de l'établissement ne peut en aucun cas se substituer à l'accompagnement humain et suppléer le manque d'effectifs. Il rappelle également que toute mesure de nature à porter atteinte au droit à la vie privée et familiale ne doit pas excéder ce qui est nécessaire à la protection de la santé ou des droits et libertés d'autrui, conformément au principe de proportionnalité précisé par la jurisprudence européenne.* ».

* Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales – Maladies infectieuses émergentes.



Outre les systèmes de vidéosurveillance, on voit aussi apparaître des projets de commercialisation d'objets connectés dans la chambre, prévus pour les établissements mais aussi à domicile comme le lit « intelligent » imaginé par des élèves d'une grande école d'ingénieurs, avec le soutien d'une mutuelle, qui peut analyser les battements du cœur ou l'agitation pendant le sommeil. À l'évidence, ce matériel bourré de capteurs pourrait aussi détecter d'autres activités très privées, en solitaire ou à deux, et porterait atteinte au respect de la vie privée de ceux qui bénéficieraient de ces technologies sans qu'ils en aient forcément conscience.

En mai 2022, la Haute Autorité de Santé a annoncé travailler sur des préconisations sur la vie affective et sexuelle des personnes accompagnées dans les structures sociales et médico-sociales. Dans sa note de cadrage, la HAS constate que les recherches « *issues des sciences humaines et sociales mettant en lumière le ressenti des personnes âgées sur ce sujet sont plus rares, et les travaux portant sur les personnes accompagnées par un service ou un établissement sont quasi absentes de la littérature scientifique.* » et que « *les attitudes infantilisantes à l'égard de la personne âgée malade ou dépendante peuvent conduire aussi à ne pas la reconnaître comme un adulte sexué et sexualisé et à considérer comme pathologique toute manifestation de sa sexualité. Certaines familles peuvent exiger alors des soignants qu'ils interdisent à leur parent de développer une relation d'intimité de couple avec un autre résident.* ». Autre constat concernant les professionnels de

santé : « *les études montrent que les soignants intervenant en établissement sont particulièrement démunis par rapport à ce sujet. Pourtant, la plupart d'entre eux affirment être confrontés régulièrement à des situations en lien avec la sexualité, comme c'est le cas de rapprochés corporels (caresses, toucher, etc.) ou plus directement à connotation sexuelle (main sur les fesses, la taille, etc.). Face à des gestes ou demandes inappropriés, les professionnels peuvent se sentir gênés, voire le vivre comme une attaque de leur intimité corporelle et physique, sans forcément oser en parler.* »

L'objectif est de fournir des recommandations qui s'adresseront prioritairement aux professionnels des ESMS relevant de l'article 312-1 du CASF, ainsi qu'aux personnes accompagnées et à leurs aidants familiaux en promouvant une approche positive de la sexualité, en prenant en compte les besoins et attentes en matière de vie affective et sexuelle de la personne accompagnée dans son projet personnalisé et l'organisation de la structure et en prévenant, repérant et gérant les comportements sexuels problématiques, ainsi que les violences sexuelles. Les productions de la HAS seront disponibles en 2023 et 2024.



Marick Fèvre,

chargée de mission à la Fédération nationale
d'éducation et de promotion de la santé

Que reprenez-vous des résultats de cette étude ?

Je m'intéresse aux questions de vie affective et sexuelle des personnes âgées depuis 2007-2008, je suis une «vieuille» du thème, et cette étude montre bien les évolutions et heureusement. Aujourd'hui, vous trouvez facilement des personnes plus ou moins expertes ou à l'expertise plus ou moins récente pour en parler. Vous trouvez des financements pour réaliser des études, et surtout il existe une offre de formation pour les professionnels beaucoup plus importante. La façon d'aborder le sujet a également changé, il est désormais possible de parler de façon distincte du plaisir féminin et du plaisir masculin, vous pouvez parler des orientations sexuelles. En 2007, il fallait imposer cette thématique comme digne d'intérêt et tout aussi importante que la prévention des chutes ou la dénutrition qui étaient les sujets phares en matière de prévention et de santé pour le public âgé. Le thème est aussi fréquemment traité dans les médias comme un sujet digne d'intérêt en s'éloignant des représentations axées sur l'impossibilité d'avoir des relations sexuelles quand on est âgé. Selon le média et son audience l'angle d'approche peut se résumer à montrer ce que j'appelle un amour Mamie Nova avec les mariages dans les maisons de retraite alors

que cette situation n'est largement pas majoritaire. En revanche, certains aspects ne sont toujours pas traités comme les inégalités sociales de santé qui affectent aussi le public âgé sur les questions de vie affective et sexuelle.

Pourquoi les établissements qui hébergent des personnes âgées ne proposent-ils pas de chambres doubles ?

C'est un ensemble de facteurs intriqués de façon complexe les uns aux autres : je dirais que cela dépend surtout du niveau d'engagement de la direction de l'établissement. Si la direction est fortement soutenante et considère que la vie affective, intime, sexuelle des résidents est une priorité, qu'elle met en place une réflexion collective alors elle parviendra à résoudre les obstacles : proposer une chambre double, proposer un lit double médicalisé. Réussir à le faire nécessite beaucoup d'énergie et de volonté car le système n'est pas pensé et prévu pour, le système repose sur une vision d'une personne âgée seule dans son lit et dans sa chambre et le modèle économique est construit sur cette vision. C'est la même chose qu'à l'hôpital et ce n'est pas un hasard. De manière générale, je déplore qu'une grande partie des innovations à destination du public âgé



Ce que je déplore, c'est qu'il y a plein de formations disponibles sur la vie affective et sexuelle des personnes âgées mais ce n'est pas l'ensemble de l'établissement qui est accompagné sur le sujet et très rarement sur la durée. C'est toujours du ponctuel, des personnes de l'établissement qui se font former isolément et en one shot il n'y a pas de réflexion continue.





soit pensée sans les consulter et dans une approche de surveillance - les capteurs par exemple. Toujours l'éternel «je pense à la place d'elles (les personnes) ce qui est bon pour elles» et dans un objectif de standardisation des comportements.

Constatez-vous une évolution chez les professionnels du Grand Age ?

L'évolution chez les professionnels des établissements procède de deux phénomènes à mon avis : d'une part eux-mêmes vieillissent et on ne peut pas évoquer ces questions sans s'interroger sur son âge, son propre vécu et son rapport personnel au sujet ; et d'autre part il existe de plus en plus de livres sur le sujet, de conférences, de formation, de sensibilisation. Jusqu'en 2020, j'ai animé tous les ans un séminaire de formation de trois semaines auprès de futurs directeurs d'établissement à l'EHESP (Ecole des hautes études en santé publique), j'ose espérer que ces moments de réflexion collective ont porté leurs fruits, c'est à dire garder un esprit ouvert, disponible à la remise en question. Ce que je déplore, c'est qu'il y a plein de formations disponibles sur la vie affective et sexuelle des personnes âgées mais ce n'est pas tout l'établissement qui est accompagné sur le sujet et très rarement sur la durée. C'est toujours du ponctuel, il n'y a pas de réflexion continue, une personne comme une aide-soignante -j'utilise le féminin générique car ce sont majoritairement des femmes -va à la formation et va rapporter le contenu aux autres. C'est très compliqué car ce sujet mérite une

dynamique collective de considération, de réflexion, d'instances, de décisions à mettre en place et elle n'a pas le pouvoir de le faire. Pour les aides à domicile, ça relève d'une autre problématique directement liée à leur mode d'organisation de travail. Les plannings sont contraints, les horaires fractionnés, les salaires bas et le métier est peu valorisé alors qu'il est vraiment difficile au quotidien. De plus, les familles considèrent souvent à tort qu'elles sont là pour faire des tâches de l'économie domestique et pas disponibles pour écouter, échanger avec les personnes âgées. Leur dégager du temps pour qu'elles se forment est très compliqué alors qu'elles seules et sont confrontées à des questions comme de possibles violences et contraintes au sein du couple âgé, des désirs et attentes de l'ordre du sexuel qui s'expriment. Vraiment elles peuvent être très seules face à des situations douloureuses sans savoir vers qui se tourner pour trouver les réponses. Et si elles devaient partir en formation, je ne suis pas persuadée que ce soit la thématique prioritaire tellement le secteur de l'aide domicile est confronté à de multiples problématiques. ●

Des liens avec l'isolement relationnel pour les personnes âgées LGBT

En 2013, à la demande de Michèle Delaunay, alors ministre chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie, a été réalisé un rapport inédit sur le vieillissement des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (LGBT) et des personnes vivant avec le VIH, qui s'est attaché à aborder les sujets de lien social et de précarité. Car « même si la France a accompli en 2013 une avancée majeure vers l'égalité des droits en ouvrant le mariage et l'adoption à tous les couples, l'histoire des communautés LGBT confrontées à des droits inégaux, aux discriminations, aux stigmatisations et à l'épidémie de VIH sont autant d'éléments qu'il convient de prendre en compte aujourd'hui. Ces facteurs en eux-mêmes, souvent conjugués, peuvent contribuer à renforcer l'isolement des personnes, leur précarité financière, un état de santé dégradé au cours de la vie puis amplifié dans l'âge. » Ce rapport parle d'ailleurs de seuil générationnel : « Entre non-reconnaissance légale des couples homosexuels et de toutes les familles, épidémie de VIH et confrontations quotidiennes aux discriminations et stigmatisations, de nombreuses personnes LGBT ont renoncé, au cours de leur vie, à faire famille. Ce renoncement est l'un des déterminants majeurs de l'isolement de ces personnes. Cet isolement se renforce aussi par des parcours de vie multiples pouvant

distendre l'entourage social, par le décès de proches, par le veuvage parfois. » et fustige les impensés en matière d'accueil des publics LGBT en établissement mais aussi en ce qui concerne les structures d'aide à domicile.

Plus récemment, en juillet 2021, le Cercle Vulnérabilités & Société, dont les Petits Frères des Pauvres sont membres, a publié une note « *Être soi jusqu'au bout de la vie en établissement et à domicile. Les seniors LGBT+, éclaireurs d'une révolution de l'intime* » afin de nourrir le Plan national d'actions pour l'égalité des droits, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023, et son action « Bien vieillir LGBT+ » (axe 8 : Soutenir les publics spécifiques). Cette note pose très rapidement le postulat que « *plutôt que d'évoquer la seule sexualité, on préférera évoquer la vie affective, intime et sexuelle, soit une intimité physique et émotionnelle, qui comprend non seulement les plaisirs charnels, les désirs et les fantasmes, mais aussi l'affectivité, la tendresse, les émotions, l'affirmation de son corps et sa subjectivité autant que la narration de son histoire de vie.* » et évoque à son tour l'isolement : « *les seniors LGBT+ se trouvent être une population plus à risque de vivre seuls, de ne pas avoir de partenaire ni d'enfants, voire d'être pour certains en rupture de liens familiaux et en situation d'isolement avérée. L'absence fréquente de proches aidants suppose de reconnaître la « famille choisie » des personnes autant que de favoriser des actions de maintien du lien social à leur égard.* »





Francis Carrier,
fondateur de GreyPride

Quels sont, pour vous, les résultats les plus marquants de notre étude ?

Ce qui me marque le plus, c'est la corrélation pauvreté-solitude-femmes-absence de sexualité qui apparaît à de nombreuses reprises. Le tabou de la sexualité est genré. Quand un homme âgé exprime du désir, même s'il n'est pas approprié, on dit de lui que c'est un vieux libidineux tandis que pour une femme, on dira d'elle que c'est une vieille folle. Et cet aspect est intégré très tôt, une femme de plus de 50 ans fait l'apprentissage de son invisibilité en matière de sexualité car le tabou vient bien en amont de la vieillesse, il se construit tout au long de la vie. Pour moi, contrairement, à ce qu'on veut nous faire croire, nous ne sommes pas dans une période de libération sexuelle mais dans une époque de contraintes sexuelles avec des images très précises de la sexualité que l'on peut avoir, réservée aux jeunes et aux beaux. Ce qui me marque aussi, c'est le décalage ambigu entre l'optimisme affiché par les répondants de l'étude sur leur désirabilité et leur évocation d'un fort tabou dans la société qui fait qu'ils ne parlent à personne du sujet. La société a un regard sur les vieux qui porte un message de dévalorisation qui les pousse à construire des stratégies d'évitement et à abandonner des pans de soi-même. Enfin, ce qui me dérange un peu dans cette étude, c'est qu'elle est très hétéronormée, l'orientation sexuelle des personnes n'est jamais

évoquée alors que les minorités sont fortement impactées par la solitude, l'isolement, la précarité.

Est-ce que les évolutions sociétales vont permettre aux personnes LGBT d'être moins exposées à l'isolement ?

Les gens de mon âge font partie de la nouvelle génération qui a lutté pour ses droits et une visibilité alors que les anciennes générations étaient dans une stratégie d'effacement, d'évitement pour mettre en place leur protection. L'isolement peut être vécu comme un outil de protection pour les minorités. On évite de se confronter à un regard qui nous diminue, qui nous rejette, qui nous met au ban de la société, qui nous considère comme différent alors qu'on ne se sent pas différent. Ce sont les autres qui nous voient vieux et différents, ce n'est pas nous-même ! Mais on reste confronté au tabou de la sexualité dans tout ce qui est vieillesse et institutions. Vieux = objet = soin. Aujourd'hui, on se préoccupe des besoins primaires, manger, dormir, accompagner, occuper. On nie l'histoire et les besoins existentiels des individus qui peuvent s'enfermer dans le silence. On n'est plus sujet, on n'est plus dans la diversité, dans le choix ni dans l'intégrité. Très peu de vieilles et vieux LGBT qui vivent en établissement vont raconter leur histoire de vie, dire qu'ils ont vécu avec une femme



Parler de sexualité permet aussi de casser le rapport de domination aidant/aidé, sachant/non-sachant. Parler de sexualité, c'est considérer l'autre comme son alter ego, c'est un levier d'évolution des relations qu'on peut avoir au sein des structures médico-sociales, au sein des structures d'aide à domicile ou dans l'accompagnement bénévole.



ou un homme, que leur compagne ou compagnon est décédé. Cette négation de leur histoire personnelle se fait auprès des résidents, du personnel comme des familles qui ont une perception très normative de ce que peuvent faire ou non leurs proches. Je pense aussi aux personnes séropositives âgées qui rentrent en établissement. Les salariés n'ont aucune formation, on assiste à des phénomènes de rejet, d'isolement, voire même de refus d'accepter une personne séropositive dans un EHPAD de peur que cela nuise à la réputation de l'établissement. Il y a une nécessité de parler de la sexualité des personnes âgées comme il y a une nécessité de sortir de cette logique de seule satisfaction des besoins primaires. On ne peut plus considérer une personne âgée en établissement juste comme un objet de soin. On l'ampute d'elle-même, on met en place un abandon du désir de vivre, on réduit les établissements à une salle d'attente pour vieux.

En quoi consiste le label GreyPride Bienvenue que vous venez de lancer ?

C'est plus une révolution culturelle qu'un label, c'est une démarche de transformation de l'accompagnement des personnes âgées et de celles du Grand Age. Au départ, c'était motivé par l'invisibilité des vieux LGBT mais j'ai très vite compris que le tabou était sur la représentation de la sexualité et des besoins affectifs des vieux quelle que soit leur orientation sexuelle. L'objectif est de dire qu'on ne peut pas se satisfaire, quand on parle de bienveillance, de répondre uniquement aux besoins primaires. Parler de sexualité permet aussi de casser le rapport de domination aidant/aidé, sachant/non-sachant. Parler de sexualité, c'est considérer l'autre comme son alter ego, c'est un levier d'évolution des relations qu'on peut avoir au sein des structures médico-sociales, au sein des structures d'aide à domicile ou dans l'accompagnement bénévole. GreyPride Bienvenue se traduit par une formation initiale, la nomination de référents au sein des établissements, une charte, des outils d'animation auprès des salariés comme des résidents et des familles et des fiches de situation pour répondre aux problématiques rencontrées, instaurer un dialogue au sein des équipes salariées et faire grandir une conscience collective à travers des échanges, pour prôner le respect et lever les peurs individuelles. Mon ambition est que ces formations soient vulgarisées et fassent partie du socle de formation initiale de tous ceux qui interviennent auprès de personnes âgées. ●



Les violences conjugales au sein des couples âgés fortement invisibilisées

En 2000, la première grande enquête publique nationale publiée sur les violences envers les femmes en France concernait uniquement les femmes entre 20 et 59 ans et le rapport Henrion « Les femmes victimes de violences conjugales, le rôle des professionnels de santé » n'évoquait pas, non plus, les 60 ans et plus.

La Fédération nationale Solidarité Femmes, gestionnaire de la ligne 3919, numéro national d'écoute téléphonique et d'orientation à destination des femmes victimes de violences conjugales réalise chaque année un observatoire à partir des données issues des appels de la plateforme. Selon les données 2020, 6,3% des victimes appelant ce numéro ont entre 60 et 69 ans, 3,5% ont plus de 70 ans, soit 9,8% de 60 ans et plus vs 8,9% en 2019, 8,2% en 2018, 8,1% en 2017, 8% en 2016. Un chiffre non négligeable, en augmentation constante depuis 2016 mais qui ne fait hélas l'objet d'aucun commentaire hormis le constat laconique d'une hausse sur la tranche ultra-large des plus de 50 ans. Même si la directrice de la Fédération précisait dans un interview dans l'Express en 2019 « pourquoi il y aurait dans cette tranche d'âge moins de violences conjugales que dans les autres mais c'est vrai, ces femmes appellent peu. », aucune action corrective n'a été menée pour permettre aux plus âgées d'appeler la plateforme.

¼ des morts violentes au sein du couple concerne des personnes de 60 ans et plus

L'étude annuelle nationale sur les morts violentes au sein du couple produite par le ministère de l'Intérieur comptabilise les décès de personnes âgées mais sans y porter d'attention particulière alors qu'ils représentent une part importante des morts violentes au sein du couple : 31% pour les 60 ans et plus en 2018, 26% en 2019, 25,4% en 2020. Seules les études de 2017 et 2018 se sont attachées à donner des statistiques par tranches d'âge plus détaillées jusqu'à 80 ans. Mais l'explication sur la raison de ces décès ne peut qu'interroger en justifiant ces morts violentes par la vieillesse ou la maladie : *lorsque ces victimes sont âgées de 70 ans et plus, 76% d'entre elles ont été tuées en raison de leur maladie, vieillesse et/ou de celle de l'auteur (16 femmes sur 21)* » et aucune préconisation, que ce soit du ministère de l'Intérieur, du ministère des Solidarités ou de celui de l'Égalité hommes - femmes, n'a été émise face à ce chiffre inquiétant.

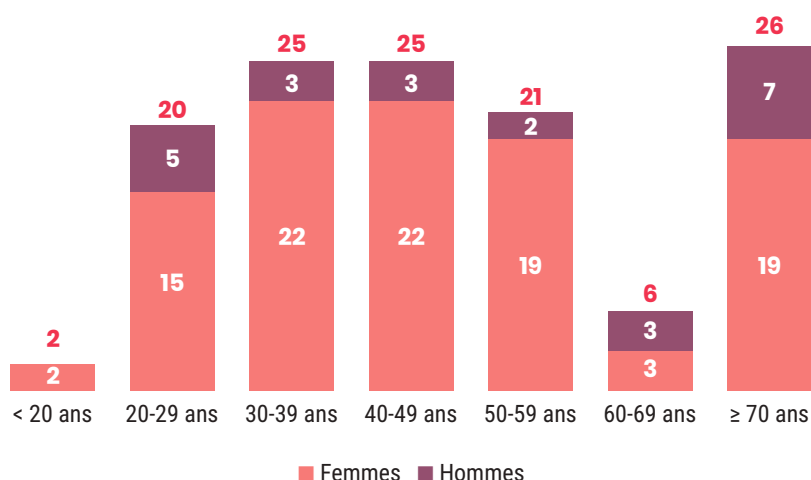
Les enquêtes « Cadre de vie et sécurité » publiées par l'Insee, en partenariat avec l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP), de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ) et le service statistique ministériel

de la sécurité intérieure (SSMSI) ne recensent pas les données pour les 75 ans et plus. L'enquête CSF (Contexte de la sexualité en France) de 2006 n'avait enregistré, de son côté, que des données sur des personnes de moins de 70 ans.

Quant au Grenelle des violences conjugales de 2019 qui a donné lieu à un plan de lutte contre ces violences, les personnes âgées sont les grandes oubliées avec aucune mesure spécifique leur étant consacrée.


En juin 2022, la plateforme Age-Europe a réitéré son appel à l'Union européenne afin que celle-ci ratifie la Convention d'Istanbul qui vise à mettre fin à la violence à l'égard des femmes et à la violence domestique. Pour Age Europe, « *la ratification de la Convention d'Istanbul constituerait une étape concrète importante dans la reconnaissance et la lutte contre la violence à l'égard des femmes âgées. Si la maltraitance des personnes âgées ne touche pas uniquement les femmes âgées, celles-ci sont confrontées à des formes de maltraitance multiples et intersectionnelles.* »

VICTIMES : TRANCHES D'ÂGE



Source : Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple chiffres 2020 – ministère de l'Intérieur.





LES ACTIONS **DES PETITS FRÈRES** **DES PAUVRES**

LES ACTIONS

DES PETITS FRÈRES

DES PAUVRES

Très régulièrement, les bénévoles des Petits Frères des Pauvres font part d'échanges avec les personnes qu'ils accompagnent qui n'hésitent pas à se confier sur leur vie affective.

Comme Claude 86 ans, résidente d'EHPAD, très heureuse d'avoir à nouveau une vie amoureuse : *« Ici, j'ai rencontré l'amour... je ne pensais pas que ça m'arriverait à mon âge... Il habite à l'étage en dessous mais je vais le voir dans sa chambre : il est doux et attentionné avec moi. On va se marier : ça fait deux ans qu'on le dit ; mais on va le faire... tout ça pour dire, que je suis heureuse ! De toute façon, c'est comme ça, donc je ne réfléchis pas et je prends les cadeaux et les propositions qu'on me fait. »*

Ou Lucienne, 89 ans, qui a eu envie de parler de son compagnon décédé : *« On travaillait ensemble à l'hôpital et j'étais restée plus de 10 ans sans le revoir quand j'ai été à la retraite. Lui, il était magasinier, moi, j'étais dans les services. On s'est retrouvés pas hasard pendant un voyage organisé. Du coup, j'ai refait connaissance, il est venu à la maison, je l'ai invité à déjeuner et puis après, je l'ai invité à rester ! C'était un amour. On vivait ensemble, y'avait sa fille qui habitait pas loin. Le jour où il est tombé malade, sa fille, elle l'a mis dans une maison de retraite. 3/4 mois après, il était mort. J'ai pu aller le voir que 3 ou 4 fois. »*

Jacques, 75 ans, avait souhaité se confier sur une récente et douloureuse rupture amoureuse : *« Il est très beau, il a tout pour lui. Il a sa jeunesse, sa beauté, mais il est spécial. Oui ça me fait monter un peu plus la dépression. On se retrouve du jour au lendemain sans plus voir personne, sans plus le voir lui. C'est douloureux de le perdre aussi. Il ne se rend pas compte que ça fait quatre ans qu'on se connaît. »*

Sexualité des aînés, un des thèmes du Congrès itinérant 2019/2020

En 2019, les Petits Frères des Pauvres ont organisé un congrès itinérant avec 19 étapes qui a réuni 900 participants dont 20% de personnes accompagnées. Il invitait les acteurs de l'Association à se projeter dans les 20 ans à venir sur huit sujets de société dont la sexualité des aînés et comment rendre libre la parole des personnes âgées sur des sujets qui peuvent être tabous ? Salariés et bénévoles ont pu par exemple faire part de leurs difficultés à aborder le sujet : *« C'est un sujet que je n'aborde pas avec la personne que j'accompagne. Mais on en rigole, on trouve qu'il n'y a pas assez d'hommes chez les Petits Frères des Pauvres »,* alors que certaines personnes accompagnées parlent librement de leur vie intime. Pour les différents acteurs de l'association, les Petits Frères des Pauvres doivent œuvrer pour respecter le droit à la vie affective, intime et sexuelle des personnes, en adaptant l'accompagnement, en intégrant par exemple, cette question dans l'élaboration des projets de vacances ou l'accueil en établissement. De nombreux participants à ce colloque ont constaté que les associations du champ du handicap sont bien plus en avance sur cette question et qu'il serait intéressant d'échanger avec elles et de s'en inspirer pour mieux accueillir les personnes quels que soient leur orientation sexuelle et leurs désirs.

Désirs et sexualités, vieillir sans tabou

En juin 2021, le collectif Combattre la solitude des personnes âgées (qui regroupe les Petits Frères des Pauvres, la Fondation de l'Armée du Salut, la Fondation Claude Pompidou, la Croix-Rouge Française, France Alzheimer et maladies apparentées, la Fondation



Cosse, France Bénévolat, le Secours Catholique, l'Anams et Grey Pride), a organisé un colloque intitulé « Désirs et sexualités, vieillir sans tabou » qui s'est tenu au ministère chargé de l'Autonomie, avec la volonté d'aborder les questions d'ordre social, économique, juridique ou éthique mais aussi l'épanouissement, le désir, le plaisir jusqu'au bout de la vie. Car, alors que les pouvoirs publics appellent de leurs vœux une société plus inclusive, l'approche générale reste très aseptisée et pétrie de tabous lorsqu'il s'agit d'aborder les désirs et les sexualités des personnes âgées. Cela se traduit soit par un impensé, soit par un sujet abordé sous le prisme de l'anecdote, voire de la condescendance, ou par celui du problème et de la pathologie. Or, lorsqu'on parle de qualité de vie d'un individu, il est normal d'en considérer tous les aspects, ses conditions de vie matérielles, sa vie familiale bien sûr mais aussi sa vie affective et son identité sexuelle qui, contrairement aux idées reçues, ne disparaît pas avec l'âge. Ce colloque inédit est visionnable sur Internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=JInnMIK1110>

Former les acteurs Petits Frères des Pauvres

Depuis 10 ans, le centre de formation des Petits Frères des Pauvres propose une formation « Comment appréhendons-nous la vie affective et sexuelle chez les personnes âgées ? ». Son objectif est de permettre à des accompagnants de comprendre les enjeux de la sexualité chez les personnes âgées, leur donner des éléments pour faire face à certaines situations embarrassantes et avoir des éléments pour en parler avec la personne si elle souhaite l'aborder.



Magali Assor, cheffe de projet démarche de réflexion éthique et lutte contre les maltraitances, Petits Frères des Pauvres

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans l'étude ?

Les résultats sont éminemment porteurs d'espoirs car à la question que posait Charles Trenet « *Que reste-t-il de nos amours ?* », on pourrait répondre « encore beaucoup de beaux horizons ! ». Loin d'une vision trop éthérée du couple, dont le ciment reste certes la complicité, le rire et la confiance, la majorité des personnes âgées en couple assument qu'avoir des « relations intimes » est important, et pour un quart d'entre elles essentiel. Ce versant de l'étude vient confirmer le propos de notre colloque « Désirs et sexualités : vieillir sans tabous » à savoir que, contrairement aux idées reçues, le désir n'a pas d'âge. Ajoutons également que près des 3/4 des personnes interrogées pensent que le corps vieillissant peut continuer à être désirable et la moitié déclarent avoir le sentiment d'être séduisant. En somme, des personnes âgées nous disent bien volontiers que l'épanouissement affectif (amoureux et sexuel) n'est pas l'apanage de la jeunesse. Pour ce message porteur de joie, qu'elles en soient remerciées ! Mais là encore méfions-nous de conclusions hâtives devant un tableau si triomphant. Car celles et ceux qui témoignent ouvertement de cet épanouissement et de leurs capacités de séduction vivent en couple. Si nous tournons notre regard vers celles et ceux qui nous disent leur sentiment de solitude alors, et malheureusement sans surprise, nous voyons le visage de femmes seules aux faibles revenus. Un ressenti qui s'accroît avec l'avancée en âge. Enfin, le dernier chiffre marquant pour moi ce sont les 85% des personnes qui ne vivent pas en couple et qui ne souhaitent pas de changement de situation. Le couple n'est peut-être donc pas un horizon indépassable mais se pose alors la question d'autres formes de liens et des « nourritures affectives » pour ne pas sombrer dans l'isolement relationnel voire la mort sociale. Comme le précise

très justement la charte éthique et accompagnement du Grand Age : « *quel que soit notre âge, nous avons besoin d'amour, d'attention, de contacts, d'échanges. Comme l'a montré John Bowlby¹, sans la réassurance que ces liens d'attachement procurent, il est difficile de s'accomplir et de se sentir bien* ».²

Selon vous, est-ce une avancée que de défendre un droit à la vie affective et un droit à la sexualité ?

Il me semble qu'il faille être précautionneux lorsque l'on parle des interactions entre le droit et la sphère de la vie intime. Rappelons d'abord que la sexualité inclut le sexe biologique, l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle, l'érotisme, le plaisir et la reproduction³. Et en la matière, c'est avant tout le code pénal qui a toujours tracé la ligne de partage entre ce qui est considéré comme licite ou illicite. Avec comme pierre angulaire, la question du consentement et des évolutions sociétales sur ce qu'on nommait autrefois « les bonnes mœurs ». Aujourd'hui, il n'existe pas de droit à la vie affective et à la sexualité dans le sens de « droit créance » c'est-à-dire de droit opposable, de droit qui peut être exigé. On ne peut pas demander à l'Etat qu'il fasse accéder les individus à une vie affective et sexuelle. Sur ces questions, on se référera plutôt aux « droits-libertés » c'est à dire les droits fondamentaux qui visent la protection et l'épanouissement des individus. La Cour Européenne des droits de l'homme a beaucoup œuvré, au travers de sa jurisprudence, pour défendre la vie affective comme la poursuite du développement de la personnalité. Ainsi, un « droit à », dont personne ne pourrait garantir l'effectivité (et qui pourrait générer son lot de contentieux), n'a pas de sens. Le grand enjeu c'est de s'atteler à une réflexion, courageuse et sincère, d'ordre éthique, sur les conditions qui permettent de garantir les

1. Psychiatre et psychanalyste britannique.

2. Charte éthique et accompagnement du Grand Age – point d'attention n°5 – page 21.

3. Définition de l'OMS de 2002 reprise dans le plan national de santé sexuelle 2017-2030.



Le grand enjeu c'est de s'atteler à une réflexion, courageuse et sincère, d'ordre éthique, sur les conditions qui permettent de garantir les libertés fondamentales de chacun en la matière. Comment raisonner autrement que par l'interdit, le non-dit ou le problème et ce, en prenant en considération tous les facteurs des situations telles qu'elles se présentent c'est-à-dire souvent dans leur grande complexité et sans angélisme.



libertés fondamentales de chacun en la matière. Comment raisonner autrement que par l'interdit, le non-dit ou le problème et ce, en prenant en considération tous les facteurs des situations telles qu'elles se présentent c'est-à-dire souvent dans leur grande complexité et sans angélisme. Je pense aux altérations du discernement, aux rôles et à la place des enfants vis-à-vis de leur parent âgé, aux possibles désinhibitions d'ordre pathologique, à l'expression de la misère affective et sexuelle, à la place qui est faite (ou non) aux personnes LGBT+ vieillissantes qui ont déjà eu à mener tant de combats, à la prévention des infections sexuellement transmissibles à tout âge. Une conscience aigüe du respect d'autrui ainsi que le souci de mettre en place les conditions d'un dialogue de qualité sont indispensables pour aborder ces questions.

Que met en œuvre l'association pour faire progresser les uns et les autres sur ce sujet ?

Après avoir posé le sujet de la vie sexuelle et affective comme l'un des dix grands sujets de notre Congrès Itinérant 2019-2020, inclus la définition de « la sexualité » dans *l'Abécédaire des Petits Frères des Pauvres, 100 mots contre l'isolement, plaidoyer pour un réveil des consciences*, coorganisé le colloque « Désirs et sexualités : vieillir sans tabous », cette étude chiffrée contribue à alimenter encore plus finement la réflexion.

En parallèle, nous sommes, avec le centre de formation des Petits Frères des Pauvres, en train

de rénover le cahier des charges d'une formation intitulée « Appréhender la vie affective et sexuelle des personnes qui avancent en âge » avec comme objectif de développer des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être pour ajuster la posture d'écoute et pour réagir de la façon la plus appropriée possible sur un sujet qui vient percuter l'intime et les représentations de chacun-e. Aborder une personne âgée de façon globale, dans toutes les dimensions de son identité et de son histoire de vie est un signe de respect et de reconnaissance de l'autre. La compréhension et la délicatesse sont indispensables et cela peut se travailler dans une formation en présentiel.

Nous avons aussi le souci de diversifier les ressources disponibles sur ce sujet et venons de finaliser un podcast de cinq épisodes de 15 à 20 minutes qui donne la parole à des professionnels, à des personnes concernées, qui croise les regards de différentes générations, les données existantes et les approches pour justement tordre le cou aux idées reçues, sortir du tabou, se réinterroger soi-même en son for intérieur sur ses propres représentations, pouvoir réajuster nos manières d'accueillir ce sujet. Destiné à sensibiliser le grand public, le contenu de ce podcast est aussi pertinent pour les acteurs de l'association que pour des personnes très éloignées de nos sujets. C'est un chantier immense mais quand je regarde le chemin parcouru en finalement peu de temps, je crois que l'on peut collectivement être fiers d'avoir contribué à lever un peu le tabou en mettant à disposition des ressources variées et complémentaires. ●

Solitud'écoute, la ligne d'écoute téléphonique des Petits Frères des Pauvres

Depuis fin 2007, Solitud'Ecoute met à disposition des personnes de plus de 50 ans souffrant de solitude et d'isolement, une écoute téléphonique, 365 jours par an. Cette écoute s'effectue, de manière anonyme et gratuite, par des bénévoles écoutants. Depuis plusieurs années, les appels liés à la vie affective, intime et sexuelle sont réguliers, ils ont représenté 13% des appels en 2021.



Mélanie Rossi,
cheffe de projet en téléphonie sociale
Petits Frères des Pauvres

Qu'est-ce qui vous marque dans les résultats de notre étude ?

Ce qui m'a le plus marqué, c'est que les résultats de cette étude ne reflètent pas forcément ce que nous pouvons écouter sur la ligne Solitud'écoute. Rien de vraiment étonnant, car les personnes âgées qui nous appellent ont besoin d'extérioriser un profond mal-être. C'est ce qu'il y a de magique avec le téléphone, c'est qu'il délie les langues : pas besoin d'affronter un regard, pas de crainte de jugement. Lorsqu'on y ajoute, en plus, un principe d'anonymat et de confidentialité, on libère la parole et on devient le réceptacle de secrets inavoués. La sexualité fait partie de ces secrets, de ces tabous. Les personnes âgées ont peu d'espaces pour l'évoquer. Elles en ont honte et cette honte, c'est ce que nous entendons donc quotidiennement : celle de se sentir seul, celle de n'avoir plus que nous à qui parler, celle de ne plus être aimé et de ne plus aimer, celle de ne plus être touché. Solitud'écoute peut réellement faire un apport complémentaire sur ce sujet, mettre en lumière d'autres réalités que celles relevées mais confirmant assurément la portée du tabou qu'il constitue.

La vie affective, intime et sexuelle est le 3^e thème d'appels de Solitud'écoute ?

En effet, cela représente 13% de la totalité de nos appels sur l'année 2021 soit plus de 2200

récits de vie écoutés par nos bénévoles. Parmi ces témoignages, les femmes de 70 ans et plus sont certainement les plus représentées, des veuves, exprimant une souffrance liée au manque de contact physique, charnel, parfois sensuel. Des femmes qui manifestent le désir de connaître à nouveau une tendre caresse dans les cheveux, un bras autour de leur taille, un baiser sur leur front. La tendresse est souvent davantage évoquée que la relation sexuelle en elle-même. C'est véritablement le toucher, être touchée qui est un manque. Le sujet de la séduction et du rapport au corps est également abordé par quelques-unes de nos appelantes. Voir leurs corps changer, leur peau se rider est douloureux. Se voir vieillir, dans une société qui craint de vieillir et nous vend la jeunesse éternelle à tous les coins de rue a, bien évidemment, une incidence sur leur estime d'elle-même.

Je pense aussi à celles qui nous appellent et qui n'ont finalement pas plus d'éducation sexuelle que des pré-adolescentes. Elles connaissent donc mal leurs corps et ont peu de connaissances sur le plaisir féminin. Elles ont associé la relation sexuelle au « devoir conjugal » et/ou à la conception. Elles n'ont donc pas connu de véritable sexualité épanouie. Néanmoins, avec la parole qui se libère certaines s'intéressent, veulent être davantage informées. Et à qui demander des conseils sur la masturbation ou l'utilisation d'un sextoy quand on a 75 ans ? Vous verrez que les espaces sont peu nombreux.



Ce que tous les témoignages que nous écoutons ont en commun, c'est la misère affective et/ou sexuelle en tant qu'expression d'une immense solitude. Alors prendre en compte ces paroles, c'est reconnaître que les personnes qui avancent en âge ont toujours des désirs. À nous maintenant de les écouter et de les entendre.



S'agissant des hommes seuls, nous recevons régulièrement des appels portant sur l'homosexualité. Des hommes n'ayant jamais révélé « leur secret » à qui que ce soit et qui ont besoin de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent, c'est-à-dire de la culpabilité « *d'être ce qu'ils sont* » « *d'être comme ils sont* », « *d'avoir passé une vie de mensonges* ». Si le tabou de l'homosexualité est aujourd'hui levé pour les jeunes générations, il reste encore très prégnant chez les plus de 60 ans. À cela s'ajoute, les pertes d'une génération qui a été très touchée par les années SIDA. Beaucoup de ces hommes ont perdu leurs amours. Avec nous, le temps d'un appel, ils les ramènent à la vie et les font exister pour quelqu'un d'autre qu'eux. Nous recevons également des appels d'hommes âgés qui n'ont pas eu de relation sexuelle depuis si longtemps qu'ils ne vivent leur sexualité qu'au travers de fantasmes. L'aide-soignante, l'aide-ménagère, la voisine deviennent, à tour de rôle, l'objet d'extravagances interdites aux moins de 18 ans.

Enfin, concernant les personnes en couple, même si elles ne représentent pas la plus grande partie de nos appels, nous observons une augmentation des appels de proches aidants, partenaire ou conjoint qui viennent en aide pour les actes de la vie quotidienne. Ce sont surtout des femmes qui nous appellent, venant témoigner anonymement de la souffrance engendrée par la dégradation lente de l'homme qu'elles ont tant aimé. Une souffrance, un épuisement qu'elles n'osent exprimer que sur notre ligne, car « *qui pourrait les comprendre ?* », « *de quel droit oserait-elle se plaindre ?* », « *engagées pour le meilleur et le pire* ». Voilà le pire, qui les conduit désormais à culpabiliser d'avoir ces pensées, à s'isoler de plus en plus et à nous appeler plus seule que jamais.

Comment mieux prendre en compte ces paroles ?

Si nous voulons que les choses changent, il faut lever le tabou. Bien évidemment en informant, tel est l'objet de cette enquête mais aussi en nous formant. Il est essentiel que les acteurs d'une association comme la nôtre soient formés à ces sujets pour déconstruire nos propres représentations, être en capacité d'en parler de la bonne manière et pouvoir, ensuite, diffuser plus largement l'information. Le problème du tabou, on le sait, c'est qu'il véhicule de fausses idées, il stigmatise et il maintient les personnes dans la honte de ne pas oser parler. Nous avons donc la responsabilité collective dès lors que nous militons pour une société plus inclusive à l'égard des personnes âgées, de parler de tous les sujets qui les concernent et faire entendre leurs besoins.

Ce que tous les témoignages que nous écoutons ont en commun, c'est la misère affective et/ou sexuelle en tant qu'expression d'une immense solitude. Alors prendre en compte ces paroles, c'est reconnaître que les personnes qui avancent en âge ont toujours des désirs. À nous maintenant de les écouter et de les entendre. Enfin, le rôle des lignes d'écoute anonymes est capital notamment sur ces sujets tabous. Elles permettent véritablement de libérer la parole en offrant un espace de parole bienveillant, anonyme et confidentiel à des personnes âgées seules ou souhaitant rester dans l'ombre. Celle-ci viennent y déposer ce dont elles ont envie, sans tabous justement, sans jugement. Dit autrement, sans l'existence de tels dispositifs, ces secrets resteraient inéluctablement des secrets. ●

Vie affective, intime et sexuelle dans les établissements Petits Frères des Pauvres

Créée le 20 Novembre 2001, « les Petits Frères des Pauvres - Association de gestion des établissements (PFP-AGE) » a pour objet de gérer toute structure, établissement ou service offrant à des personnes âgées de plus de 50 ans des solutions innovantes d'accueil, de séjour et de logement à titre provisoire ou définitif dans le cadre de la politique définie par l'association Petits Frères des Pauvres. Elle assure la gestion de 30 établissements et services, tous répartis sur le territoire national, s'organisant autour 3 pôles : le pôle inclusion sociale, le pôle autonomie et le pôle vacances.



Sophie Brunetti, directrice du pôle inclusion sociale des établissements Petits Frères des Pauvres

Qu'est-ce qui vous marque dans les résultats de notre étude ?

Il y a deux aspects marquants. D'une part, cette étude montre l'intérêt des personnes âgées pour la vie affective, intime et sexuelle. Ces résultats qui peuvent susciter l'étonnement permettent de déconstruire les représentations et de changer les regards qu'on peut porter sur le Grand Age. On sent bien que les personnes âgées ont envie que la vie affective intime et sexuelle soit un sujet dont on parle et qu'il soit reconnu non plus sous l'angle du tabou mais comme une préoccupation essentielle. D'autre part, je trouve également marquant les chiffres autour des femmes. L'approche est genrée, les femmes subissent un peu plus l'isolement, subissent aussi le besoin d'en sortir et d'être accompagnée. Ces chiffres sont d'autant plus importants quand elles sont dans une situation de précarité. Sur les sujets de vie affective, intime et sexuelle, il y a un aussi lien avec la situation économique, le réseau social, le fait d'être entouré. Pour moi, ce sont deux sujets qui méritent approfondissements.

La vie de couple n'est pas facilitée en établissement ?

Dans les établissements des Petits Frères des Pauvres, il y a eu beaucoup d'évolutions positives dans les mentalités et les pratiques des équipes et des directions. Les établissements sont du domicile et si on prône la notion de logement privatif, on prône aussi la liberté d'être et la liberté de vivre ses désirs et sa sexualité comme chacun l'entend dans le respect mutuel du vivre ensemble. Il n'y a aucune ingérence, aucune censure dans les établissements Petits Frères des Pauvres, que ce soit dans les maisons de vacances, les ESMS ou les pensions de famille. Nous avons des personnes âgées qui se sont rencontrées en séjour de vacances, un couple qui s'est formé en hébergement temporaire et qui a continué la relation par la suite, des personnes qui sont ensemble en pension de famille tout en ayant leur propre logement et qui se retrouvent dans un cadre intime et sexuel. Les personnes sont entièrement libres de recevoir qui elles souhaitent, à n'importe quel moment et d'inviter quelqu'un

une à deux nuits. L'idée est juste de ne pas inscrire des relations dans la durée de l'hébergement, le bail étant à destination d'une personne. Des résidents de nos établissements ont une vie intime et sexuelle, il y en a qui ont des relations sexuelles tarifées. Dans une structure collective, il y a des règles à respecter, des voisins. On est chez soi, on peut faire ce qu'on veut mais dans le respect de ses voisins. Nous sommes toujours très attentifs au respect du bien-vivre collectif.

Y-a-t-il des améliorations à apporter ?

Il y a bien sûr des marges de progression. Comme nous accueillons des personnes seules, les logements sont uniquement équipés de lits simples, ce qui peut être un frein aux relations intimes et sexuelles. Nous devons peut-être apporter des changements. Nous souhaitons continuer le travail de sensibilisation en mettant en place des formations sur l'éthique en collaboration avec la Direction des ressources pour l'accompagnement des Petits Frères des Pauvres, avec un volet sur la vie affective, intime et sexuelle des personnes dans le respect de leur vie privée. Nous allons aussi travailler sur le label GreyPride.

Au niveau des ESMS, nous sommes aussi confrontés, et cela rejoint complètement un des résultats de l'étude, à des difficultés avec des familles qui n'acceptent pas forcément la nouvelle vie affective de leurs proches ou des personnes âgées qui n'osent pas en parler à leur famille. Nous devons jouer les médiateurs pour pouvoir faire valoir le respect de la vie intime et privée de la personne âgée et ses droits, et apaiser les craintes et interrogations des familles, que ce soit sur les capacités intellectuelles ou physiques, sur les capacités de consentement mais aussi sur le tabou et les représentations. Ce rôle de médiation fait partie de l'accompagnement en établissement et il y a une nécessité à soutenir les équipes salariées avec de la sensibilisation et de la formation. ●



Les établissements sont du domicile et si on prône la notion de logement privatif, on prône aussi la liberté d'être et la liberté de vivre ses désirs et sa sexualité comme chacun l'entend dans le respect mutuel du vivre ensemble.





Quentin Llewellyn,
directeur conseil CSA Research

L'ÉCLAIRAGE DE...

Cette enquête est tout à fait inédite de par le sujet qu'elle aborde et la cible qu'elle vise. Si des enquêtes s'intéressent parfois à la vie intime et sexuelle, le plus souvent sous l'angle de la santé ou celui des pratiques (notamment vis-à-vis de populations relativement jeunes), nous avons ici eu l'opportunité de recueillir les perceptions et les opinions des personnes âgées de 60 ans et plus sur leur vie affective, le sentiment amoureux et la vie de couple ainsi que leur rapport à la sexualité et à leur propre corps à l'épreuve du temps.

Le recours au téléphone pour la réalisation du sondage (technique indispensable pour assurer la représentativité des personnes âgées dont une part non négligeable se tient encore aujourd'hui à bonne distance d'Internet) a par ailleurs constitué un point d'attention majeur. Notre défi était de créer, avec nos enquêtrices et enquêteurs mobilisés sur l'étude, les meilleures conditions d'écoute et d'échanges possibles pour témoigner du sérieux de la démarche, générer de la confiance, respecter la pudeur de certains et ainsi libérer une parole profondément intime et parfois « fragile » sur des sujets a priori délicats et sensibles. L'un des enseignements forts de cette enquête, au-delà de la richesse des données recueillies et de ce qu'elles nous racontent sur le vécu des personnes âgées, est que nous n'avons finalement pas rencontré de difficultés particulières dans l'accueil de l'étude. Certes et comme nous l'anticipions, il y a eu des situations de gêne vis-à-vis de certaines questions posées (celles sur le rapport au corps et la vie sexuelle en particulier) et cela a pu parfois entraîner des refus et des abandons. Mais au final et dans la mesure où nous entrions progressivement dans le vif du sujet, tout en prenant certaines précautions oratoires, les personnes âgées sollicitées se sont très largement livrées et, pour certaines d'entre elles, se sont même ouvertement et positivement étonnées de s'être ainsi confiées. Cela nous montre combien

ces sujets, aussi personnels soient-ils, peuvent susciter de l'intérêt et interroger certains a priori qu'on projette sur l'autre ou qu'on s'impose à soi.

Pour compléter et approfondir les enseignements de ce sondage, nous avons également conduit dix entretiens individuels en face-à-face auprès de personnes âgées actuellement accompagnées par l'association les Petits Frères des Pauvres. Ils'agissait de discussions libres et ouvertes qui nous ont permis d'explorer la vie affective et intime auprès de profils spécifiques : notamment des victimes de violences conjugales ou de viols, des veuves ou veufs vivant seul(e)s depuis de nombreuses années ou encore une personne n'ayant jusqu'à présent jamais connu de relation sexuelle... Au plus près de ces personnes âgées, rencontrées le plus souvent à domicile, nous avons pu constater toute la sensibilité que révélait ce sujet, entre les non-dits, les silences, l'embarras et le partage d'émotions vives. Là où la distance permise par l'échange téléphonique pouvait, d'une certaine manière, faciliter la désinhibition du répondant, ces entretiens in situ nous ramenaient à la réalité d'un sujet subtil à aborder, marqué par le poids des représentations sociales et des expériences vécues. Une situation d'enquête qui mettait en lumière une forte tension entre la sexualité perçue comme un sujet tabou dans la société et l'envie manifeste de parler de sa propre intimité.

Ces récits de vie souvent bouleversants ne nous laissent pas indifférents et nous rappellent à quel point notre mission en tant que professionnel des études d'opinion est centrée sur l'humain sous toutes ses formes aussi complexes soient-elles, que notre matière brute derrière les chiffres et les analyses est bien le fruit de l'expression et de l'expérience d'individus singuliers. ●





LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

MÉTHODOLOGIE

Étude quantitative réalisée entre le 5 avril et le 26 avril 2022 auprès d'un échantillon de 1 500 personnes âgées de 60 ans et plus représentatif de la population française métropolitaine, constitué selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région et catégorie d'agglomération. Le questionnaire a été administré par téléphone.

Profil des répondants

SEXE

Hommes.....	45 %
Femmes.....	55 %

ÂGE

60-69 ans.....	48 %
70-79 ans.....	31 %
80 ans et plus.....	21 %

CSP

Actifs	10 %
Actifs CSP+.....	6 %
Actifs CSP-.....	4 %
Inactifs	90 %
Retraités ex CSP+.....	38 %
Retraités ex CSP-.....	46 %
Autres sans activité professionnelle.....	6 %

RÉGION

Région parisienne.....	15 %
Nord.....	6 %
Est.....	8 %
Bassin parisien Est.....	8 %
Bassin parisien Ouest.....	10 %
Ouest.....	15 %
Sud-Ouest.....	12 %
Sud-Est.....	12 %
Méditerranée.....	14 %

TAILLE D'AGGLOMÉRATION

Moins de 2 000 habitants.....	24 %
De 2 000 à moins de 20 000 habitants.....	19 %
De 20 000 à moins de 100 000 habitants.....	15 %
Plus de 100 000 habitants.....	29 %
Agglomération parisienne.....	13 %

SITUATION ACTUELLE

Seul(e).....	38 %
En couple.....	59 %
Autre situation.....	3 %

A DES ENFANTS

Total Oui	88 %
Oui, un.....	19 %
Oui, plusieurs.....	69 %
Non, aucun.....	12 %

D'après les dernières données de l'Insee, au 1^{er} janvier 2022, 18 416 080 personnes âgées de 60 ans et plus résidaient en France dont 6 650 289 âgées de 75 ans et plus.

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS

ENSEIGNEMENT N° 1

Plus de 10 millions de Français de 60 ans et plus vivent en couple, avec une vie à deux majoritaire jusqu'au Grand Age et qui s'enracine dans la durée

ENSEIGNEMENT N° 2

Le sentiment amoureux perdure, quel que soit l'âge

ENSEIGNEMENT N° 3

Pour les aînés, l'essentiel dans le couple, c'est la complicité, le rire et les confidences

ENSEIGNEMENT N° 4

Près de 7 millions de personnes âgées vivent seules, dont une sur deux depuis au moins 10 ans

ENSEIGNEMENT N° 5

Pour 71% des personnes âgées, un corps qui vieillit peut rester désirable et 41% des 80 ans et plus se trouvent séduisants

ENSEIGNEMENT N° 6

Une personne âgée sur deux a des relations intimes et 91% d'entre elles en sont satisfaites

ENSEIGNEMENT N° 7

La pression des enfants, un frein à la rencontre pour 35% des personnes âgées qui sont parents, dont 20% de personnes seules

ENSEIGNEMENT N° 8

Les lieux de convivialité sont plébiscités pour faire des rencontres

ENSEIGNEMENT N° 9

84% des personnes âgées déclarent qu'elles sont à l'aise avec le sujet de la sexualité, mais plus d'une sur deux considère que le sujet est tabou pour la société

ENSEIGNEMENT N° 10

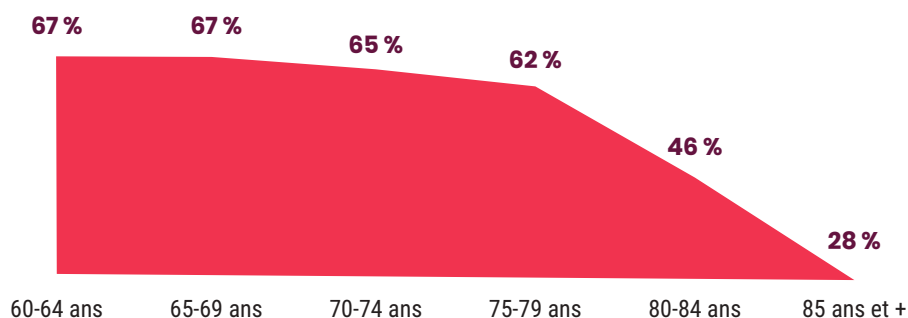
Un Français âgé sur deux considère que l'on devrait plus parler de la vie intime/sexuelle des personnes âgées

ENSEIGNEMENT N° 1

Plus de 10 millions de Français de 60 ans et plus vivent en couple, avec une vie à deux majoritaire jusqu'au Grand Age et qui s'enracine dans la durée

59 % des personnes âgées de 60 ans et plus vivent en couple, soit plus de 10 millions de personnes, avec une nette rupture à l'arrivée au Grand Age où seulement 28 % des 85 ans et plus sont en couple.

PART DE PERSONNES EN COUPLE EN FONCTION DE L'ÂGE



C'est bien évidemment à cet âge-là qu'intervient le plus souvent l'événement qui bouleverse la vie des aînés en couple : la disparition du conjoint, une épreuve qui conduit celui qui reste à une traversée de la fin de la vie en solitaire.

« On a noué des relations jusqu'au jour où, même s'il trouvait que j'étais petite, parce que sa famille ils étaient tous très grands et moi je fais 1m61. Alors on lui disait « quand est-ce que tu la plaques ta pygmée ? » Et lui avait la correction de dire « ce qu'elle a de moins en taille, vous l'avez en plus en connexie. » À partir de là j'étais amoureuse de lui, lui de moi, nous avons vécu cinquante ans ensemble. » Odette, 95 ans, veuve

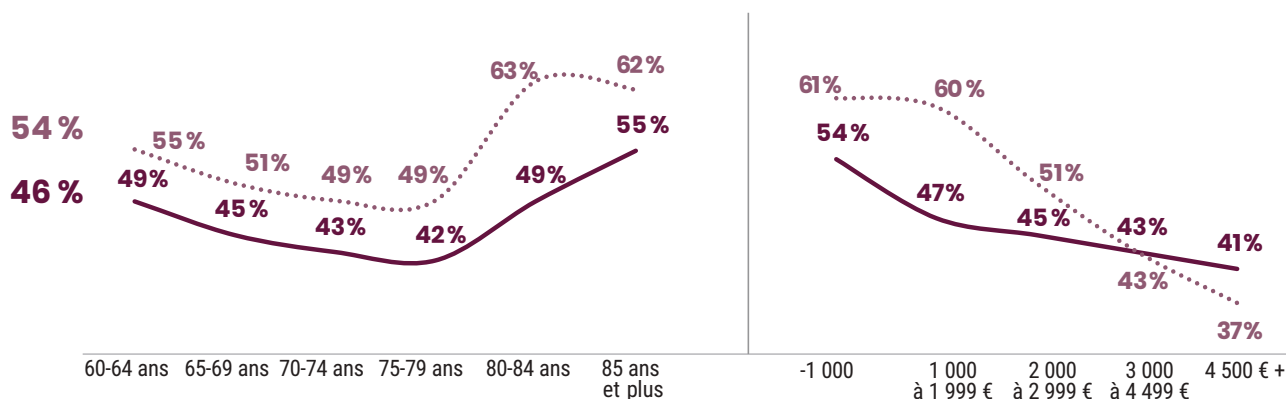
« Ma troisième femme a attrapé un cancer ça l'a liquidé, torturé, elle avait dix-sept ans de moins que moi. Notre couple a plus de cinquante ans. Je n'avais jamais pensé qu'elle mourrait avant moi. Depuis lors, ça fait sept ans, je suis seul comme un chien. » Édouard, 101 ans, veuf

Le Grand Age est déjà une période critique pour les liens sociaux des 85 ans et plus. Dans notre 1^{er} Baromètre consacré à l'isolement paru en 2017, nous avons déjà identifié cette bascule et relevé qu'à partir de 85 ans, il y a une rupture significative les cercles de sociabilité : contacts moins fréquents avec les petits-enfants, avec la famille éloignée, avec le cercle associatif, le voisinage. C'est aussi l'âge où les sorties se réduisent : 10 % des 85-89 ans sortent moins d'une fois par semaine ou jamais de leur domicile et où l'autonomie diminue de plus en plus. Le sentiment de solitude se renforce. Mais c'est aussi l'âge, et c'est une nouvelle rassurante, où celles et ceux qui entretiennent des liens avec leurs enfants les voient nettement se renforcer, comme nous l'avons d'ailleurs confirmé dans la 2^e édition de notre Baromètre sorti en septembre 2021.

CONTACTS UNE OU PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE AVEC SES ENFANTS

% Une ou plusieurs fois par semaine

— au moins l'un de vos enfants En 2017



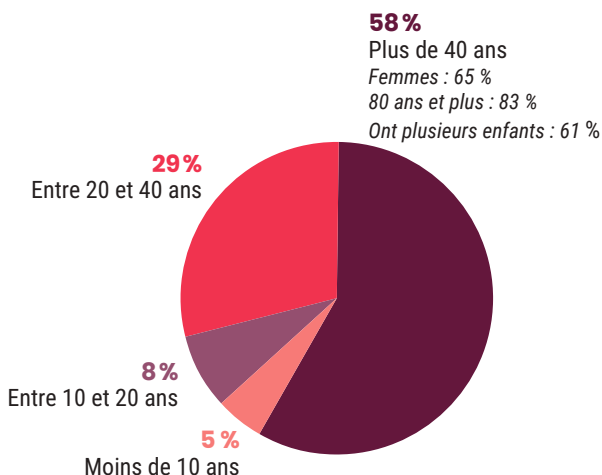
La vie de couple concerne davantage les hommes âgés.

68% des hommes de 60 ans et plus sont en couple vs 52% pour les femmes. D'une part, dans une majorité de couples, l'homme est plus âgé (dans 56% des couples, l'homme est plus âgé que la femme selon une étude Insee paru en 2016) et l'espérance de vie des hommes étant moindre, le veuvage concerne surtout les femmes, après 75 ans moins de la moitié des femmes vivent en couple. D'autre part, toujours selon l'étude Insee de 2016 consacrée aux différences d'âge dans le couple, « les plus âgés ont plus souvent des conjoints plus jeunes qu'eux, cette part ne cesse d'augmenter avec l'âge de l'homme et dépasse 80% pour ceux encore en couple à 90 ans. »

La société de la longévité est aussi celle de la longévité du couple

58% des couples sont ensemble depuis plus de 40 ans, une situation très majoritaire chez les 80 ans et plus puisqu'ils sont 83% à être un « vieux couple ».

DURÉE DU COUPLE EN ANNÉES



« J'ai vécu 64 ans avec mon épouse. J'ai pleuré pendant trois mois après son décès. Ensuite, j'ai continué à pleurer, moins, mais pas mal quand même. Et puis je partais un peu à la dérive. On m'a donné un traitement alors je ne pleure plus, mais j'ai un regret c'est que ce médicament m'éloigne de mon épouse. Autant, en me levant, je pensais à elle, dans la journée, etc. Maintenant, je suis éloigné d'elle et ça me gêne quand même. Ça encore, c'est de l'amour. »
Gaston, 97 ans, veuf

« J'ai rencontré quelqu'un, mais il m'a fait les mille vaneries, il était avec moi et puis il était avec une autre nana. Le dimanche il se bécotait avec une autre nana. Pendant sept ans il a été avec moi, il profitait et profitait. Il est parti définitif en 2017. Je le dis bien franchement, j'ai beaucoup souffert et, maintenant, ce que je pense des hommes, pour moi c'est tous des crétins. »
Michèle, 76 ans, séparée

« J'ai trouvé un copain. Il vient me voir, des fois il fait deux semaines et il s'en va. On s'entend très bien aussi. Je suis avec lui, mais je pense toujours à mon mari. Donc quand il me voit, je suis triste, il me fait rigoler. »
Julie, 71 ans, veuve

« Je pense à ma femme tous les jours. Une ou deux fois par jour, je pense à elle, je l'appelle par son nom. Dans l'espérance folle d'une réponse. Que j'entende sa voix. Je suis venu à l'idée qu'après la mort il y a le néant. Plus rien. C'est fini. C'est ça ma conclusion à présent. »
Édouard, 101 ans, veuf



Vincent Caradec,
sociologue

Que pensez-vous des résultats de notre étude ?

Il faut d'abord rappeler qu'il y a une forte hétérogénéité des générations du point de vue de leur histoire conjugale, avec de grands changements entre celles qui sont nées à la fin des années 1930 et celles nées au début des années 1960. Dans les générations les plus anciennes, le modèle qui prévaut est celui d'un couple qui dure jusqu'au décès de l'un des conjoints alors que dans les générations les plus jeunes, les divorces et les remises en couple sont bien plus fréquents. Un point intéressant de l'enquête est la manière dont les répondants décrivent la relation conjugale au long cours, en mettant en avant des termes qui caractérisent les relations amicales : la complicité, la bonne entente, les confidences. Pour autant, même si elle n'est pas placée au premier plan, la sexualité reste une composante importante de la vie conjugale : $\frac{3}{4}$ des couples ont des relations intimes et 40% des conjoints qui n'en ont pas expriment leur insatisfaction. Sur ce plan de la sexualité, les choses ont bien changé. Au début des années 1970, l'enquête Simon avait montré que la moitié des femmes de plus de 50 ans vivant en couple n'avaient plus de relations sexuelles. À partir des années 1970, il y a eu un changement dans les pratiques et les représentations. Votre étude témoigne aussi de cette évolution. Parallèlement, il faut évoquer le nombre important de personnes qui vivent seules depuis longtemps (plus de 10 ans),

à peu près 20% de l'échantillon de l'étude et c'est un chiffre qui mérite d'être mis en exergue. Bien évidemment, comme dans d'autres études sur le sujet, on a des réponses très genrées sur le souhait de vivre à deux, qui renvoient à la fois aux chances objectivement inégales de se remettre en couple et au fait que beaucoup de femmes ne le souhaitent pas par souci d'indépendance et pour ne pas avoir à prendre en charge à nouveau les tâches du quotidien comme l'entretien du linge, le ménage et la cuisine.

Y-a-t-il des résultats plus surprenants que d'autres ?

J'ai été surpris par les résultats sur le pouvoir de séduction et la désirabilité du corps vieux, avec peu de différence entre les réponses des femmes et des hommes alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les femmes âgées considèrent qu'elles ont un moindre pouvoir de séduction et qu'elles déclarent une moindre désirabilité du corps vieux. On s'éloigne ici des représentations usuelles et de ce qu'on appelle le double standard du vieillissement, à savoir une plus forte dépréciation du corps féminin âgé avec cette idée que les femmes vieillissent et que les hommes mûrissent. Parallèlement, on peut noter l'importance de celles et ceux qui jugent qu'un corps vieillissant peut rester désirable. Les expériences des personnes qui vieillissent sont ainsi en décalage avec les représentations négatives et âgistes du



La vie des gens, alors qu'on sait bien que le décès du conjoint est l'évènement le plus dramatique pour les personnes âgées, intéresse peu les politiques publiques qui sont centrées sur les réformes des retraites et sur les problématiques de dépendance et d'autonomie, sur le maintien à domicile, les Ehpad et le tournant domiciliaire.



corps vieux en général et du corps féminin en particulier. Un autre résultat à souligner, c'est le nombre de personnes qui redoutent le jugement de leurs enfants s'ils étaient amenés à fréquenter une autre personne, 35 % en global et 20 % de ceux qui vivent seuls. Ce chiffre interroge sur les relations d'interdépendance et de dépendance vis-à-vis des enfants et sur l'autonomie limitée, dans le sens premier du terme, d'une partie de la population âgée. Je l'avais déjà constaté dans l'enquête que j'avais menée sur les couples qui se formaient à l'âge de la retraite : le jugement des enfants comptait, cela conduisait souvent ces couples à ne pas se marier, à garder chacun leur maison pour que les enfants ne se sentent pas ou ne risquent pas de se sentir lésés, tout en exprimant, pour certains de ces conjoints âgés, leur volonté d'organiser leur vie comme ils l'entendaient, sans avoir à rendre de comptes à leurs enfants.

Comment vit-on la fin du couple après des années de vie ensemble ?

Il y a une grande diversité de réactions parmi les veuves et veufs. Le veuvage n'est pas forcément la fin du couple. Le partenaire décédé peut rester

très présent. Dans les souvenirs, mais aussi dans le quotidien, par la force de l'imaginaire. Aller au cimetière mais aussi continuer à discuter, lui demander des conseils, imaginer ce que l'autre aurait dit. Et même dans les cas de recomposition conjugale, les anciens conjoints restent présents dans la relation. Trouver un nouveau partenaire permet de vivre le mieux possible les années qu'il reste à vivre, mais aussi d'avoir quelqu'un avec qui on peut échanger sur sa vie passée. Parler de son ancien conjoint n'est pas du tout tabou. Pour ceux dont le conjoint était toute leur vie, pour ceux qui n'avaient pas de centres d'intérêt, d'activités et d'engagements à côté, c'est l'effondrement. Chez les veuves, il y a une forte tendance à ne pas vouloir se remettre en couple et à se tourner vers une sociabilité féminine, je pense par exemple à ces « amies de voyage » avec qui on part en séjour organisé alors que tous les autres voyageurs sont en couple. La vie des gens, alors qu'on sait bien que le décès du conjoint est l'évènement le plus dramatique pour les personnes âgées, intéresse peu les politiques publiques qui sont centrées sur les réformes des retraites et les problématiques de dépendance et d'autonomie, sur le maintien à domicile, les Ehpad et le tournant domiciliaire. ●



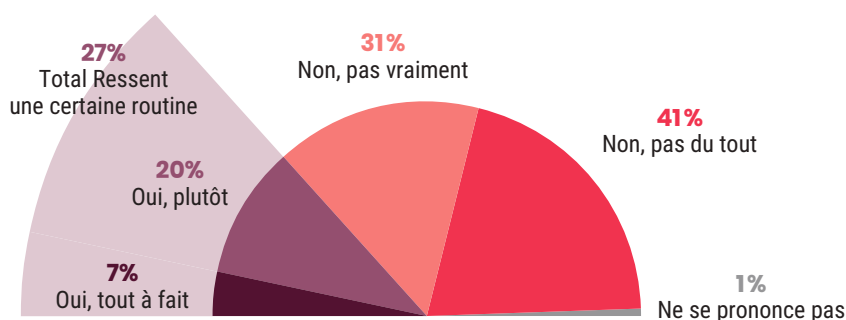
Un sentiment de routine partagé par moins d'un tiers des couples ensemble depuis plus de 40 ans

Si le sentiment de routine est plus prononcé chez les 75 ans et plus (34% à 36% vs 27% en moyenne sur l'ensemble de la population des 60 ans et plus) et chez les personnes qui sont en couple depuis plus de 40 ans (30%), il n'est pas majoritaire. **Un résultat qui vient contrecarrer les idées reçues sur la routine qui minerait les couples âgés, avec une vie à deux monotone.** Mais gardons néanmoins à l'esprit, comme nous l'avons évoqué dans le livre *Les 100 mots*, que nous avons publié en 2020, que « *temps inéluctable de la vie où chacun est confronté à ses habitudes, le*

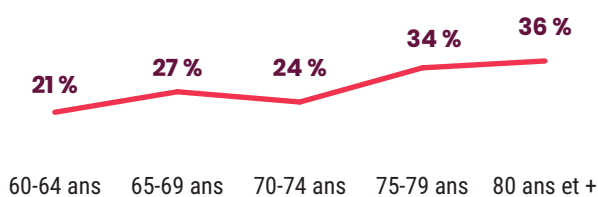
quotidien est aussi une qualification sémantique du rythme de vie. La quotidienneté peut générer autant de « sécurité » (besoin de repères) que de détresse, de monotonie voire d'ennui, de solitude ou encore de « diversités ». Pour citer René Ouvrard : « La vie est faite de ces petits bonheurs quotidiens dont on se lasse, dont il faut être privé pour apprécier la valeur... » »

À noter toutefois que celles et ceux qui expriment un ressenti de routine sont 52% à se sentir seul au moins de temps en temps. On peut se sentir seul à deux, la vie en couple ne donne pas de garantie d'échapper à la solitude et cette solitude, plus difficilement identifiable, peut mener à un isolement très dur à vivre.

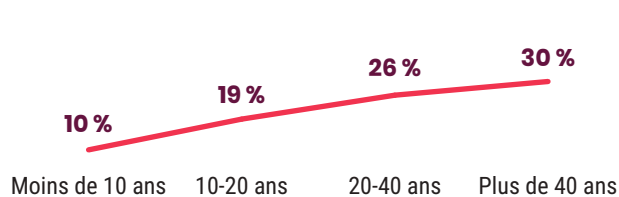
VOUS RESSENTEZ UNE CERTAINE ROUTINE DANS VOTRE COUPLE ?



ÂGE



ANCIENNETÉ DU COUPLE



⚠ Base faible

Rester ensemble sous le prisme de contraintes ou de la maladie : de forts risques d'isolement pour un peu plus de 2 millions de 60 ans et plus.

Les couples âgés sont une minorité non négligeable (19%) à être ensemble pour des raisons liées aux principes, la dépendance, la peur de la solitude ou les contraintes matérielles et financières.

10%, soit plus d'un million de 60 ans et plus restent avec leur conjoint car ça ne se fait pas de quitter l'autre, un principe qui touche plus spécifiquement les 80 ans et plus (17%). Fidélité aux principes de l'institution du mariage, poids d'une éducation religieuse, peur des réactions de l'entourage, qu'il soit familial ou même amical, **ils sont donc nombreux à vivre avec**

un(e) autre en s'enfermant dans un carcan moral qui peut être très insatisfaisant et conduire, là aussi, à un isolement à deux.

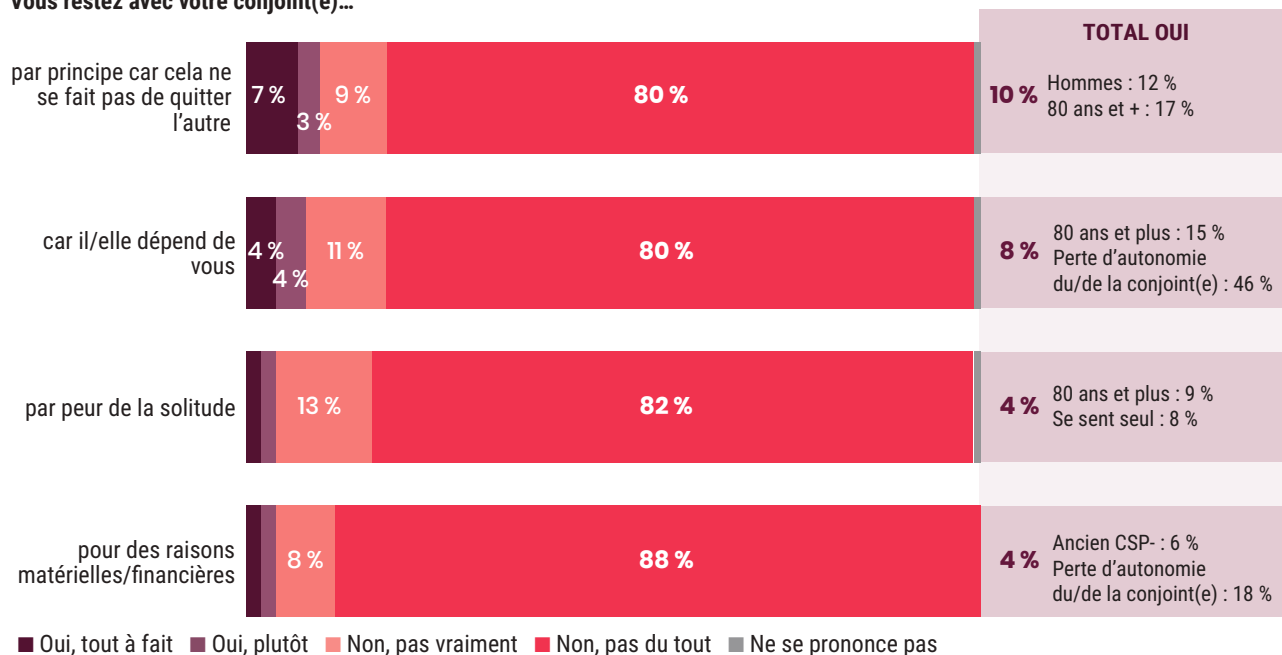
Près de 870 000 personnes âgées qui restent en couple car le conjoint est en situation de dépendance

Autre raison « contraignante » de rester ensemble, la dépendance avec 8% de personnes qui ont un conjoint qui dépend d'eux. Cela touche plus particulièrement les personnes du Grand Age (15%) et ceux dont le conjoint est en perte d'autonomie (46%). Selon un dossier de la Drees consacré aux aidants des 60 ans et plus publié en 2019, ils sont plus d'un million à aider leur conjoint en perte d'autonomie.

RESTER EN COUPLE POUR DES RAISONS LIÉES À UNE CONTRAINTE

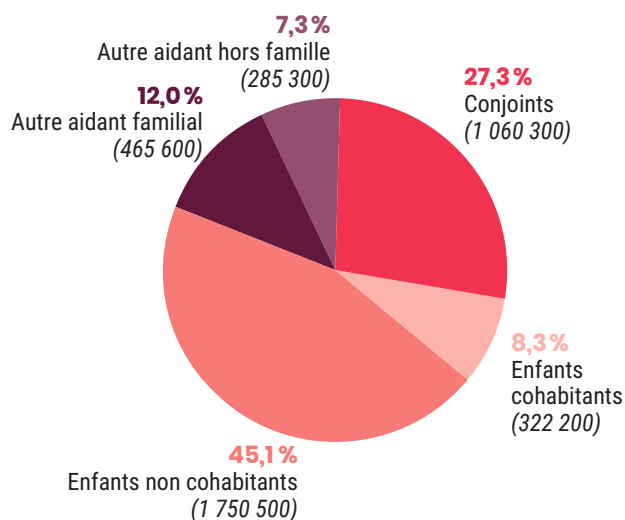
19 % affirment rester en couple avec leur conjoint(e) pour au moins une raison contraignante

Vous restez avec votre conjoint(e)...



Les % inférieurs ou égaux à 2% ne sont pas indiqués. Le calcul prend en compte toutes les personnes ayant répondu au moins un oui à chacun de ces items. Une personne qui répond oui à un seul item ou bien une personne qui répond oui à plusieurs de ces items sera dans tous les cas comptabilisée une seule fois.

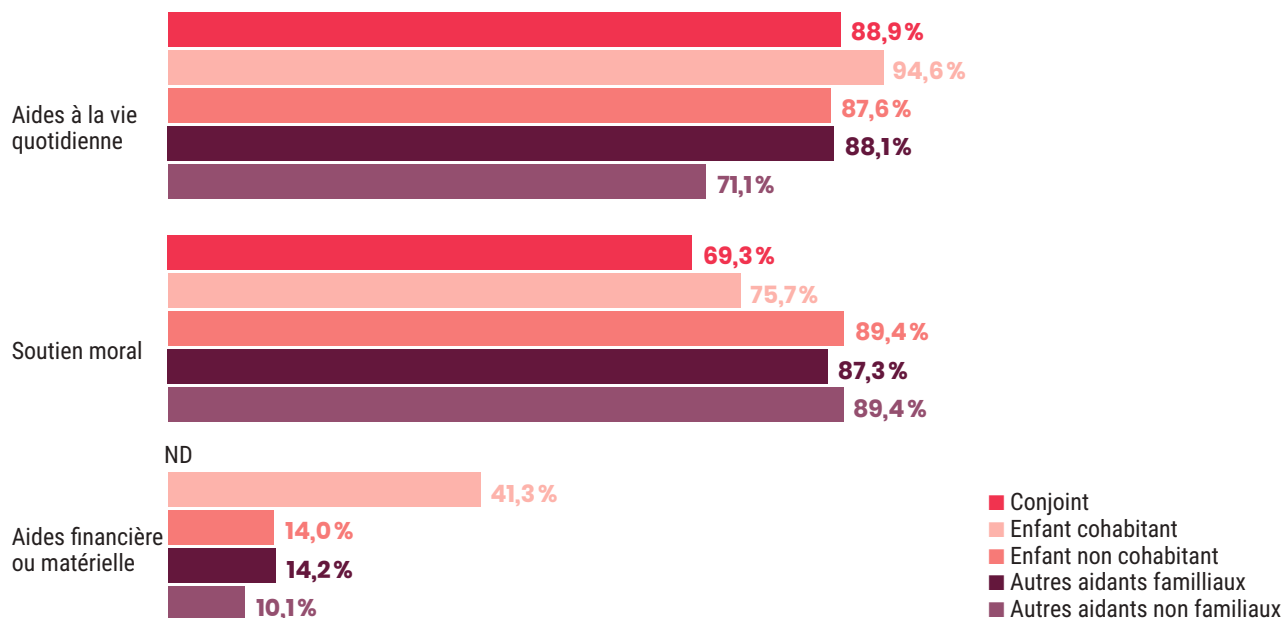
RÉPARTITION DES AIDANTS SELON LEUR LIEN AVEC LA PERSONNE ÂGÉE AIDÉE



Le nombre de conjoints aidants est relativement stable auprès des moins de 85 ans et la part des aidants « uniques » s'élève à 79%. Comme le souligne le dossier, « pour les aidants de la même génération que la personne aidée (conjoints, mais aussi frères et sœurs, amis...), qui ont 73 ans en moyenne, l'impact de l'aide sur leur santé, ou les difficultés de poursuivre le soutien à domicile lorsque celle-ci se fait plus fragile, sont une préoccupation majeure. »

Source : Enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, ménages – volet aidant (CARE-M) 2015, DREES.

PART DES AIDANTS DÉCLARANT APPORTER LES TROIS GRANDES FAMILLES D'AIDE SELON LEUR LIEN AVEC LA PERSONNE ÂGÉE AIDÉE



Source : Enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, ménages – volet aidant (CARE-M) 2015, DREES.

Si l'aide à la vie quotidienne apportée par le conjoint aidant est très importante, le soutien moral est moindre (69,3%). En prise directe avec la perte d'autonomie du conjoint, l'aidant peut être lui-même confronté à des difficultés qui ne lui permettent plus d'offrir le soutien moral nécessaire. Dans son dossier, la Drees pointe les conséquences négatives sur la santé du conjoint aidant : « le fait de déclarer au moins une conséquence négative sur la santé est ainsi plus fréquent parmi les aidants conjoints (64%). Il pourrait y avoir un effet d'âge de l'aidant, les conjoints étant de la même catégorie d'âge que le senior aidé, par opposition aux enfants aidants par exemple. Il est donc davantage probable que leur santé soit plus fragile que celle des aidants de la génération suivante. 24% des conjoints aidants déclarent par ailleurs plus souvent « prendre des médicaments pour les nerfs ou pour dormir » (tranquillisants, somnifères, antidépresseurs). Près de trois quarts des conjointes déclarent au moins une conséquence négative sur leur santé contre la moitié des conjoints. »

Cette situation de couple qui fragilise les deux conjoints ne peut que renforcer les situations d'isolement à deux. Isolement au sein de couple avec l'un confronté à sa perte d'autonomie et l'autre confronté à l'épuisement, la solitude, la dépression parfois ;



isolement à l'extérieur car la perte d'autonomie a pour conséquence de raréfier les moments et les sorties plaisir avec ses réseaux de sociabilité et les opportunités de répit se font rares. Même si de nombreuses structures proposent des temps de soutien et d'échanges pour les aidants, même si les pouvoirs publics ont favorisé ces dernières années l'aide au répit, ces solutions sont mal connues et peu utilisées. Une étude Ipsos/Macif réalisée en 2020 indiquait que près du quart des aidants n'ont recours à aucune source d'information afin d'organiser l'aide nécessaire à la personne qu'ils aident (23%), une proportion d'autant plus élevée chez les aidants seuls (34%) et que ce sont moins d'un aidant sur 10 qui avait déjà activé une aide, la plus répandue étant le droit au répit (activé par 9% des aidants, 19% lorsqu'ils en ont déjà entendu parler).

« Ça a été une très belle histoire. Après, le pauvre, heureusement qu'il est parti, il a commencé Alzheimer. J'étais obligée de fermer la porte à clé. Au début je me demandais où il était, je me levais, c'était minuit, je le trouvais en train de boire le café. Après, un jour, je l'ai cherché, il était dans le jardin en pyjama. À la fin, j'ai essayé de le mettre dans une maison de retraite, il allait dans le lit des bonnes femmes, on était obligé de l'attacher. » Odette, 95 ans, veuve

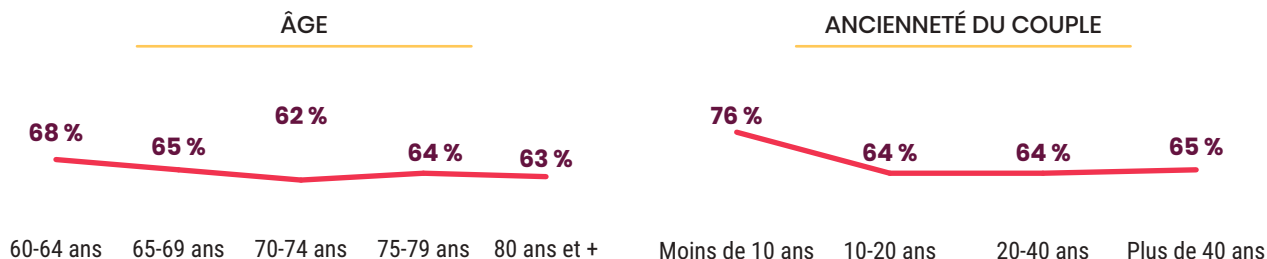
Autre motif de rester en couple, même s'il est plus minoritaire (4% des aînés en couple, soit plus de 430 000 personnes), la peur de la solitude, qui concerne là aussi plus spécifiquement les 80 ans et plus (9%) et plus curieusement, mais c'est peut-être parce qu'ils en connaissent déjà les affres, celles et ceux qui se sentent déjà seuls dans leur couple (8%).

Dernier motif également minoritaire, les raisons matérielles et financières (4%, soit 430 000 personnes), avec les anciens CSP- plus concernés (6%) et les personnes qui font face à la perte d'autonomie du conjoint (18%).

ENSEIGNEMENT N° 2

Le sentiment amoureux perdure, quel que soit l'âge

PART DE PERSONNES TRÈS AMOUREUX/SE DE LEUR CONJOINT(E)



⚠ Base faible

« Quand on était âgés tous les deux, le matin elle se levait après moi, elle allait à la porte de la cuisine, elle frappait et elle arrivait, je la prenais dans mes bras et je lui disais « je t'aime comme au premier jour. »
Gaston, 97 ans, veuf

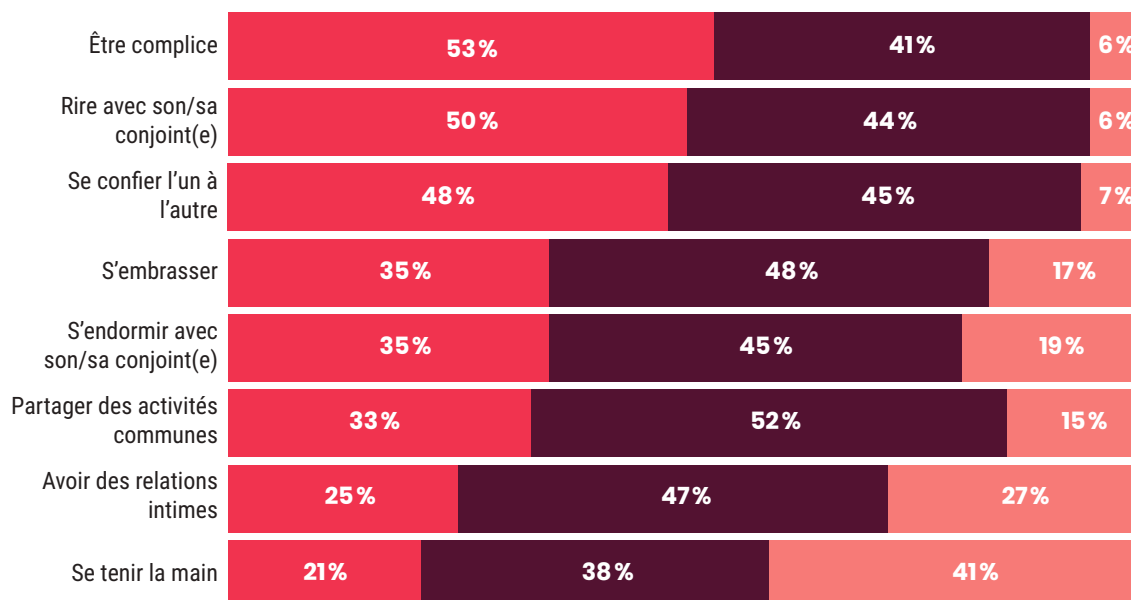
94 % des personnes âgées déclarent être amoureux de leur conjoint(e) dont 65 % se disent tout à fait amoureux. Et le sentiment amoureux perdure quel que soit l'âge. L'ancienneté du couple a peu d'incidence sur le sentiment amoureux même si les couples les plus récents (de moins de 10 ans) sont un peu plus amoureux que les couples d'une longévité supérieure (76 % vs 64 à 65%). Là aussi, **c'est une excellente nouvelle qui vient combattre les idées reçues sur le sentiment amoureux qui s'éteindrait plus on avance dans le Grand Age et qui ferait place à une sympathique affection envers l'autre** ou comme le dit le philosophe Éric Fiat : « si le plaisir d'amour à la fin de la vie se résumait à cette belle tendresse...si donc le plaisir d'amour se résumait à de la présence, de la tendresse, à des petites bises, à la chaleur d'un corps, tout le monde en serait d'accord... Le problème - mais en est-ce bien un ? - c'est que même en fin de vie, il n'est pas du tout sûr que le plaisir d'amour se résume et se limite à la tendresse. »



ENSEIGNEMENT N° 3

Pour les aînés, l'essentiel dans le couple, c'est la complicité, le rire et les confidences

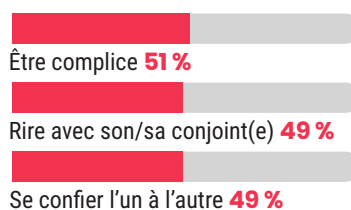
LES ACTIONS ESSENTIELLES À LA VIE DE COUPLE



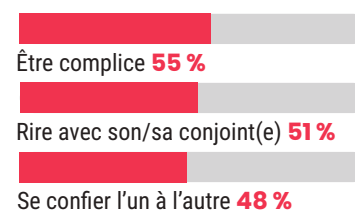
■ Essentielle ■ Importante ■ Secondaire ■ Ne se prononce pas

Qu'est-ce qui importe chez les couples âgés, dans cette relation au long cours, au moment où ils entament leurs dernières années de vie ensemble, en faisant face pour certains aux aléas inéluctables du vieillissement ? En 2007, le psychiatre et sexologue Gérard Ribes affirmait qu'« autant chez les couples « jeunes » l'axe communicationnel est important, autant chez les couples âgés il faut le relativiser. Il peut exister deux monologues parallèles dont le seul sens est son propre équilibre de mots. » et que « la place de la communication non verbale est centrale dans les couples âgés. » Et pourtant, c'est bien le registre de la communication qui est essentiel chez les aînés en couple. Le trio de tête est très clair : être complice pour 53% des personnes interrogées, rire pour 50% et se confier l'un à l'autre pour 48%. Et ce trio est partagé quel que soit le genre ou l'âge.

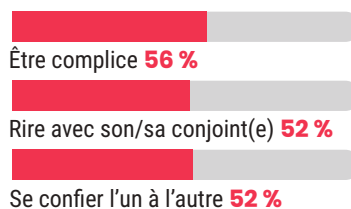
Homme



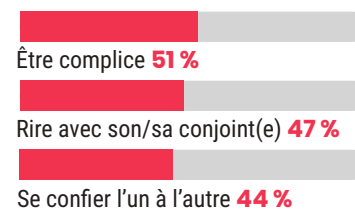
Femme



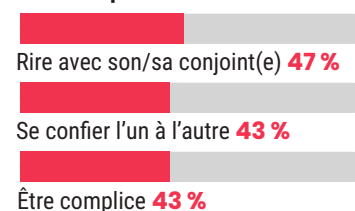
60-69 ans



70-79 ans



80 ans et plus



« Je pense que nous faisons tous les deux parties intégrantes de l'autre. Elle ne voyait pas la vie sans moi et je ne voyais pas la vie sans elle. Elle n'avait pas besoin de me demander ce que je pensais, elle le savait et moi aussi. On était comme si on était une seule personne. C'était l'horreur quand elle est morte. »

Édouard, 101 ans, veuf

« La vie de couple, pour une femme, c'est qu'on est deux êtres, qu'on se rencontre, qu'on a les mêmes dialogues, qu'on a les mêmes idées, qu'on a les mêmes échanges de paroles, qu'on a les mêmes hygiènes de vie, de s'aimer profondément et de dire le matin, tu te lèves, tu dis « bonjour, je t'aime ». Voilà, c'est ça que j'attends d'un homme. Parce que j'en ai tellement bavé que s'il me reste quelques années à vivre, je veux les vivre pleinement. »

Michèle, 76 ans, séparée

« J'aimerais avoir quelqu'un pour s'occuper un peu de moi. Mon ancien mari, il était gentil d'un côté et après il m'a fracturé le crâne et le poignet. J'étais en pyjama, j'étais pleine de sang. »

Delphine, 67 ans, divorcée

« Maintenant je suis complice avec moi-même. »

Arthur, 61 ans, divorcé

« Le meilleur, ça a été les deux ou trois derniers mois avant son décès. C'est terrible. Parce que c'est là où j'ai compris comment il fallait que je sois pour qu'elle réponde. Parce qu'autrement, ce n'était pas une réponse que j'avais, c'était un accord. « Bon d'accord. » Je n'ai eu vraiment des réponses vraies, d'amour, que vers les deux ou trois mois vers la fin. »

Gaston, 97 ans, veuf

« Il faut s'aimer soi-même déjà. Avoir l'estime de soi. Et il faut s'aimer quand même, il faut quand même un brin d'amour. C'est comme un plat, si vous ne mettez pas de sel ou de poivre, c'est insipide. Le poivre ce serait l'amour qu'on mettrait dans le plat. Oui il en faut, sinon ça ne marchera pas. »

Paul, 71 ans, célibataire

« Pour moi, la vie de couple, c'est déjà essayer de partager le travail, le caractère et un petit peu les sentiments. Et puis les contraintes de tout. On travaille, on ne fait pas ce qu'on veut. »

Roger, 74 ans, célibataire



Les relations intimes et les gestes de tendresse gardent leur importance

Même s'ils ne sont pas majoritairement considérés comme essentiels, les gestes de tendresse gardent toute leur importance : 48% des répondants considèrent le fait de s'embrasser comme important, 38% pour se tenir la main.

Les relations intimes sont considérées comme essentielles pour 25% (cela concerne davantage les hommes et la catégorie la plus « jeune », les 60-64 ans), elles sont importantes pour 47% des personnes interrogées.

Quant au partage d'activités en commun, s'il n'est pas considéré comme essentiel, c'est l'activité qui est majoritairement considérée comme importante (52 %).

Si s'endormir ensemble est essentiel pour seulement 35% des personnes interrogées vivant en couple, c'est

la situation qu'elles partagent le plus souvent (78%). Suivi immédiatement par les trois activités considérées comme les plus essentielles dans une vie de couple : 71% sont complices, 68% rient avec leur conjoint et sont complices. Ils sont 66% à partager des activités communes.

Là aussi, c'est une excellente nouvelle qui vient à nouveau contrecarrer les idées reçues sur ces vieux couples qui n'auraient plus rien à se dire et plus trop de raisons, au vu de la longévité de leur vie en commun, de communiquer entre eux.

Et si un peu plus d'un couple sur deux (55%) s'embrasse souvent, ils ne sont que 37% à se tenir souvent par la main, 19% à le faire rarement et 11% ne le font jamais. Les gestes de tendresse ne sont pas considérés comme essentiels par les aînés mais ils restent néanmoins toujours présents, en complémentarité avec tout ce qui est du registre de la communication.

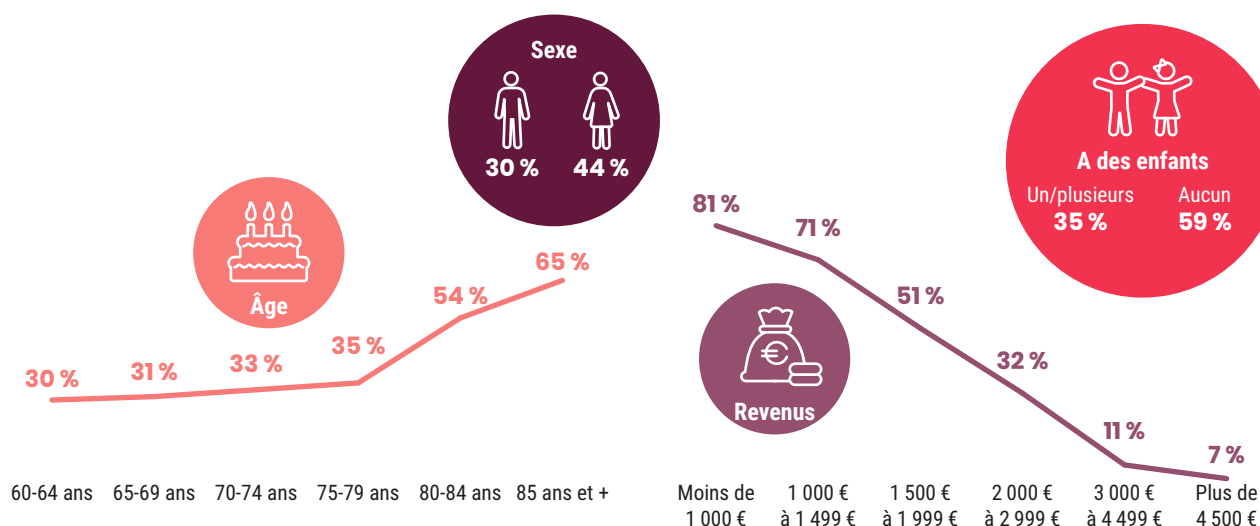
FRÉQUENCE D' ACTIONS CONCERNANT LA VIE DE COUPLE

	Souvent	De temps en temps	Rarement	Jamais	Ne se prononce pas
S'endormir avec son/sa conjoint(e)	78%	9%	6%	6%	1%
Être complice	71%	23%	4%	1%	1%
Se confier l'un à l'autre	68%	26%	5%	1%	-
Rire avec son/sa conjoint(e)	68%	27%	4%	1%	-
Partager des activités communes	66%	25%	7%	2%	-
S'embrasser	55%	35%	7%	3%	-
Se tenir la main	37%	33%	19%	11%	-

ENSEIGNEMENT N° 4

Près de 7 millions de personnes âgées vivent seules dont une sur deux depuis au moins 10 ans

38 % DES PERSONNES DE 60 ANS ET PLUS VIVENT SEULES



« La solitude me pose un problème parce que vivre seul comme un chien, comme ça et avoir comme seule compagnie les femmes qui viennent pour faire à manger et tout, ce n'est pas la vie, c'est la survie. Depuis sept ans, je ne vis pas. » Édouard, 101 ans, veuf

38 % des personnes de 60 ans et plus vivent seules, soit près de 7 millions de personnes. Une situation qui touche plus les femmes à 44 % que les hommes (30 %). Comme vu précédemment, l'espérance de vie des femmes est supérieure à celle des hommes et le fait que les hommes âgés ont plus souvent un/une partenaire plus jeune explique cette différence notable, avec 14 points de différence.

La bascule dans le Grand Age est un facteur majeur de bouleversement dans le parcours de couple des personnes âgées. C'est flagrant quand on regarde plus attentivement les tranches d'âge car si les 60 ans-69 ans, sont respectivement 30 et 31 % à vivre seul, ils sont 54 % à 80-84 ans et 65 % à 85 ans et plus.

Parmi les personnes sans enfants, 59 % vivent seules, soit près de 1,2 million de personnes. **Pas de conjoint, pas d'enfants, des facteurs aggravants de risques d'isolement si les personnes n'ont pas ou plus de relations solides avec leurs différents cercles de**

sociabilité (famille éloignée, amis, voisins et tissu associatif).

Un lien extrêmement fort entre la vie sans conjoint(e) et précarité

Plus les revenus sont faibles, moins la personne âgée est en couple. 81 % des personnes de 60 ans et plus avec des revenus inférieurs à 1 000 € (sous le seuil de pauvreté) vivent sans conjoint(e) vs 7 % pour les personnes de 60 ans et plus ayant des revenus supérieurs à 4 500 €.

Les personnes âgées qui cumulent vie solo et précarité ont très souvent des parcours de vie complexes, avec des ruptures et des accidents de la vie. Ces fragilités les exposent beaucoup plus au repli, au manque de confiance en soi, à la solitude, aux difficultés à aller vers l'autre et à se projeter dans la construction d'une vie à deux. C'est d'ailleurs le cas de nombreuses personnes âgées accompagnées par les Petits Frères des Pauvres qui cumulent solitude, isolement et précarité.

« La vie de couple, il faut s'attendre à tout. Il y a des femmes qui veulent un riche, mais jamais un pauvre. » Arthur, 61 ans, divorcé

Ce lien très fort entre vie en solitaire, solitude, isolement et précarité chez les personnes âgées a déjà été confirmé dans tous les travaux que nous avons réalisés entre 2017 et 2021 comme dans toutes les recherches effectuées par d'autres acteurs du champ de l'âge.

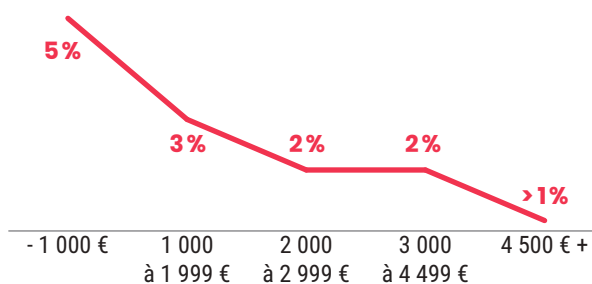
Rappelons aussi que la pauvreté des personnes âgées est fortement genrée : selon les dernières données de la Drees, les bénéficiaires de l'Allocation de solidarité pour personnes âgées, qu'on nomme

communément minimum vieillesse, sont à 75% des personnes isolées, parmi lesquelles 67% sont des femmes. La part des femmes isolées parmi les allocataires progresse de façon continue avec l'âge, de 56% parmi les personnes de moins de 65 ans à 87% parmi celles de 90 ans ou plus.

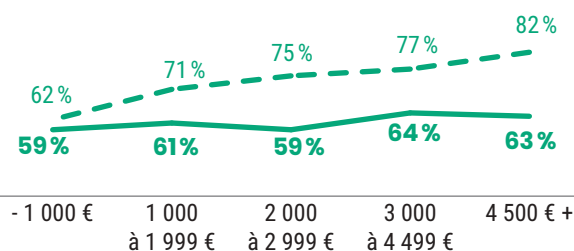
INCIDENCE DES REVENUS SUR LES PERSONNES ÂGÉES...

— 2021 - - - 2017

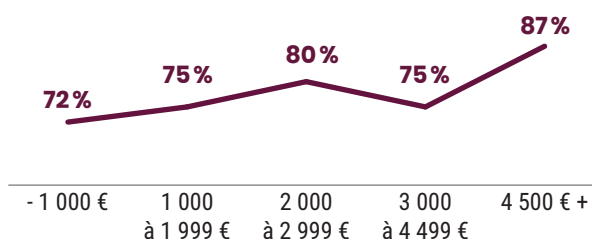
— en situation de mort sociale (moyenne nationale à 3%)



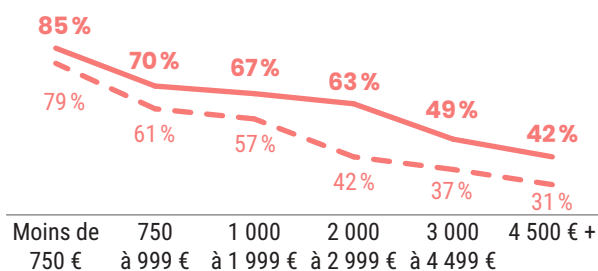
... qui voient physiquement leurs amis une à plusieurs fois par mois



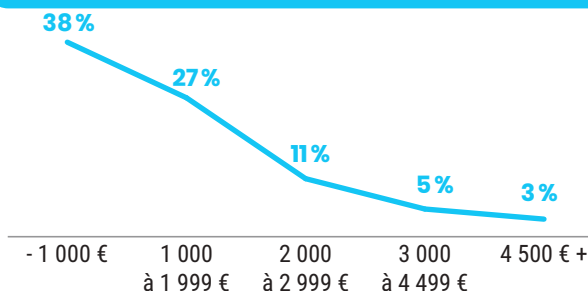
... qui entretiennent des relations de voisinage



... ne participant pas à la vie associative



... en exclusion numérique



Source : Baromètre 2021 Petits Frères des Pauvres, Solitude et isolement, quand on a 60 ans et plus en France

Plus d'une personne âgée sur deux vivant seule, soit plus de 3,5 millions de personnes, connaît cette situation depuis au moins 10 ans

Société de la longévité, c'est pour certains la longévité de la solitude. Vivre sans conjoint(e), après soixante ans, est une situation durable pour plus d'un ciné sur deux. **28% sont seuls depuis plus de 20 ans. Si cette situation touche plus fortement les personnes du Grand Age (34% des 80 ans et plus), elle concerne aussi les tranches d'âge plus jeunes : 29% des 70-79 ans et 24% des 60-69 ans n'ont pas de vie de couple depuis plus de vingt ans.**

« J'ai été en couple pendant trois ans, quand j'avais 38 ans. Je n'ai pas eu d'autres relations. J'ai été dégoûté. Parce qu'il y a toujours des gens qui vous attirent et puis comme j'avais quand même une situation stable, ce n'était rien que pour prendre le pognon. » Roger, 74 ans, célibataire

24% ne sont pas en couple depuis 10 à 20 ans, une situation affective qui concerne toutes les tranches d'âge : 23% pour les 60-69 ans, 25% pour les 70-79 ans, 24% pour les 80 et plus.

« Vingt-huit ans avec une femme, le divorce en 2013 et se retrouver tout seul dans le lit, la cuisine et tout ça, je ne le souhaite à personne. Celui qui veut rester célibataire, d'accord, il a ses habitudes, mais celui qui est marié vingt-huit ans, c'est le paradis. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Au début, à la mort de mon mari, ça a été très dur, je me suis retrouvée seule, je ne savais que faire.

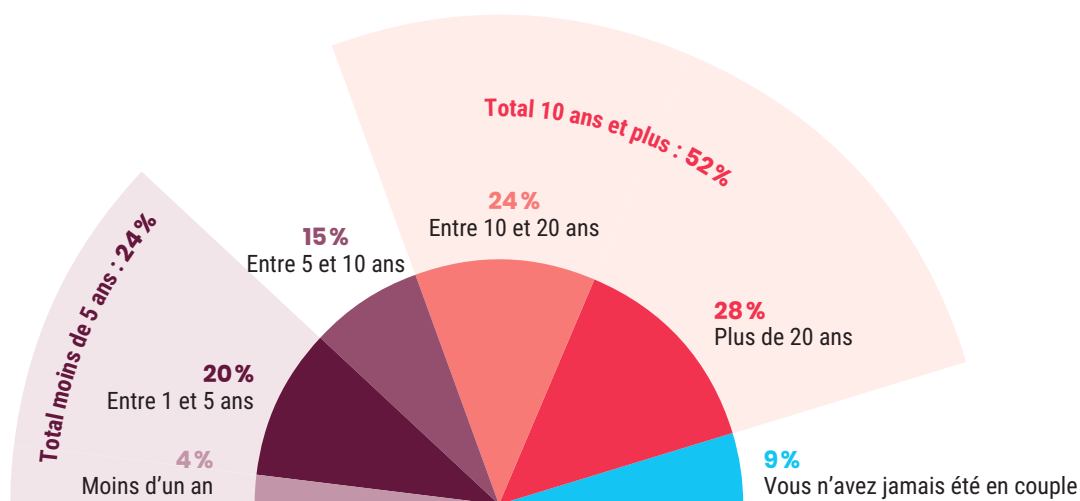
Comme j'étais déjà à un âge avancé, je me suis lancée dans le bénévolat. Je suis allée dans les maisons de retraite. Ça m'a sorti de ma solitude. Je ne regrette pas parce que ça m'a fait connaître l'autre côté de la vie. » Odette, 95 ans, veuve

Pour les 24% qui ne sont pas en couple depuis moins de 5 ans, cette situation concerne un peu moins les 80 ans et plus (24%), pourtant âge du grand bouleversement avec la disparition du conjoint, que les moins de 70 ans (26%).

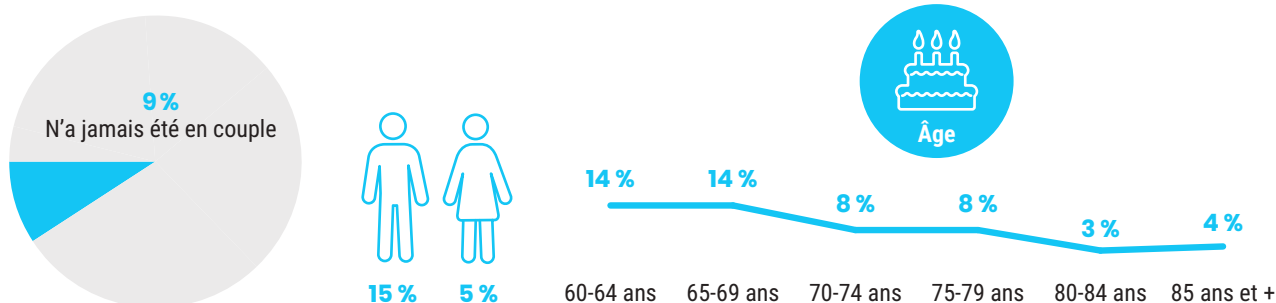
« Quand mon compagnon est décédé, j'ai rencontré un autre homme. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession. Il ne buvait pas, je me suis dit que j'avais de la chance d'avoir retrouvé quelqu'un. Peu de temps après, il buvait dix canettes de bière par jour et il était violent. Il ne voulait pas bouger de l'appartement, les pompiers l'ont hospitalisé le temps de le soigner. Ils lui ont trouvé une maison de retraite. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« On est resté sept ans ensemble. Deux ans et cinq ans de mariage. Je suis venue en 2012 et il est décédé en 2018. On n'a pas duré ensemble. » Julie, 71 ans, veuve

Environ 600 000 personnes âgées n'ont jamais été en couple, surtout des hommes et des 60-69 ans
9% des personnes âgées qui sont seules n'ont jamais connu de vie de couple, soit environ 600 000 personnes de 60 ans et plus. La part de personnes n'ayant jamais été en couple est plus importante auprès des hommes et des personnes âgées de 60 à 69 ans.



DURÉE DE VIE SANS CONJOINT(E)



Ces données viennent conforter celles communiquées par l'Insee et l'Ined : en 2011, la part des hommes qui n'ont jamais été en couple était supérieure à celle des femmes tout au long de la vie, sauf pour les 75 ans et plus. La grande étude des parcours individuels et conjugaux (Épic), menée en 2013-2014 en France métropolitaine par l'Ined et l'Insee auprès de 7 825 personnes de 26 à 65 ans – pourquoi ne pas avoir été plus ambitieux concernant la tranche d'âge maximale ? –, a communiqué des chiffres sur les personnes n'ayant jamais cohabités ensemble et constatait que, « **à 55 ans, 8% des personnes nées entre 1948 et 1957 n'ont jamais vécu en couple dans un même logement, soit 8% des hommes et 7% des femmes. Parmi les hommes de cette génération, cette situation concerne davantage les moins diplômés (10% de ceux qui n'ont pas le baccalauréat contre 5% de ceux qui l'ont) ou certains types de professions comme les agriculteurs dont 15% n'ont jamais connu de relation de couple.** »

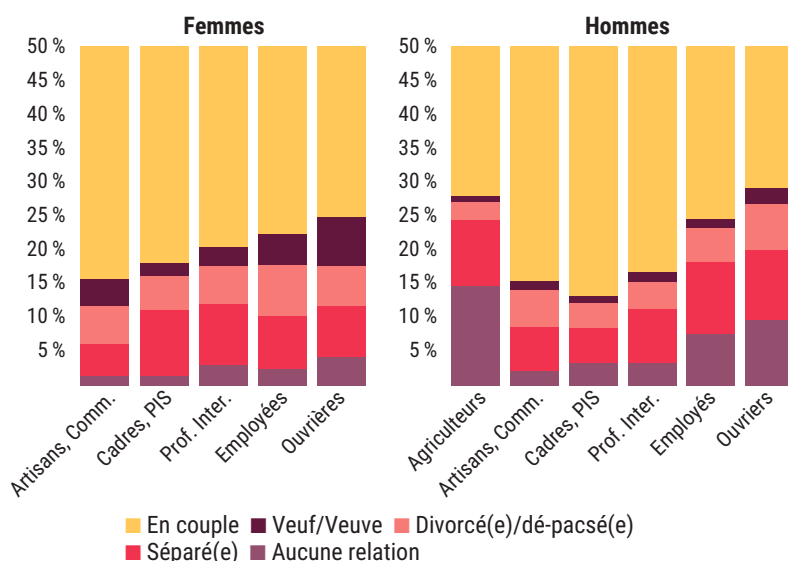
Lors de notre entretien avec Éric Fiat, nous avons évoqué cette spécificité masculine. Pour le philosophe, des hommes d'une certaine génération ont pu

diviniser et poétiser la féminité jusqu'à avoir honte de leur désir et de la dimension animale de la sexualité.

Nous nous autorisons également à émettre également une autre hypothèse : certains hommes ont reçu une éducation qui associe fortement la masculinité à la virilité et à la consommation de relations sexuelles. Ceux qui n'arrivent pas à avoir de relations sexuelles peuvent alors s'enfermer dans le repli sur soi et la solitude tout au long de leur vie en cachant cette situation à leur entourage. D'autres, comme Paul, ont reçu une éducation qui stigmatise fortement la sexualité.

« Je vis seul depuis toujours, je n'ai jamais été en couple. Il y a ce complexe de castration. Vu que j'ai été élevé avec des femmes castratrices qui me disaient que la sexualité c'était sale, ça rendait fou, ça rendait malade. Quand on est tout petit, on enregistre tout ça et ça reste marqué dans l'inconscient. Après pour s'en défaire, bonjour, il faut un psychiatre ou un psychologue. Un professionnel. » Paul, 71 ans, célibataire

FORME DE CÉLIBAT SELON LE SEXE ET LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE (%)



M. Bergström, G. Vivier, Population & Sociétés n°584, INED, décembre 2020.

Champ : Personnes âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine.

Lecture : en 2013, 28% des hommes agriculteurs n'étaient pas en couple ou engagé dans une relation amoureuse importante ; 15% déclaraient ne jamais avoir connu ce type de relation.

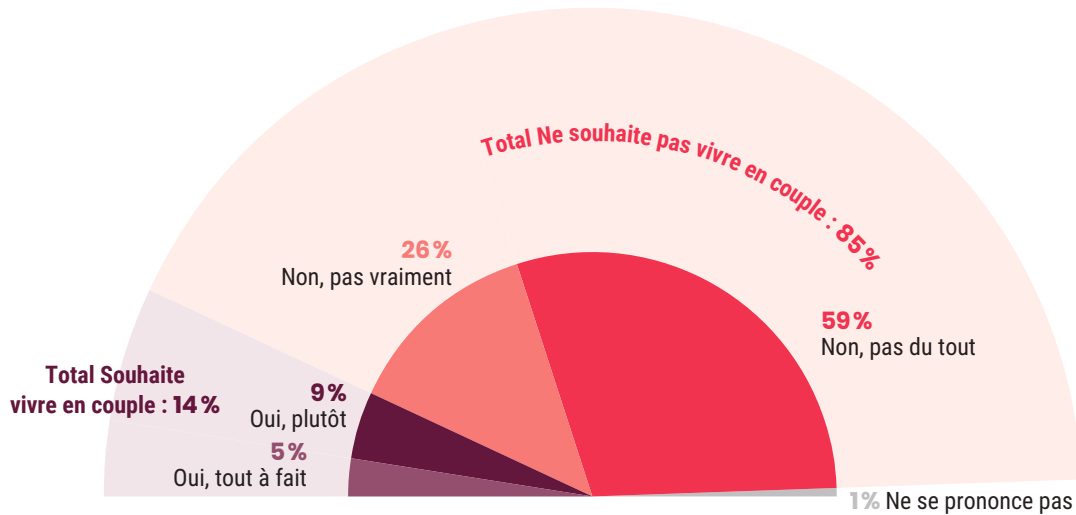
Source : Ined-Insee, Enquête Épic, 2013-2014.

Note : les femmes agricultrices étaient trop peu nombreuses pour être incluses dans l'analyse.

85% des personnes âgées seules ne veulent pas vivre en couple

Pour les près de 7 millions de personnes âgées qui ne vivent pas en couple, le souhait de rester seul(e) prédomine à 85%. Il est beaucoup plus marqué chez les femmes (92%), chez les personnes qui ne sont pas en couple depuis plus de 20 ans et chez les plus de 80 ans.

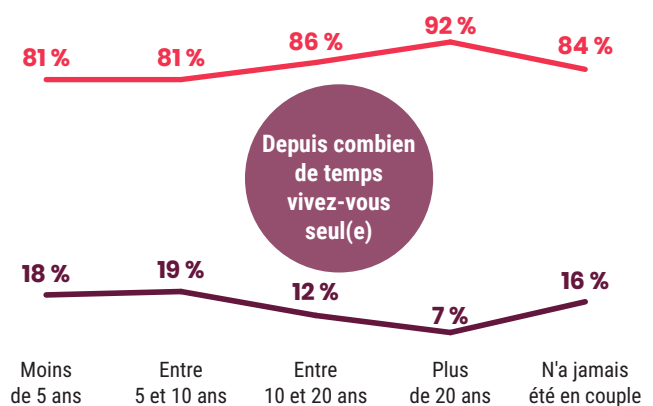
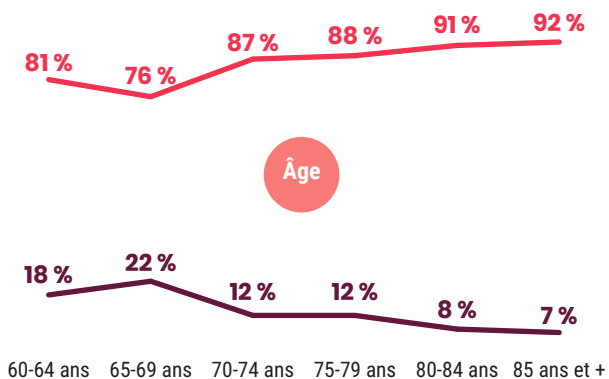
Si pour 48% des personnes qui vivent seules et ne souhaitent pas vivre en couple, la vie en solo est un choix clairement affirmé, l'âge est le 2^e motif donné par ceux qui souhaitent ne pas être en couple (24%). La fidélité à son ancien partenaire/conjoint est aussi une raison importante pour ne pas souhaiter être en couple (20%).



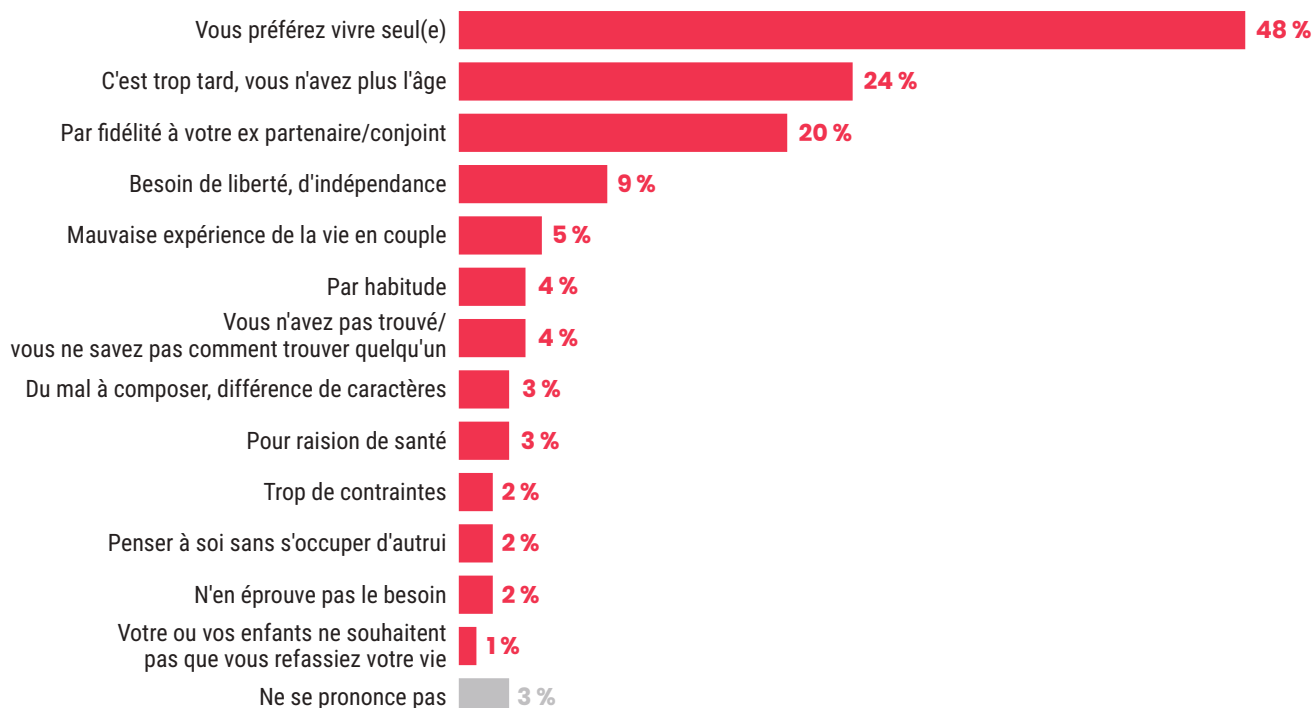
SOUHAIT DE VIVRE EN COUPLE POUR LES PERSONNES SEULES DE 60 ANS ET PLUS

PROFILS DES RÉPONDANTS

	Oui, souhaite vivre en couple : 14%	Non, ne souhaite pas vivre en couple : 85%
Sexe		
Hommes	26%	73%
Femmes	6%	92%
Sentiment de solitude		
Se sent seul	17%	82%
Jamais	7%	91%



85 % NE SOUHAITENT PAS VIVRE EN COUPLE



« Je ne souhaite pas être en couple. J'ai été tellement déçu que ça ne m'intéresse pas. Maintenant que ça fait plus de trente ans que je suis tout seul, le reste ne m'intéresse pas. Et puis comment voulez-vous que quelqu'un vienne avec une personne handicapée. Je ne suis pas une personne normale pour quelqu'un qui vivrait en couple. Si je veux avoir quelqu'un, comment voulez-vous qu'elle se mette à ma portée. Ce n'est pas possible. À soixante-quinze ans, se mettre en couple, je pense que c'est un peu rêver, plus que rêver. » Roger, 74 ans, célibataire

« Il y en a qui se mettent sur Internet, moi je ne veux pas de ça. Ça ne m'intéresse pas. Je suis bien dans mes baskets, je suis positive. J'ai quatre-vingt-quinze ans, qu'est-ce qui peut m'arriver de plus terrible. De l'amour, je n'en n'aurai plus. Le prince charmant, ce n'est même pas la peine de prier le ciel. » Odette, 95 ans, veuve

Le couple comme rempart contre la solitude pour ceux qui souhaiteraient ne plus être seuls

Pour la minorité de personnes seules qui souhaiteraient avoir une vie de couple, la raison principale est de contrer la solitude (61%) et à égalité à 42% pour avoir un soutien moral et affectif et réaliser des projets à deux. Dans une société qui favorise le couple jusqu'au secteur des loisirs (il suffit de voir le coût supplémentaire pour une personne qui souhaite partir

toute seule en vacances), ils sont seulement 18% à souhaiter être en couple car c'est une situation plus valorisante.

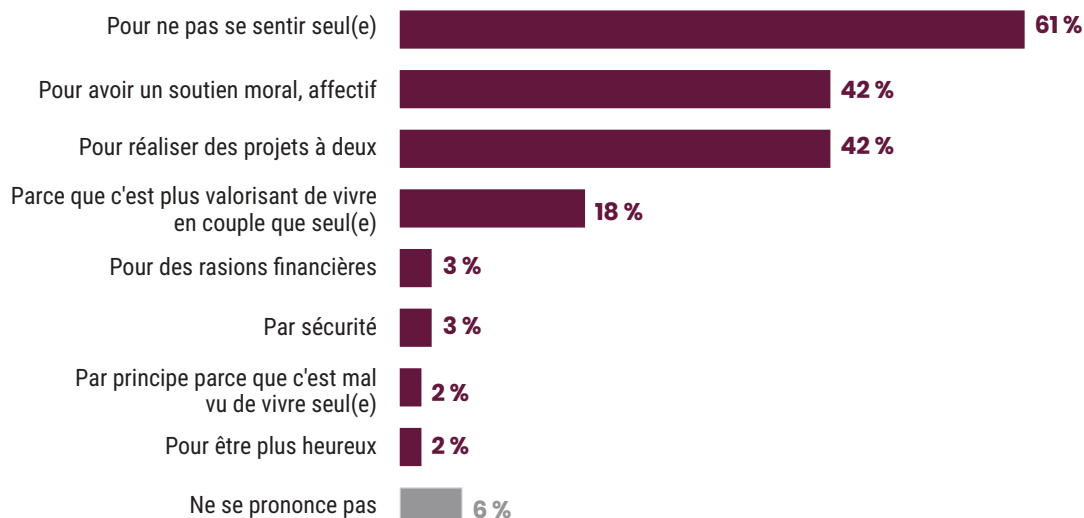
« C'est bien de vivre avec quelqu'un. Tu ne te trouves plus seule. À mon âge, je suis déjà vieille. Quand tu restes tout seul, des fois c'est bien, mais le jour où ça ne va pas, tu fais comment ? C'est pour ça que c'est mieux de vivre avec quelqu'un. » Julie, 71 ans, veuve

« Ça fait cinq ans que je suis toute seule, que j'essaie de refaire ma vie. Mais je ne veux pas vivre avec quelqu'un. Déjà je perdrais mon allocation logement. Déjà que je n'ai que 850 euros pour vivre. Je perdrais des tas de choses. Ce que je recherche, l'idéal, ce serait que je rencontre quelqu'un, qu'on partage tout, que ce soit main dans la main. Aujourd'hui, les hommes aiment faire leurs petites bricoles et après ils s'en vont. » Michèle, 76 ans, séparée

« J'aimerais bien rencontrer quelqu'un. Ça me manque l'affection. Discuter et un peu de câlins quand même. Il n'y a pas que les câlins qui comptent. » Delphine, 67 ans, divorcée

« La vie de couple, pour moi, c'est normal. Si je trouvais une bonne femme qui est comme moi, je ne suis pas encore en retraite, mais une retraitée, j'accepterais. » Arthur, 61 ans, divorcé

14 % SOUHAITENT VIVRE EN COUPLE



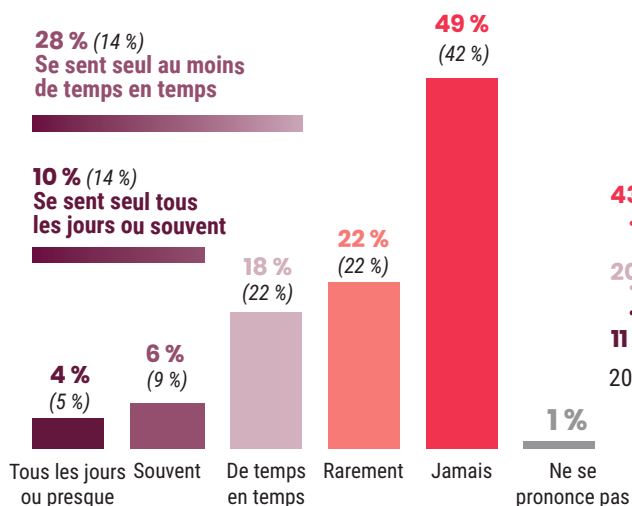
« On n'a pas de vie intime quand on est seul. La masturbation, ce n'est pas une vie intime. Je regrette, mais ce n'est pas une vie intime ça, ce n'est rien. C'est nul. On est dans le néant. » Paul, 71 ans, célibataire

Un sentiment de solitude en baisse depuis 2021 mais 1,8 million de 60 ans et plus, ressentent régulièrement de la solitude

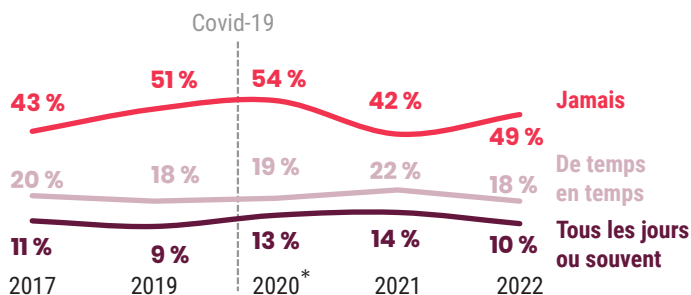
Par rapport à nos précédentes études, le sentiment de solitude est en baisse et est même à un niveau inférieur à 2017 : 28% des personnes se sentent seules au moins de temps en temps (vs 36% en 2021 et 31% en 2017) et 10% des 60 ans et plus (vs 14% en 2021 et 11% en 2017) et plus se sentent seuls régulièrement. C'est

une très bonne nouvelle et il est fort probable que les contraintes sanitaires fortement réduites (fin du pass vaccinal et du port du masque dans beaucoup de lieux clos) lors de la passation du questionnaire ont pu avoir une incidence bénéfique sur le ressenti des Français, après deux années extrêmement compliquées. En revanche, **crise ou pas, il reste un noyau dur d'1,8 million de personnes qui vivent une solitude régulière et les populations les plus exposées à la solitude sont toujours les mêmes : les femmes, seules, de 85 ans et plus, avec de faibles revenus.** Le sentiment de solitude n'épargne pas les personnes vivant en couple : 15% d'entre elles se sentent seules de façon régulière.

SENTIMENT DE SOLITUDE



Historique du sentiment de solitude



Résultats : Baromètre Isolement et solitude (2021)

« J'ai toujours été plus ou moins seul. Avant je conduisais, il y avait toujours quelqu'un à dépanner à droite et à gauche, j'étais serviable et maintenant il n'y a plus personne qui me rend des services. Je fais ce que je peux. Quand j'ai besoin de quelqu'un, je me débrouille, je demande. Même les neveux que j'ai énormément dépannés, plus personne ne me contacte. Il faut vivre avec. » Roger, 74 ans, célibataire

« Je suis ici toute seule, je fais des mots mêlés, des triominos et puis je ne me laisse pas aller. Moi ce que je veux, c'est surtout un bien-être. » Michèle, 76 ans, séparée

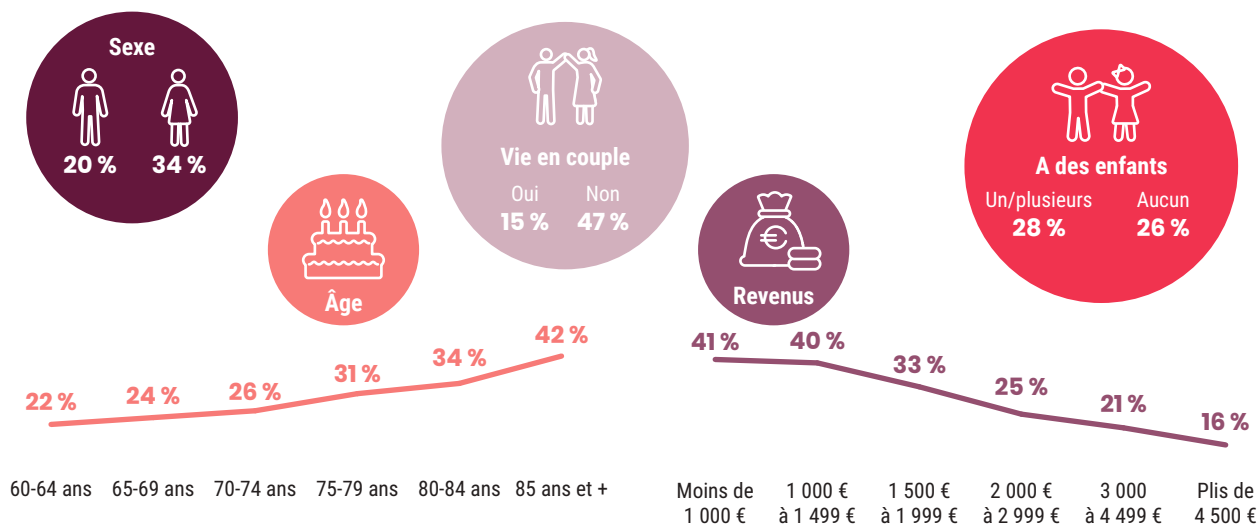
« C'est quand même dur d'être seule des fois. Quand vous êtes seule comme ça, vous pensez, vous réfléchissez à comment vous allez finir votre vie. Des fois le soir, quand je suis là, je suis en train de penser. Quand je regarde la télé, il y a un monsieur qui chante « Prendre un enfant par la main », alors là je pleure. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« La solitude, c'est dur. Quand je vois les couples dans la rue qui s'embrassent, qui vont faire les courses ensemble, moi je me sens frustrée. » Delphine, 67 ans, divorcée

« Il vaut mieux être seul que mal accompagné, c'est ce qu'on m'a dit, mais être seul ce n'est pas marrant non plus. » Paul, 71 ans, célibataire

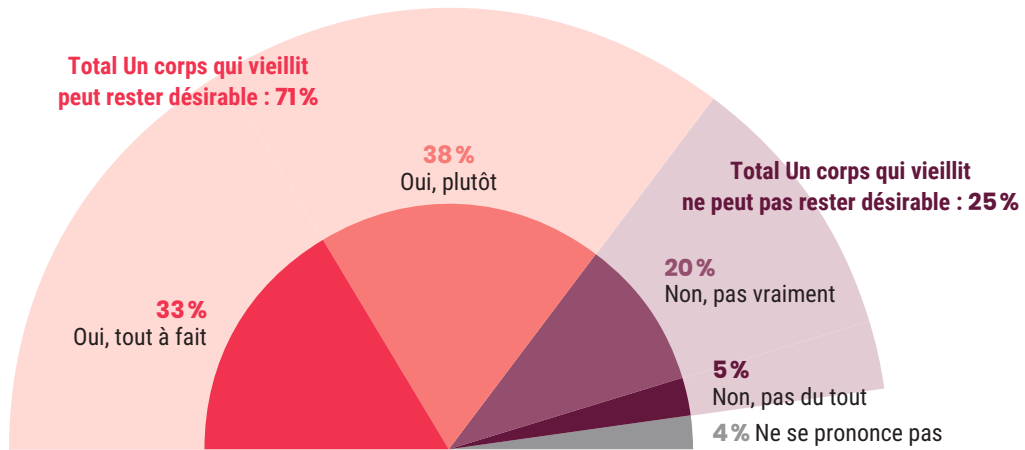


28 % SE SENT SEUL(E) AU MOINS DE TEMPS EN TEMPS



ENSEIGNEMENT N° 5

Pour 71% des personnes âgées, un corps qui vieillit peut rester désirable et 41% des 80 ans et plus se trouvent séduisants

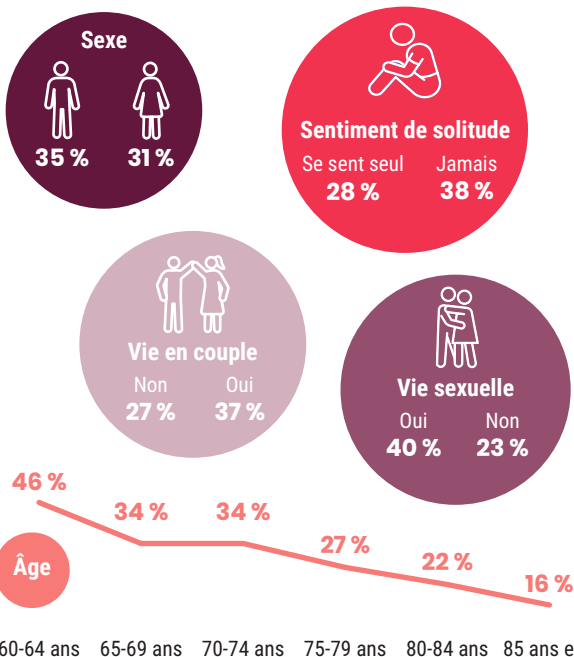


UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT OU NE PEUT PAS ÊTRE DÉSI RABLE ?

Notre société sait être cruellement âgiste, avec des remarques méprisantes comme le « OK Boomer » ou les insupportables réflexions sur la responsabilité des personnes âgées concernant les restrictions sanitaires. Sans oublier les réseaux sociaux d'influence qui mettent très souvent en avant des corps beaux, lisses et jeunes, quitte à ce qu'ils soient améliorés par des logiciels de retouche ou de la chirurgie. Et quand les personnes âgées ne font pas l'objet de critiques désobligeantes, elles sont alors fortement invisibilisées.

Les médias ne sont d'ailleurs pas non plus exemplaires, il suffit de consulter le dernier rapport de l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) qui analyse la représentation de la société française à la télévision et à la radio, paru en juillet 2022 : *La sous-représentation des plus âgés persiste en 2021 : les plus de 65 ans représentent 5% des personnes indexées alors même qu'ils constituent la tranche d'âge la plus importante en France. Ce constat est accru pour les femmes, qui voient leur représentation considérablement diminuer à partir de 50 ans (40% des femmes indexées ont entre 35 et 49 ans, 15% entre 50 et 64 ans).* Et bien évidemment, le corps vieillissant ou vieux n'échappe pas, à de rares exceptions, à cette invisibilisation.

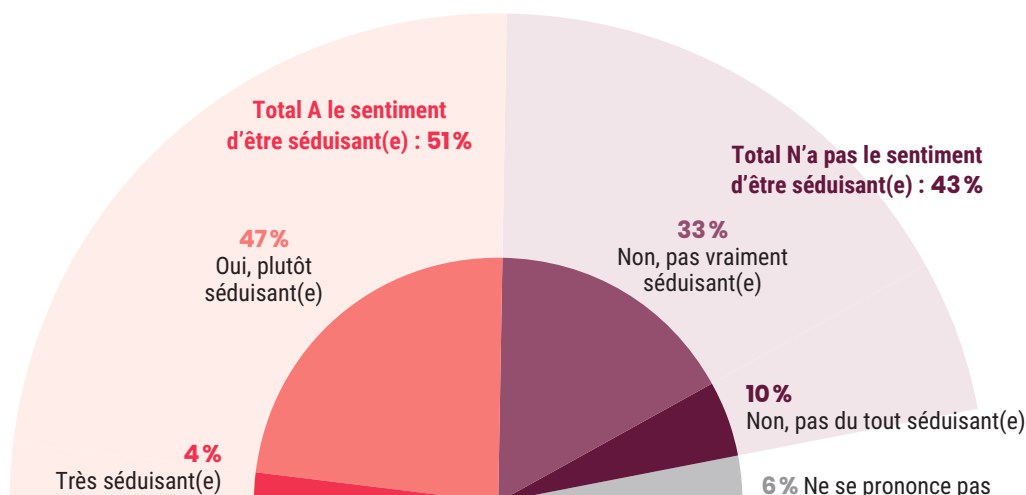
OUI TOUT À FAIT UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT RESTER DÉSI RABLE : 33 %



Les 60 ans et plus nous envoient un message très rassurant sur leur propre vision d'un corps qui se modifie avec les années et on ne peut que se réjouir que toutes les représentations négatives sur la vieillesse ne semblent pas trop les parasiter. **71% d'entre eux considèrent qu'un corps qui vieillit peut rester désirable et 1/3 le considère même comme tout à fait désirable.** Cette conviction de désirabilité du corps s'é mouisse certes fortement avec l'âge, puisque seulement 16% des 85 ans et plus pensent qu'un corps vieillissant est tout à fait désirable vs 46% pour les 60-64 ans. Mais elle est davantage présente auprès des personnes en couple, ayant une vie sexuelle ou qui ne se sentent jamais seules.

41% des 80 ans et plus se trouvent toujours séduisants.

Les avis sont plus partagés concernant son propre pouvoir de séduction avec 51% des 60 ans et plus qui



UN CORPS QUI VIEILLIT PEUT-IL ÊTRE SÉDUISANT ?

ont le sentiment d'être séduisant, dont seulement 4% très séduisant. Si le pouvoir de séduction est plus affirmé chez les personnes vivant en couple et celles ayant des relations sexuelles, il est moindre avec l'avancée en âge mais reste toutefois à des niveaux élevés au Grand Age. 41% des 80 ans et plus s'estiment toujours séduisants (vs 59% de 60 à 64 ans). **C'est là-aussi une tendance très encourageante dans un environnement qui n'est pas tendre avec les plus âgés, souvent réduits à la maladie et à la dépendance.**

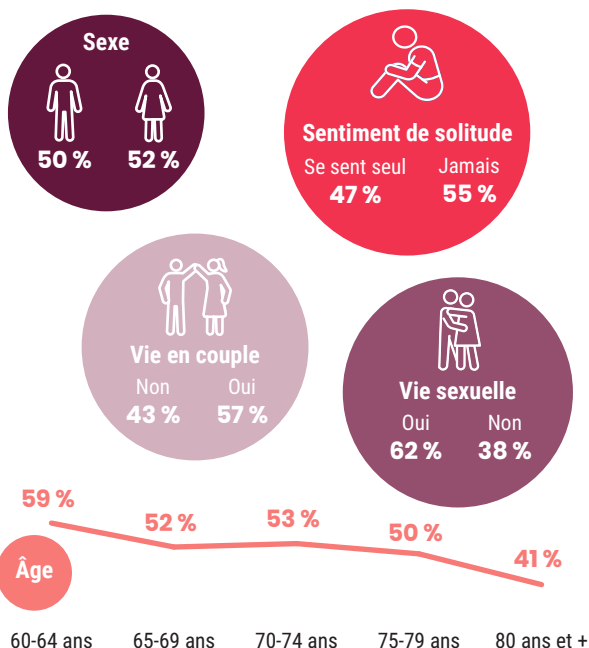
« Je suis fier de mon corps. Je me trouve beau, je suis fier de moi. Je m'habille comme un jeune. Dernièrement on m'a invité à un mariage avec les

Petits Frères des Pauvres, j'ai mis un costume, mais pas de cravate. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Je me prends des douches délassantes, des douches énergétiques et des douches avec du produit comme du sable qu'on se met sur soi et je me mets des crèmes. J'entretiens beaucoup mon visage. Je fais des masques. Même si je suis dans la souffrance, j'entretiens mon corps. Pour moi, un idéal, c'est s'entretenir son corps, même s'il a été très meurtri. » Michèle, 76 ans, séparée

« Un corps qui vieillit peut rester désirable, je pense que oui. En tous cas, ce serait mon épouse, oui. D'ailleurs je lui ai dit dans ses derniers mois « je t'aime comme au premier jour. » Pourtant j'avais déjà quatre-vingt-neuf ans. Désirable, pas sur le même plan, pas sur le plan sexuel par exemple. À quatre-vingt-dix ans, il ne faut pas exagérer non plus. » Gaston, 97 ans, veuf

SENTIMENT D'ÊTRE SÉDUISANT(E) : 51%



« J'aime bien être coquette. J'aime bien être belle pour moi. Je ne me ferai plus belle pour quelqu'un d'autre. Reprendre quelqu'un non. J'aurais trop peur d'être déçue de son comportement. À moins que ce soit une personne âgée, mais les personnes âgées, maintenant, il faut se méfier aussi. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« Je fais un peu plus attention. Je vais chez Jean-Louis David. On m'a dit que les cheveux grisonnants c'était très recherché. Ils m'ont donné un shampoing pour les faire briller. C'est prendre soin de soi ça. Avoir l'estime de soi. Reprendre ses médicaments régulièrement, acheter des produits de beauté. » Paul, 71 ans, célibataire

« Je ne suis pas sans arrêt en train de regarder si j'ai une ride à droite ou à gauche ou autre chose. Ce n'est pas mon premier souci. On vit comme on est, il ne faut pas penser à cette chose-là. » Roger, 74 ans, célibataire



Arianne Clément, photographe

Arianne Clément est une photographe canadienne qui réalise depuis plusieurs années des reportages photos sur le corps des personnes âgées : « *100 ans, âge de beauté* », « *L'art de vieillir* ». Elle a reçu de nombreux prix et expose au Canada et à l'international. Plusieurs de ces photos illustrent ce rapport. Elle travaille désormais sur les « zones bleues », les cinq endroits sur terre avec la plus grande espérance de vie : la région de Barbagia en Sardaigne, l'archipel d'Okinawa au Japon, la péninsule de Nicoya au Costa Rica, l'île d'Ikaria en Grèce et Loma Linda en Californie. Comme le souligne Arianne Clément, le secret d'une longévité heureuse passe par une alimentation saine, de l'activité physique mais « *le dénominateur commun est la cohésion sociale, être entouré, avoir une satisfaction relationnelle. Dans ces zones bleues, le filet social est très serré.* »

Arianne Clément exposera ses photos au siège des Petits Frères des Pauvres à Paris du 11 au 25 octobre 2022.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec des personnes âgées ?

Ça a été un long processus de réflexion. Lors d'un reportage sur les Inuits, j'ai commencé à photographier des aînés. Puis en Italie, j'ai photographié les grands-parents de mon amoureux,

avec des portraits en noir et blanc. J'ai été frappée par la réaction des membres de la famille, comme s'ils n'avaient jamais vu leurs parents sous une lumière flatteuse. Les photographes travaillent beaucoup sur les enfants, les femmes enceintes mais il n'y a pas beaucoup de photos de personnes âgées. Quand je me suis lancée comme photographe professionnelle, on m'a conseillé de photographier ce que j'aimais et ça a été une évidence de travailler avec les personnes âgées parce qu'on ne les voit nulle part, parce que j'adore être avec elles, prendre le temps de les écouter et parce que les photos que je prends sont très bien reçues par les familles, les proches. Et depuis 2014, je n'arrête pas de photographier des personnes âgées !

Et qu'est-ce qui vous a amené à travailler plus spécifiquement sur le corps et la sexualité des aînés ?

J'ai eu une subvention du Conseil des Arts du Québec pour faire un reportage sur les femmes centenaires. J'ai pensé que l'apparence, la beauté, la coquetterie, les soins qu'on se donne ou qu'on ne se donne plus pouvaient être un angle intéressant et le reportage a porté sur les rituels de beauté des femmes de 100 ans et plus. Pour ce projet « *100 ans, âge de beauté* », j'ai fait la rencontre de Marie-Berthe, une flamboyante femme de 102 ans complètement à l'aise avec son corps. Comme elle se sentait sexy, j'ai osé lui



Les personnes âgées que je photographie ont envie de combattre les tabous, de redéfinir les normes de beauté, de sortir de l'invisibilité que la société impose aux aînés et de rassurer les plus jeunes sur la richesse de leur vie et sur une sexualité qui peut être toujours épanouissante. La vie continue !





demander qu'on fasse des photos « boudoir » pour la mettre en valeur. Elle a adoré ! Le reportage a beaucoup circulé, a été exposé dans de nombreux pays et ce sont les photos de Marie-Berthe qui étaient systématiquement mises en avant. Suite à ce projet, on m'a proposé de faire une exposition sur les femmes et j'ai décidé d'aller plus vers des photos « boudoir », des nus pour soulever les questions de la sexualité et de la sensualité. Comme j'avais du mal à trouver des modèles, j'ai demandé à une amie de 88 ans et son mari de 101 ans de poser pour moi et la photo d'eux couchés dans un lit en train de rire est devenue immédiatement virale, ce qui m'a permis d'avoir beaucoup de femmes volontaires pour mener à bien le projet. L'année suivante, j'ai aussi proposé à des hommes de poser. En 2021, j'ai poursuivi ce projet auprès d'une communauté de personnes âgées LGBT.

Est-ce que la photographie est un outil de militantisme pour lutter contre l'âgisme ?

Absolument ! Les personnes âgées que je photographie ont envie de combattre les tabous, de redéfinir les normes de beauté, de sortir de

l'invisibilité que la société impose aux aînés et de rassurer les plus jeunes sur la richesse de leur vie et sur une sexualité qui peut être toujours épanouissante. La vie continue ! Je vois aussi des femmes qui se sentent libérées par la vieillesse car la pression sociale est moins forte sur l'apparence d'un corps féminin de 80 ans et elles deviennent sereines avec leur image. Personnellement, ces photos m'aident beaucoup à faire la paix avec mon propre vieillissement, la vie ne s'arrête pas à 60 ans. On peut entretenir sa sensualité et sa sexualité toute sa vie. J'ai aussi de très bons retours de ceux qui voient les expositions. Dans les livres d'or, des gens me disent merci, expriment leur émotion, écrivent qu'ils ont moins peur, voire hâte de vieillir. Les réactions des familles ont été majoritairement positives, seule une fille d'un modèle, décédé depuis, m'a dit qu'elle était mal à l'aise avec les tâches de vieillesse sur le corps de son père. Il y a une belle évolution des mentalités. ●





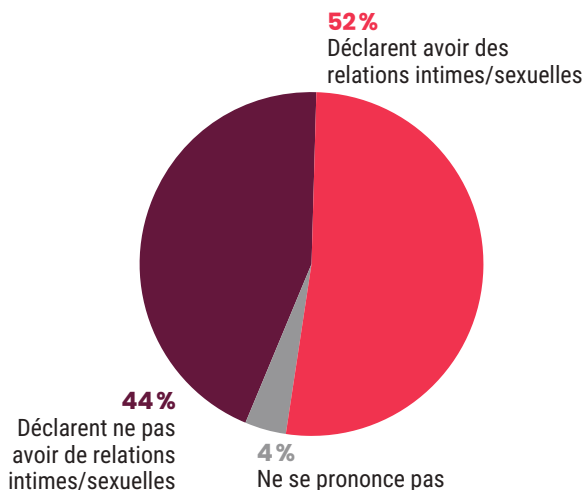




ENSEIGNEMENT N° 6

Une personne âgée sur deux a des relations intimes et 91% d'entre elles en sont satisfaites

LES RELATIONS INTIMES



« À un moment, il y a 5 ans, à peu près six mois après la mort de ma femme, j'ai eu une relation avec une femme. Un de mes neveux croyait que c'était ma femme qui me l'envoyait pour me tenir compagnie. On peut croire n'importe quoi. » Édouard, 101 ans, veuf

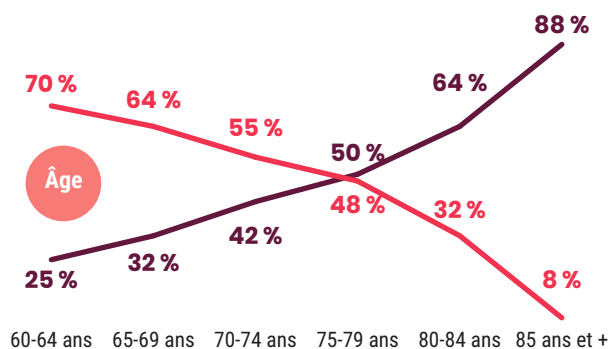
Même si les personnes âgées placent les relations sexuelles au second plan (cf. enseignement n° 3), 52% des 60 ans et plus ont des relations sexuelles, une vie intime qui concerne plus les hommes (65%) que les femmes (42%), les personnes qui vivent en couple (74%) que les personnes seules (20%) et les personnes qui ne sont pas en perte d'autonomie (55%) vs les personnes en perte d'autonomie (22%) ou celles dont le partenaire est en perte d'autonomie (37%).

En plus du genre, de la situation conjugale et le degré d'autonomie dans le couple, l'âge et tout spécifiquement le Grand Âge est clairement un marqueur d'une activité sexuelle ou pas : **si 70% des 60-64 ans ont des relations sexuelles, ils ne sont plus que 32% dans la tranche 80-84 ans et seulement 8% au-delà de 85 ans.**

Il nous est très difficile de faire des comparatifs avec des études françaises existantes puisque la très grande majorité n'a étudié la fréquence des relations sexuelles que chez les moins de 70 ans, comme l'étude IFOP pour Marianne parue en 2014 ou la dernière étude officielle menée en 2006. Mais on y

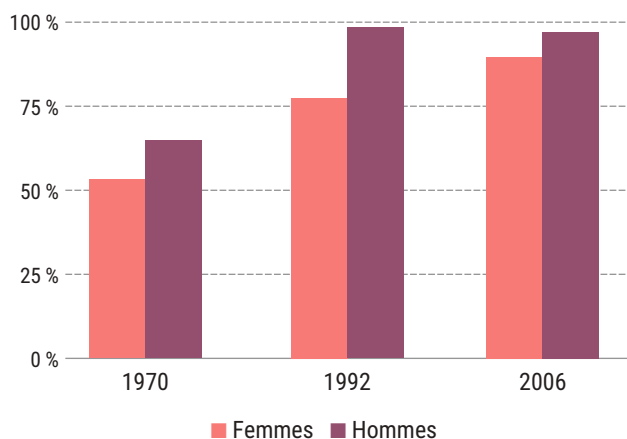
PROFILS DES RÉPONDANTS

	A des relations intimes	N'as pas de relations intimes
Sexe		
Hommes	65%	33%
Femmes	42%	52%
Situation actuelle		
Seul(e)	20%	75%
En couple	74%	23%
Sentiment de solitude		
Se sent seul	42%	54%
Jamais	63%	33%
Perte d'autonomie		
Oui, moi-même	22%	78%
Oui, mon/ma conjoint(e)	37%	60%
Aucune des deux	55%	40%



retrouve néanmoins des convergences sur le genre avec des femmes de moins de 70 ans qui ont toujours moins de relations sexuelles que les hommes. L'écart était d'ailleurs important dans l'étude IFOP pour les 65-69 ans avec 60% de femmes qui n'avaient aucun rapport sexuel vs 30% des hommes, écart qu'on retrouve à quelques points de différence dans notre étude : 52/33%. L'étude de 2006 relevait aussi cette différence genrée dans la fréquence des relations sexuelles tout en constatant « que dans l'enquête de 1992, les femmes en couple de 50-69 ans déclaraient avoir eu 5,3 rapports par mois, ce chiffre passe à 7,3 aujourd'hui, tandis qu'aucune évolution n'est observée chez les hommes du même âge (7,2 dans les

**PROPORTIONS DES PERSONNES
DE PLUS DE 50 ANS AYANT EU
DES RAPPORTS SEXUELS DANS L'ANNÉE**



Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (CSF) 2005-2006.

deux enquêtes). L'activité sexuelle des femmes les plus âgées continue ainsi à s'accroître, tendance qui se dessinait dès le début des années 70 ».

Si on s'essaie au comparatif avec des études étrangères, on constate que les résultats de notre étude sont globalement proches de celle réalisée par la chercheuse américaine Stacy Tessler Lindau sur un échantillon de 3 000 personnes de 57 à 87 ans. Selon

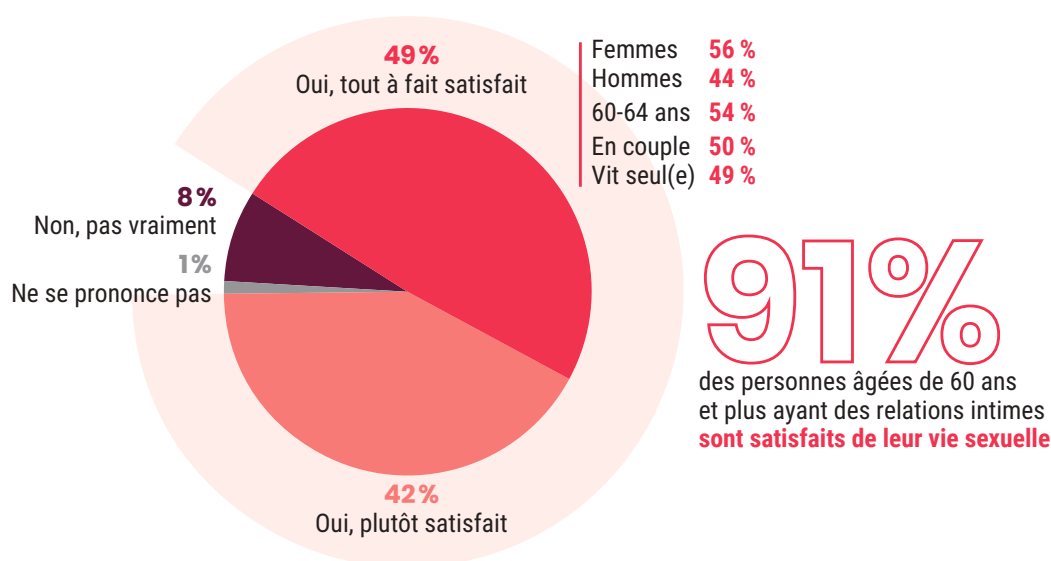
les résultats de cette étude, la prévalence de l'activité sexuelle diminue avec l'âge : 73% chez les répondants de 57 à 64 ans, 53% chez les répondants de 65 à 74 ans et 26% chez les répondants de 75 à 85 ans, les femmes étant significativement moins susceptibles que les hommes de tous âges de déclarer une activité sexuelle. Là aussi, **ces résultats de 2022 viennent contrecarrer certains discours annonçant que la sexualité des plus jeunes générations était très différente des générations précédentes. À l'évidence, non, puisque les données présentent de fortes similitudes par rapport à celles d'il y a 15 ans.**

91% des personnes âgées qui ont une vie sexuelle en sont satisfaites

Cette satisfaction est plus marquée chez les femmes (56%), les plus jeunes (54% des 60-64 ans). À souligner le quasi-équilibre entre les personnes en couple et celles qui vivent seules.

Si on s'essaie là-aussi à un comparatif avec d'autres tranches de population, en se référant par exemple à l'étude Marianne/Ifof de 2014 sur les pratiques sexuelles des Français, ce taux de satisfaction est largement supérieur au reste de la population : en 2014, 72% des personnes de 18 à 69 ans interrogées déclaraient avoir une vie sexuelle satisfaisante.

SUR LES 52% DES PERSONNES QUI ONT UNE VIE SEXUELLE...



Un désir au sein du couple âgé toujours fort, en atténuation pour seulement 1/3 des répondants

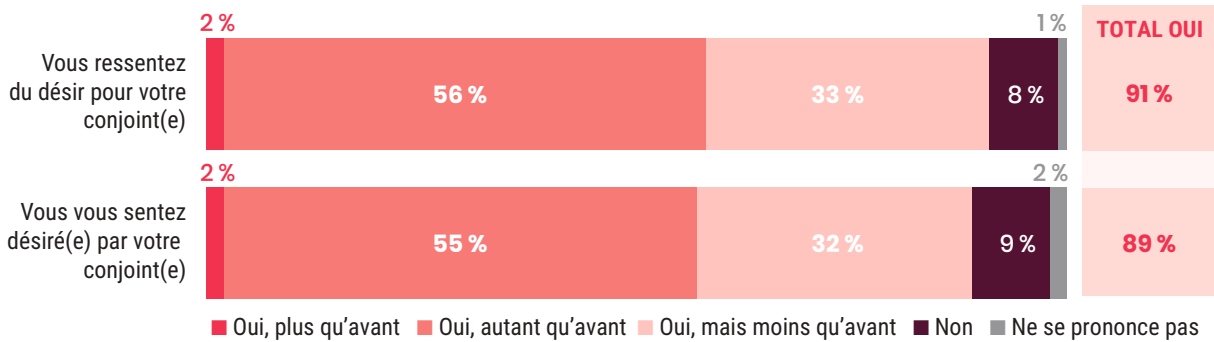
91% des personnes âgées en couple éprouvent du désir pour leur partenaire dont 56% autant qu'avant et seulement 1/3 ressent qu'il s'émousse. Ce sont davantage les femmes, les personnes n'ayant pas de vie sexuelle ou qui se sentent seules qui ressentent moins de désir pour leur conjoint(e).

Quant au ressenti du désir de l'autre, les personnes âgées en couple sont 89% à se sentir désirées par leur conjoint(e) mais là aussi avec des nuances puisqu'elles sont 1/3 (32%) à se sentir moins désirées qu'avant avec une hausse progressive de ce ressenti en avançant en âge.

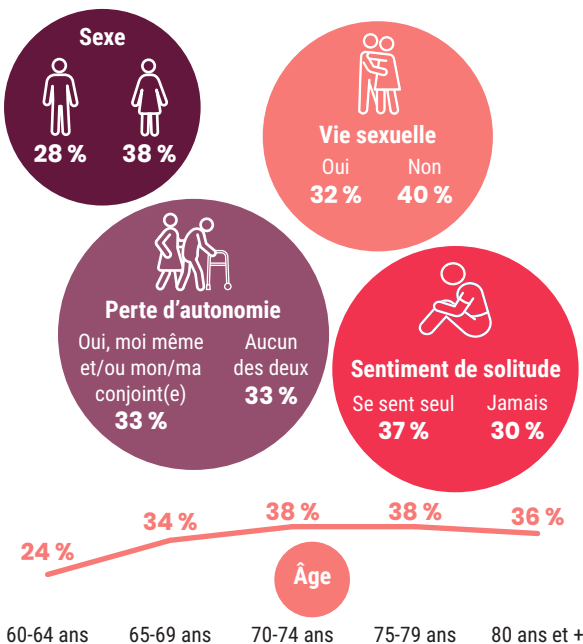
En septembre 2021, le philosophe et éthicien Fabrice Gzil avait remis à Brigitte Bourguignon, alors ministre

déléguée chargée de l'Autonomie, une Charte éthique et accompagnement du Grand Age (à laquelle les Petits Frères des Pauvres ont contribué), dans le cadre de la mission qui lui avait été confiée. Elle a pour objectif de soutenir les professionnels du Grand Age qui exercent à domicile ou en établissement, ainsi que les proches aidants, dans leur réponse aux dilemmes éthiques auxquels ils sont confrontés. Le point d'attention n°5 concerne la reconnaissance du « *besoin, pour chaque personne, d'avoir une vie relationnelle, une vie sociale et familiale, une vie affective et une vie intime* ». Respecter son droit à la vie privée, préserver le plus possible son intimité » et précise qu'« *à tout âge, il faut considérer l'isolement, la solitude comme une souffrance de haut niveau et se demander comment répondre au besoin d'attachement... Même accueillie en collectivité, la personne devrait pouvoir avoir des moments réservés à elle seule, ou avec les personnes de son choix.* »

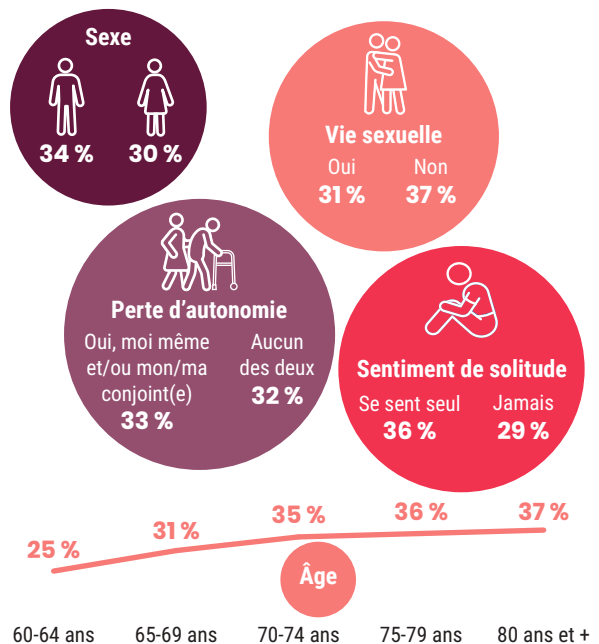
RESSENTI DU DÉSIR CHEZ LES COUPLES ÂGÉS



RESSENT DU DÉSIR POUR SON/SA CONJOINT(E) MAIS MOINS QU'AVANT : 33%



SE SENT DÉSIRÉ(E) PAR SON/SA CONJOINT(E) MAIS MOINS QU'AVANT : 32%





Fabrice Gzil, directeur adjoint de l'Espace de réflexion éthique d'Île-de-France

Que reprenez-vous des résultats de notre étude ?

Tout d'abord, on voit que le sentiment amoureux et le désir perdurent, quel que soit l'âge. Alors même que la plupart des personnes sont en couple depuis de nombreuses années, souvent depuis des décennies, les répondants indiquent que le sentiment amoureux persiste. La majorité d'entre eux disent aussi avoir autant, voire plus de désir, pour leur conjoint que par le passé. Les résultats sur la désirabilité du corps et le pouvoir de séduction sont à noter également. L'étude montre sans ambiguïté que l'on peut se sentir désirable et séduisant avec un corps qui vieillit. Les stéréotypes diffusés, dans les images publiques, sur le vieillissement et les corps vieillissants semblent donc ne pas polluer les personnes concernées : je trouve cela très rassurant, voire apaisant. Ce que je retiens aussi, c'est que chez les personnes très âgées, si la proximité psychique – la complicité – est centrale, la proximité physique, corporelle, reste, elle aussi, très importante, qu'il s'agisse de se tenir par la main, de s'embrasser, de dormir ensemble ou d'avoir des relations intimes. En d'autres termes, contrairement aux idées reçues, le désir reste présent, le sentiment amoureux reste présent, et le corps reste présent, même si c'est parfois de manière différente. Cette triple persistance, du sentiment amoureux, du désir et de

relations où s'entrelacent le psychique et le corporel, est très intéressante. Cela conforte ce que nous avons écrit dans la *Charte éthique et accompagnement du Grand Âge* : le besoin d'attachement, d'affection, d'amour ne disparaît pas avec l'âge. Et quels que soient notre âge et nos capacités, nous avons besoin de voir les personnes que nous aimons, de passer du temps avec elles, de les toucher, de les prendre dans nos bras, qu'elles nous prennent dans les leurs. Cela fait écho aux travaux de J. Bowlby¹ sur l'attachement. Et bien sûr, cela invite à considérer la solitude subie comme occasionnant une souffrance de très haut niveau, quel que soit l'âge.

Quelle vie affective et intime pour celles et ceux qui ne sont pas en couple ?

On voit que, globalement, ils vivent plutôt bien cette situation. L'étude n'aborde pas ou peu les dimensions affectives non amoureuses, à savoir l'amour, la tendresse avec ses proches, ses enfants, ses petits-enfants. Il est important de souligner que le besoin d'attachement et d'affection n'est pas que du ressort du couple, mais peut-être comblé par d'autres personnes. La vie intime et affective peut prendre des formes différentes et le besoin d'amour, de tendresse, d'affection, le besoin fondamental d'être



Le besoin d'attachement et d'affection n'est pas que du ressort du couple, mais peut être comblé par d'autres personnes. La vie intime et affective peut prendre des formes différentes et le besoin d'amour, de tendresse, d'affection, le besoin fondamental d'être touché, qui est essentiel à notre bien-être, peuvent être comblés dans d'autres types de relations.



¹. Psychiatre et psychanalyste britannique.

touché, qui est essentiel à notre bien-être, peuvent être comblés dans d'autres types de relations. Je pense aussi aux personnes en couple quand survient la maladie ou la « dépendance ». Votre étude suggère que cela peut venir complexifier la relation conjugale et qu'une vigilance est ici nécessaire. On a beaucoup parlé des « aidants » ces dernières années, mais il y a encore assez peu de travaux sur les conjoints aidants cohabitants et sur le devenir de la relation de couple quand on vit avec quelqu'un avec qui l'on ne peut plus partager la même complicité que par le passé, et qui peut sembler devenir, à certains égards, un étranger. On a vu que la relation amoureuse est à la fois d'ordre physique et psychique. La maladie, la perte d'autonomie fonctionnelle peuvent perturber le rapport à autrui, à son corps, et entraîner un éloignement symbolique de la personne.

La Charte éthique et accompagnement du Grand Age souligne bien le besoin, pour chaque personne, d'avoir une vie affective et une vie intime, en établissement comme à domicile ?

Cette charte rencontre un grand succès. En quelques mois, nous avons reçu plus de 15 000 commandes d'exemplaires papier. Le document a aussi été téléchargé plus de 10 000 fois au format numérique

sur notre site Internet. Et nous en avons diffusé plusieurs milliers dans des colloques et des journées d'étude. Professionnels du Grand Age, bénévoles, familles et personnes âgées trouvent qu'il s'agit d'un document facilement appropriable, qui permet la réflexion et le questionnement. Nous en sommes très heureux. En établissement d'hébergement, la question principale est, plus globalement, celle du respect de l'intimité et de la vie privée. La préservation de temps et d'espaces pour la vie intime est essentielle, pour se retrouver seul, avoir un moment à soi, se ressourcer, sans faire l'objet d'observation ou d'intrusions. Je ne suis pas sûr que les institutions y prêtent toujours une attention suffisante. Enfin, que l'on se situe en établissement ou à domicile, l'éloignement des proches est souvent une réalité. Qui va pouvoir répondre au besoin d'amour et de tendresse, dans ces situations ? On demande généralement aux professionnels de garder une distance. Emmanuel Hirsch a une belle formule à ce propos. Il dit que l'enjeu est moins la bonne distance que la « juste présence ». Pour les personnes âgées socialement isolées, y compris en établissement, qui va pouvoir répondre au besoin fondamental d'attachement ? On débat beaucoup, en ce moment, de l'assistance sexuelle dans certaines situations de handicap. J'aimerais que l'on puisse débattre également du besoin de tendresse, d'affection, des personnes âgées isolées. ●



La fréquence des rapports sexuels et les problèmes de santé premières sources d'insatisfaction pour 8% de personnes âgées ayant des relations sexuelles

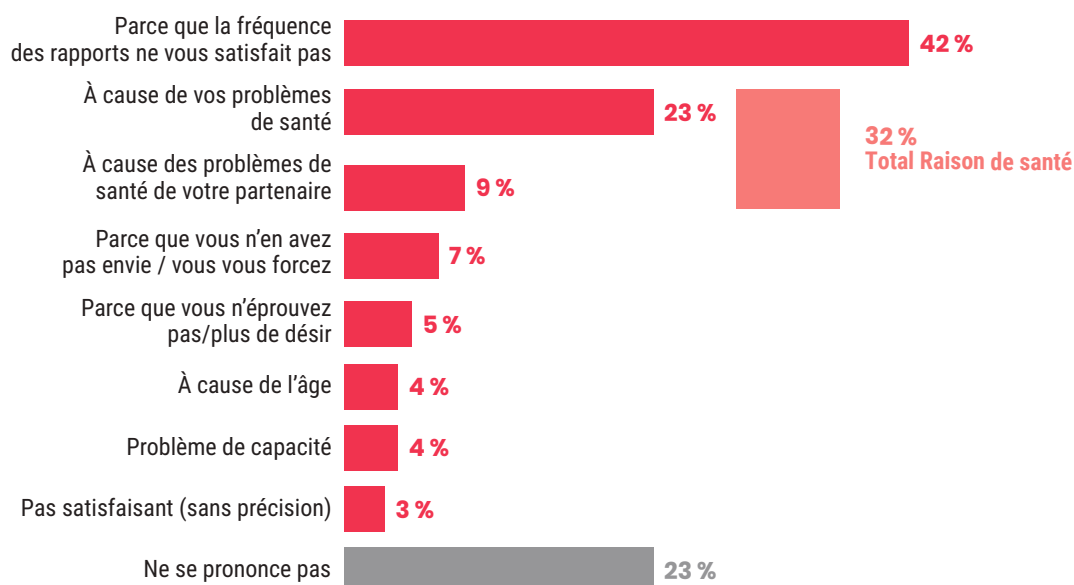
À noter que 7% de celles et ceux qui ont des relations sexuelles ressentent de la contrainte, en n'ayant pas envie de relations intimes et en se forçant.

« Nous avons des relations sexuelles avec ma femme. Quand elle a attrapé le cancer, à la fin, ça s'est arrêté. Ça a duré cinq ans cette horrible époque. » Édouard, 102 ans

« La tendresse, chez moi, c'est primordial. J'ai été maman, mais je n'ai pas été femme. Maintenant ce que je recherche, ce n'est pas tellement la sexualité, ça ne m'intéresse pas, c'est la tendresse. » Michèle, 76 ans, séparée



8% ONT UNE VIE SEXUELLE QUI NE LEUR CONVIENT PAS



Pour les 44% d'aînés n'ayant pas de relations sexuelles, l'absence de partenaire ou d'envie et les raisons de santé sont les principales raisons avancées.

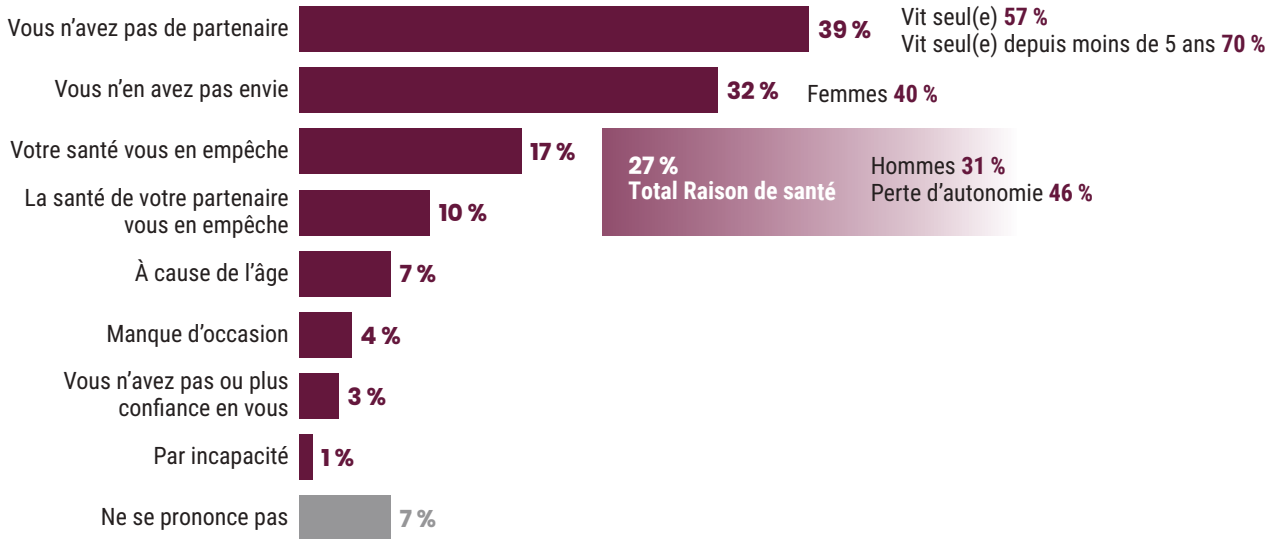
La première raison de ne pas avoir de vie sexuelle est l'absence de partenaire pour plus d'1/3 (39%) des 60 ans et plus et cela touche beaucoup plus les personnes qui vivent seules (57%) et plus spécifiquement les personnes qui vivent seules depuis moins de 5 ans (70%). Deuxième grande raison, à 32%, le manque d'envie, une raison beaucoup plus importante chez les femmes (40%). Cette différence une nouvelle fois genrée est en adéquation avec le souhait plus prononcé chez les femmes seules de ne pas vivre en couple relevé dans notre enseignement n°4.

La santé est la troisième raison de ne pas avoir de vie sexuelle avec 27% des 60 ans et plus qui l'évoquent (17% par rapport à leur propre santé, 10% par rapport à la santé de leur partenaire). Les hommes sont plus concernés (31%) et les personnes en perte d'autonomie (46%).

« Ça ne fonctionne plus, on arrête et puis c'est tout. C'est bien les rapports, tant que c'est possible, très bien, mais quand ce n'est plus possible, c'est l'amour vrai qui prend le relais. » Gaston, 97 ans, veuf

L'âge n'arrive qu'en 4^e position avec 7% de répondants et concerne plus spécifiquement les 85 ans et plus (17%).

LES RAISONS DE NE PAS AVOIR DE VIE SEXUELLE



Une absence de vie intime qui pose problème à un tiers des personnes âgées n'ayant pas de relations sexuelles

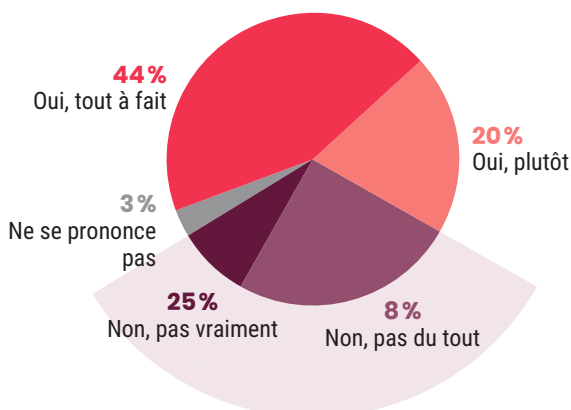
Cette insatisfaction concerne surtout les hommes (53% vs 22% pour les femmes), les personnes en couple (40% vs 29% pour les personnes qui sont seules), les moins de 69 ans (45% pour les 60-64 ans et 41% pour les 65-69 ans) et les personnes en perte d'autonomie (42%).

« C'est le plus important dans la vie. Si tu ne fais pas l'amour, tu ne vis pas. Tu es renfermé. Moi, ça me manque beaucoup. Je suis un être humain. On se relient. C'est le destin. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Je n'ai jamais connu la sexualité. Je vois que les années passent et rien ne s'accomplit. C'est comme si l'heure tournait. Me dire qu'il est vingt heures, je suis en retard. Ça me fait peur, je commence à m'inquiéter. À soixante-et-onze ans, c'est grave. » Paul, 71 ans, célibataire

44 % DES PERSONNES N'ONT PAS DE VIE SEXUELLE

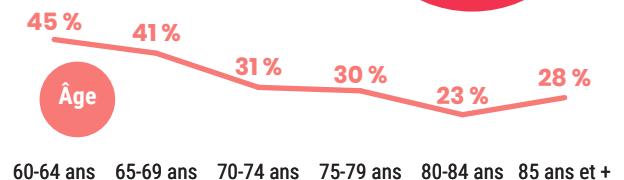
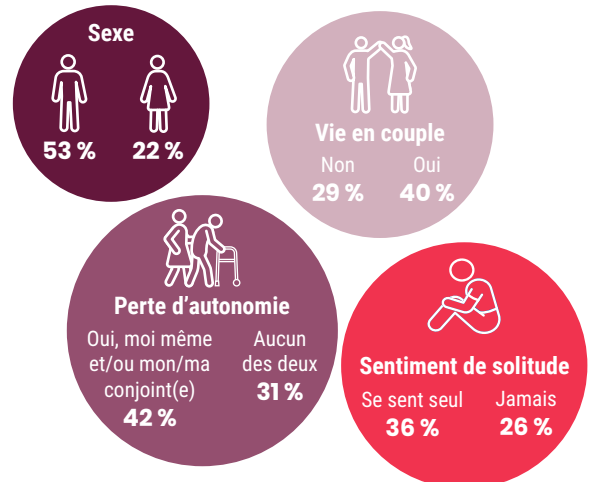
OUI, CETTE SITUATION ME CONVIENT : 44 %



33%

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées indiquent que l'absence de vie sexuelle ne leur convient pas

NON, CETTE SITUATION NE ME CONVIENT PAS : 33 %



Pas d'âge limite pour les relations sexuelles pour 36% des personnes âgées, autour de 78 ans pour 34%.

Fixer un âge limite aux relations sexuelles n'a pas été une tâche aisée pour les répondants puisqu'ils sont 66% à ne pas avoir été en mesure de le faire dont plus de 20% qui ne se sont pas prononcés.

Pour 29%, il n'y a pas d'âge, pour 7%, le plus tard possible. 9% estiment que cela dépend des personnes, du contexte et de l'état de santé. Enfin, pour 34%, l'âge moyen pour avoir des relations sexuelles est de 78,4 ans. C'est une limite d'âge plutôt en adéquation par rapport à la réalité puisque nous avons vu plus haut que la « bascule » se fait bien autour de 75-79 ans, tranche d'âge d'inversion des courbes entre ceux qui ont des relations sexuelles et ceux qui n'en n'ont pas. Entre les personnes âgées qui évoquent un contexte ou un état de santé et ceux qui donnent un âge proche de l'arrivée dans le Grand Age, on peut considérer que les aînés font preuve d'un certain réalisme sans pour autant fermer la porte à la possibilité d'avoir des relations sexuelles jusqu'au bout de la vie.



66%

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées **ne sont pas en mesure de donner un âge limite pour avoir des relations intimes/sexuelles**

- 36 %** Il n'y a pas d'âge
 - Il n'y a pas d'âge **29 %**
 - Le plus tard possible jusqu'à la mort **7 %**
- 9 %** Cela dépend des personnes et du contexte
- 21 %** Ne se prononce pas

34%

des personnes âgées de 60 ans et plus concernées **envisagent un âge limite pour avoir des relations intimes/sexuelles**

78,4 ans
Âge moyen

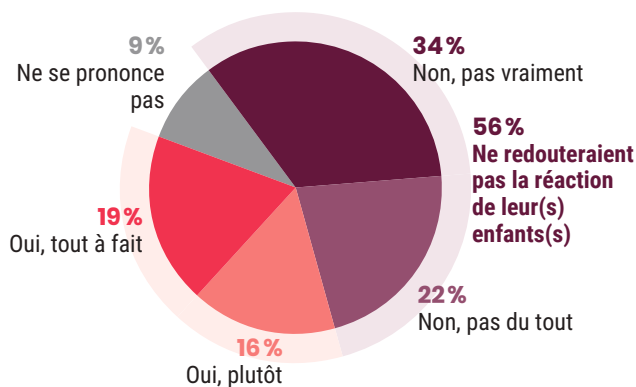
« Pour la sexualité, c'est jusqu'à la mort. Une femme de quatre-vingt-dix ans peut faire l'amour avec un homme. Moi j'ai fait l'amour avec quelqu'un de quatre-vingt-quatre ans. Il n'y a pas d'âge, à part les maladies bien sûr. » Arthur, 61 ans, divorcé

« Finalement, le temps où la sexualité est au maximum, il est court. Je trouve qu'après soixante-cinq ans, ça a drôlement baissé. » Gaston, 97 ans, veuf

« La sexualité, c'est une fourchette d'âge, ça doit commencer vers vingt ans jusqu'à peut-être soixante ans, mais pas plus. Après c'est fini, c'est mort. Pour les femmes surtout, pour les hommes je ne sais pas. Parce que les femmes elles ont la ménopause, au revoir. C'est vrai que la femme est plus érotisée que l'homme dans cette fourchette d'âge-là, mais après elle perd son érotisation. Comme une fleur qui fane. » Paul, 71 ans, célibataire

ENSEIGNEMENT N° 7

La pression des enfants, un frein à de nouvelles rencontres et une nouvelle vie intime pour 35% des personnes âgées qui sont parents, dont 20% de personnes seules



35%

des personnes âgées de 60 ans et plus étant parents déclarent **redouter la réaction de leurs enfants si elles étaient amenées à fréquenter une nouvelle personne dans leur vie intime**

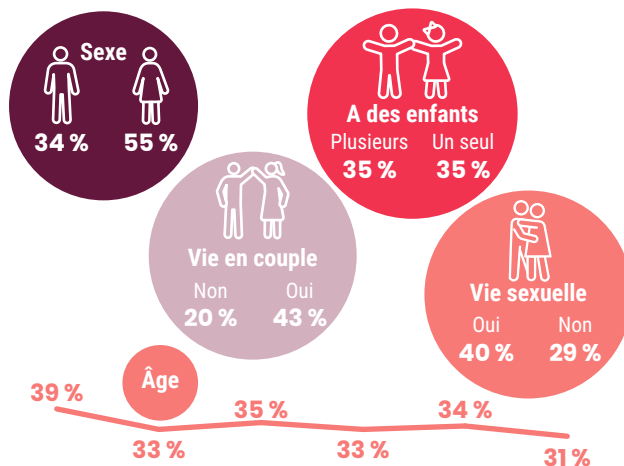
35% des personnes de 60 ans et plus, ayant des enfants redouteraient leurs réactions si elles étaient amenées à fréquenter une nouvelle personne. Cette crainte est d'autant plus marquée auprès de ceux qui vivent actuellement en couple (43%) et de ceux qui ont une vie sexuelle (40%). Cette crainte est autant partagée par les femmes que par les hommes (35 et 34%) et par des personnes de tout âge même si c'est plus prononcé chez les 60-64 ans. 31% des 85 ans et plus ont aussi cette crainte. **Mais elle est aussi présente pour 20% des personnes seules, une part certes minoritaire mais non négligeable.**

Une étude Opinionway/Médicharme parue en janvier 2022 révélait de son côté que 51% des jeunes de 18-24 ans et 34% des 25-34 ans auraient une réaction négative, si on leur annonçait que leur grand-père ou leur grand-mère avait un nouveau conjoint et que 43% des Français - et un jeune de 18-35 ans sur deux - considèrent que les relations amoureuses et charnelles entre personnes âgées sont un tabou qui choque dans notre société.

Que ce soient donc les enfants ou les petits-enfants, la vie intime des parents/grands-parents « refaisant leur vie » reste toujours un sujet complexe à accepter et mérite donc une attention toute particulière pour permettre aux personnes âgées de pouvoir mener leur vie personnelle comme elles le souhaitent.

« Je me vois mal maintenant me remettre avec quelqu'un vu que mes enfants sont grands. Est-ce

REDOUTE LA RÉACTION DE SON/SES ENFANT(S) SI ELLE ÉTAIT AMENÉE À FRÉQUENTER UNE NOUVELLE PERSONNE : 35%



60-64 ans 65-69 ans 70-74 ans 75-79 ans 80-84 ans 85 ans et +

qu'ils vont accepter quelqu'un encore une fois avec moi. Ils vont se demander pourquoi je me remets avec quelqu'un. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

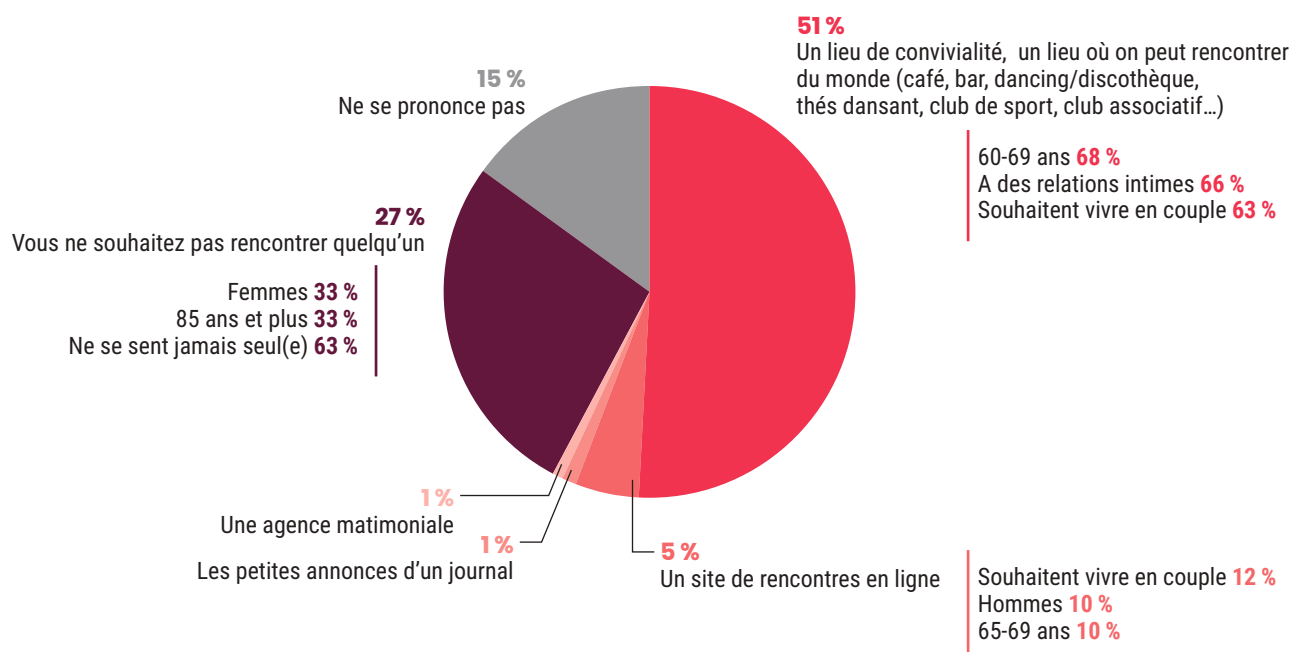
« Mes enfants me disent de me remarier. Surtout la grande. Moi j'ai un petit salaire, je vais encore m'enfoncer. Je peux me remarier, mais il faut assumer financièrement et je ne peux pas. » Arthur, 61 ans, divorcé

Les réactions défavorables des enfants face aux relations amoureuses de leurs parents sont notamment une problématique forte en établissement et ne peuvent qu'interroger sur la notion de vie privée quand on est âgé et vivant en institution. Le rapport Qualité de vie en Ehpad (volet 2) Organisation du cadre de vie et de la vie quotidienne réalisée par l'Ansem (agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux) en 2011 soulignait bien que « le respect de l'intimité des personnes passe notamment par le respect de leurs relations socio-affectives, y compris lorsqu'elles déplaisent aux familles et aux proches ». Ce rapport ajoutait également que « Non contents de s'immiscer dans l'intimité des résidents, les institutions se réfèrent souvent aux familles pour arbitrer des aspects de la vie des résidents qui ne devraient a priori ne regarder qu'eux-mêmes, ainsi c'est souvent le désir des familles qui prévaut sur celui des personnes : une forme de mise sous tutelle de fait, que rien ne justifie, pas plus sur le plan du droit que sur celui de l'éthique. »

ENSEIGNEMENT N° 8

Les lieux de convivialité sont plébiscités pour faire des rencontres

SOUHAITERAIENT VIVRE EN COUPLE : 14 %



Plus d'une personne âgée sur deux vivant seule (51%) indique le lieu de convivialité, un lieu où on peut rencontrer du monde (café, bar, dancing/discothèque, thé dansant, club de sport, club associatif...) comme le lieu idéal pour faire des rencontres. Ces endroits sont tout particulièrement plébiscités par les 60-69 ans (68%), celles et ceux qui ont des relations intimes (66%) et celles et ceux qui souhaitent vivre en couple (63%).

Alors qu'on aurait pu les croire complètement désuets, les thés dansants, guinguettes et autres dancings ont toujours une forte cote auprès des personnes âgées et ce n'est pas forcément l'apanage des plus âgées d'entre elles. La crise sanitaire a d'ailleurs été un révélateur de l'importance de ces lieux. De nombreux articles de presse ou de reportages télévisuels se sont intéressés à celles et ceux qui ont été privés pendant deux ans de fermeture liée à la crise sanitaire de ces lieux où on peut aller entre amis, rencontrer d'autres personnes avec qui on partage des affinités, où on échange, où on s'amuse, où on peut se lier d'amitié, faire des rencontres amoureuses, s'échapper de son quotidien. De plus en plus de communes, via leur CCAS, proposent régulièrement des

thés dansants, bien conscients de l'importance de ces lieux indispensables pour maintenir du lien social et lutter contre la solitude et l'isolement.

Très très loin derrière, les sites de rencontres à seulement 5% (12% pour ceux qui veulent vivre en couple). Si ces sites se sont largement démocratisés depuis une décennie, il semble que ce ne soit pas le cas pour les personnes âgées. Depuis quelques années, des sites de rencontres qui s'affichent comme sites pour « seniors » ont vu le jour mais ils restent relativement discrets sur le taux de fréquentation des personnes âgées en communiquant des chiffres globaux sur les plus de 50 ans. En 2019, le leader annonçait dans un article de presse 80% d'utilisateurs de l'application entre 50 et 65 ans. Nous avons cherché à en contacter deux, sans succès, pour en savoir plus sur leur clientèle plus âgée, leurs attentes, leurs comportements en ligne et comment mieux les attirer. À l'évidence, ce n'est pas une cible prioritaire, il suffit de consulter les pages de ces sites pour constater qu'ils montrent surtout des quinquas au mieux de leur forme et quelques rares pimpants sexagénaires débordants de jeunesse et de vitalité. Pourtant, nous le voyons bien chez les personnes que nous accompagnons, certaines

souhaitent se former au numérique pour tenter l'expérience de ce nouveau mode de rencontres et quelques-unes se sont inscrites.

« Je vais sur un site de rencontres. C'est ma petite-fille qui m'a inscrite. J'ai rencontré un homme. Il est très beau gosse. On a vingt ans d'écart. De toute façon, je ne veux plus d'un vieux parce que je trouve que les hommes se négligent en vieillissant. Ils sont sales, ils sont menteurs, ils ne se lavent pas les dents, ils s'abiment. Je ne veux plus d'un vieux. J'ai fait l'expérience trois fois, c'est bon. Maintenant je prendrais quelqu'un qui sera beaucoup plus jeune que moi parce que j'ai un caractère très jeune. » Michèle, 76 ans, séparée

« Le bénévole des Petits Frères des Pauvres m'a dit "Faites-vous inscrire sur Internet". Je ne sais pas, Internet, je n'ai pas trop confiance. » Delphine, 67 ans, divorcée

« Je fais des ateliers informatiques chez les Petits Frères des Pauvres, tous les mardis. Je leur ai demandé de trouver un site de rencontres gratuit parce que j'essaye de le faire, mais ils sont tous payants. Donc

on est en train de travailler pour ça. J'aimerais bien avoir une amie, un petit flirt, mais les weekends, pas tous les jours. Qu'elle ait un appartement. » Arthur, 61 ans, divorcé

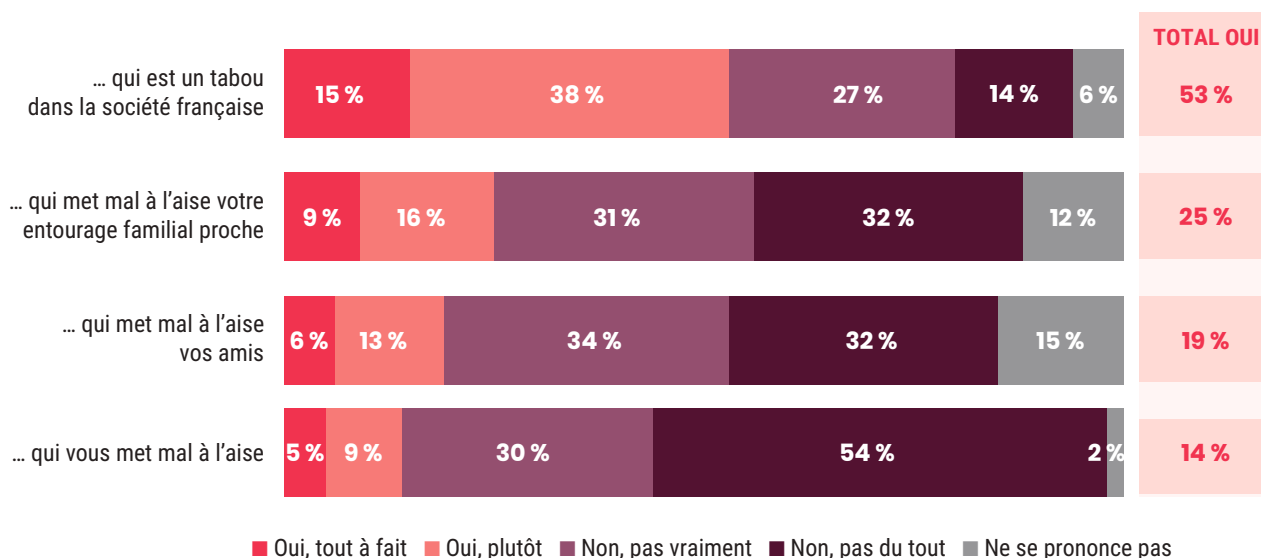
Les agences matrimoniales sont un moyen de rencontres extrêmement minoritaires. Tout comme les petites annonces dans les journaux Mais les personnes âgées qui utilisent toujours ce dernier type de mode de rencontres nous montrent clairement les liens entre isolement et carences affectives, que la recherche de l'âme sœur est une préoccupation à tout âge et que la société a évolué. Il suffit de feuilleter un grand magazine senior qui propose dans chaque numéro des petites annonces avec une rubrique « Rencontres » pour lire la recherche de femmes et d'hommes de 60 à plus de 90 ans. Des hommes cherchant des femmes, des femmes cherchant des hommes, des hommes cherchant des hommes, des femmes cherchant des femmes pour des « relations senso-complices », des « relations sérieuses », « vie à 2 et envisager l'avenir », « relations câlines occasionnelles » ou « fin de vie heureuse ». Et dans ces annonces, reviennent régulièrement « pour combler vide », « pour rompre la solitude », « tuer la solitude ».



ENSEIGNEMENT N° 9

84 % des personnes âgées déclarent qu'elles sont à l'aise avec le sujet de la sexualité, mais plus d'une sur deux considère que le sujet est tabou pour la société

L'ACCEPTATION DU SUJET DE LA SEXUALITÉ ET DE LA VIE INTIME

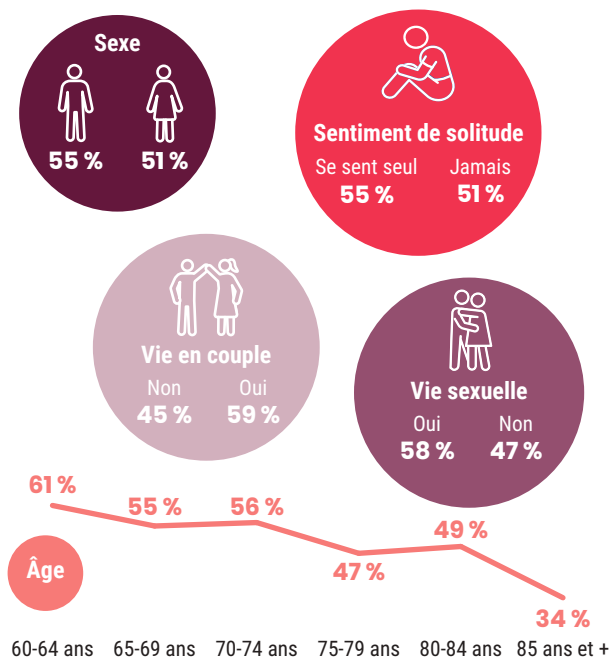


84 % des personnes âgées de 60 ans et plus sont plutôt à l'aise avec le sujet de la sexualité et de la vie intime. Pour 19 % d'entre elles, le sujet semble mettre un peu plus mal à l'aise leur réseau amical et un quart considère qu'il incommoder leurs proches. **On ne peut que se réjouir de ces résultats qui révèlent que ce sujet intime très longtemps considéré comme tabou n'est pas une source de gêne pour les personnes âgées.**

En revanche, elles sont 53 % à considérer qu'il reste un tabou dans la société française.

Ce point de vue est plus prégnant chez les personnes en couple ou ayant une vie sexuelle, ainsi qu'auprès des plus jeunes d'entre eux. En effet, 61 % des 60-64 ans considèrent que le sujet de la sexualité est tabou pour la société alors qu'ils ne sont que 34 % pour les 85 ans et plus. À la réflexion, les personnes du Grand Âge ont vécu depuis 60 ans, de nombreuses avancées sociétales majeures en ce qui concerne la vie affective, intime et sexuelle : assouplissement des règles de divorce, contraception féminine accessible à toutes, loi sur l'interruption volontaire de grossesse, fin de la répression de l'homosexualité, PACS, mariage pour les

LE SUJET INTIME RESTE UN TABOU : 53 %

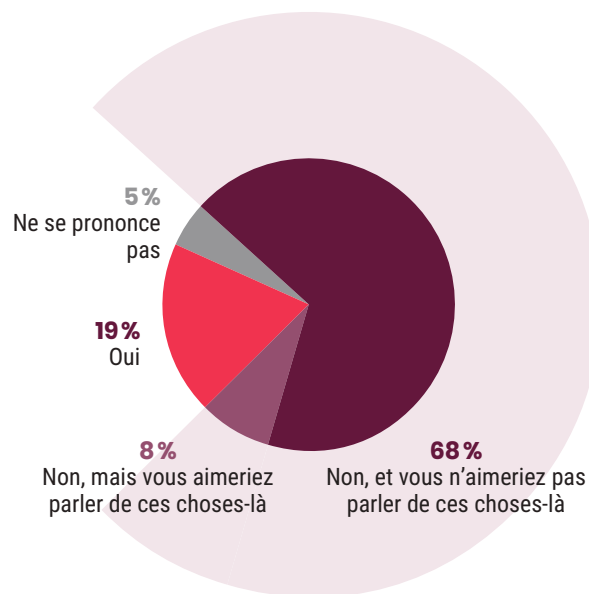




personnes homosexuelles, adoption par un couple de personnes du même sexe. Elles peuvent donc avoir une vision sur le long terme qui les conduit à penser que la sexualité, dont celle des plus âgées, est beaucoup moins tabou qu'elle ne l'a été au cours des décennies précédentes. Mais, ne nous leurrions pas, même s'il y a eu de nettes améliorations, « la sexualité du sujet âgé est encore un sujet tabou révélé par les sourires en coin, les rires jaunes, la dérision et la mise à distance : ils sont trop vieux pour ça, c'est plus de leur âge, ou bien c'est le champ lexical du "mignonage" qui les dépeint ainsi : ils ne font pas de mal, ils se tiennent la main, ils sont mignons quand ce n'est pas celui du dégoût : c'est vraiment de vieux cochons, surtout les hommes », comme le soulignait en 2015, Véronique Lefebvre des Noëttes et Jacques Gauillard dans un article consacré à la sexualité et l'avancée en âge.

« L'idée de l'activité sexuelle me semble une partie intégrale de la vie humaine. Nous sommes des animaux qu'on le veuille ou non. Avec une sexualité instaurée. On n'y peut rien. On venait de découvrir la contraception féminine, elles prenaient la pilule et basta. Ça a libéré, je pense, les couples. Ils pouvaient s'accoupler comme des lapins sans avoir d'enfant. » Édouard, 101 ans, veuf

« La sexualité, c'est pas du tout tabou, mais ça ne me préoccupe pas. Si ça m'arrivait... mais il faut quand même que je connaisse bien la personne et tout. Je ne fais pas ma vie comme ça moi. » Delphine, 67 ans, divorcée



76%

Total Ne parle pas de sa vie intime à son entourage

« C'est encore un peu tabou. Moins maintenant parce que les mœurs évoluent, mais c'est encore un peu tabou par moment. On le fait, mais on n'en parle pas. Avec le temps, on est quand même en 2022, peut-être qu'en 2050 on en parlera librement. Plus on va aller, plus on va se libérer. Il y a eu quand même pas mal de progrès de fait depuis les années 60. Il y a eu la libération sexuelle en 68. Nous sommes en 2022, on a bougé quand même, mais pas beaucoup. » Paul, 71 ans, célibataire

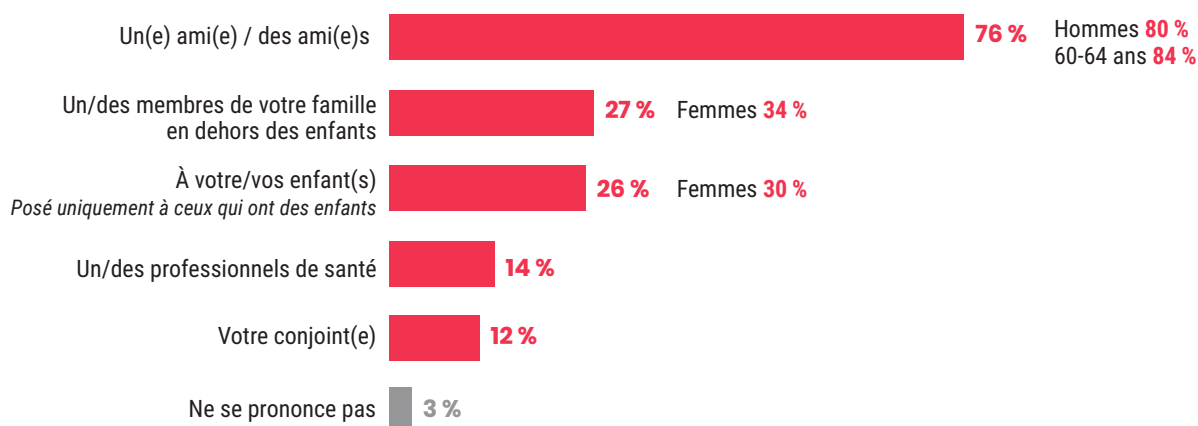
Être à l'aise avec sa sexualité ne veut pas dire souhaiter en parler à son entourage

Les trois-quarts des personnes âgées ne parlent pas de leur vie intime à leur entourage, dont 68% précisent ne pas souhaiter en parler.

« J'ai une amie mais tout ce qui est intime, je le garde pour moi. Je n'arrive pas à me confier à quelqu'un parce que je n'ai pas confiance. Le jour où on se fâche, elle risque de répéter tout mon passé à quelqu'un. Je suis assez méfiante. » Marie-Ange, 71 ans, divorcée

« La sexualité c'est une chose, la vie privée, la vie personnelle, c'est autre chose. Personnellement, ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. C'est avoir des contacts, avec des relations amicales, c'est quand même beaucoup plus important que de raconter ça. Je ne suis pas obsédé par ça. Parce que les relations que j'ai eues m'ont complètement sorti de ces choses-là. » Roger, 74 ans, célibataire

CEUX QUI PARLENT DE LEUR VIE SEXUELLE À LEUR ENTOURAGE : 19 %



Pour la minorité qui se livre, les confidents privilégiés sont les amis (76%), un score qui atteint 80% chez les hommes et 84% chez les 60-64 ans.

Les femmes qui parlent de leur vie sexuelle sont plus nombreuses à favoriser un membre de la famille (27% pour l'ensemble des personnes qui parlent de leur vie sexuelle, 34% pour les femmes) et les enfants (26% pour l'ensemble des personnes qui parlent de leur vie sexuelle, 30% pour les femmes).

Le professionnel de santé n'est pas considéré comme un interlocuteur privilégié (14% des répondants l'évoquent) et seulement 12% des personnes qui parlent de leur vie sexuelle en parlent à leur conjoint.

« L'acte sexuel c'est rentrer dans l'intimité, c'est délicat d'en parler, même à un psychiatre ou un psychologue. C'est comme si on se déshabillait physiquement alors qu'on ne se déshabille que psychiquement. Quand on va chez un médecin, il faut bien se déshabiller pour qu'il regarde où on a mal. Là c'est pareil, il faut déshabiller son psychisme pour que la psychiatre voie à l'endroit où vous avez mal. J'écoute les émissions de Brigitte Lahaie, pas régulièrement, mais j'écoute et il y a des gens qui ont des problèmes et on leur conseille d'aller consulter. » Paul, 71 ans, célibataire

« On ne parlait pas beaucoup sexualité avec ma femme. Comme on ne parlait pas beaucoup de manger, de boire, c'était une partie intégrale de notre vie. » Édouard, 101 ans, veuf

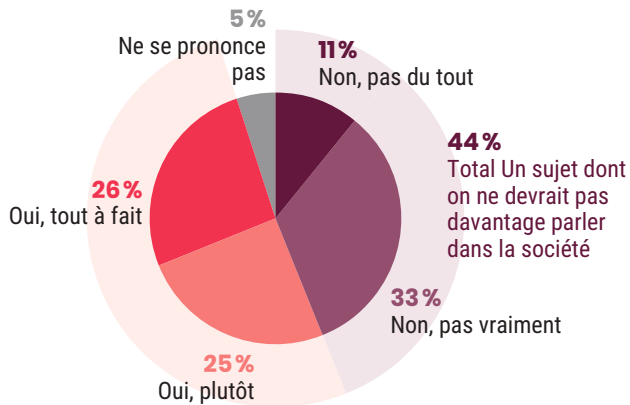
« On n'éprouvait pas le besoin de parler sexualité. C'était une erreur grossière de ma part, il fallait en parler justement. C'est quand même important la partie sexuelle de notre vie. » Gaston, 97 ans, veuf

Bien évidemment, nous pensons à celles et ceux qui souhaiteraient parler de leur vie sexuelle (8%) et qui n'ont personne autour d'eux pour pouvoir se confier, comme certaines personnes âgées accompagnées par les Petits Frères des Pauvres, et qui peuvent — ou aimeraient trouver — dans la/le bénévole d'accompagnement, une oreille attentive pour accueillir leurs paroles. Soulignons aussi l'importance du numéro anonyme et gratuit Solitud'écoute, dont, rappelons-le, le troisième thème d'écoute des bénévoles est la vie affective, intime et sexuelle des appelants.

« Même avec les Petits Frères des Pauvres, je ne peux pas parler de sexualité. Juste une blague comme ça. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé un grand respect alors je m'accroche à ça, au respect. S'ils parlaient de sexualité, j'en parlerais. » Arthur, 61 ans, divorcé

ENSEIGNEMENT N° 10

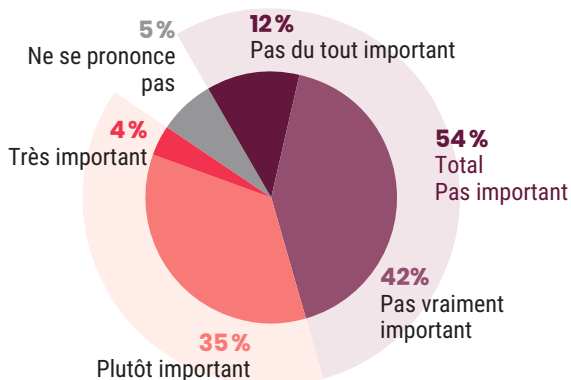
Un Français âgé sur deux considère que l'on devrait plus parler de la vie intime/sexuelle des personnes âgées



51%

des personnes âgées de 60 ans et plus considèrent que l'on devrait **davantage parler de la vie sexuelle des personnes âgées dans la société**

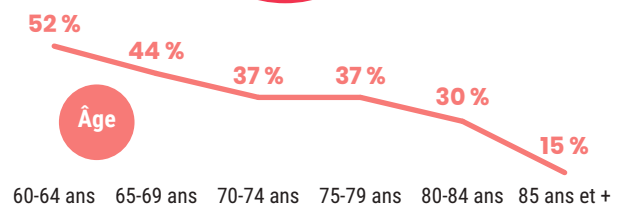
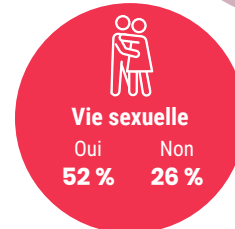
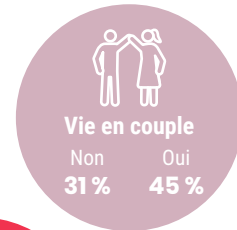
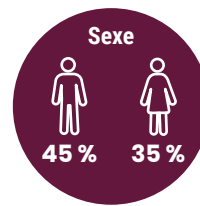
Si le sujet mériterait, pour une personne âgée sur deux, un meilleur traitement dans la société, la prise en considération des besoins et attentes des personnes âgées en matière de sexualité constitue un enjeu important pour seulement quatre personnes âgées de 60 ans et plus sur 10.



39%

des personnes âgées de 60 ans **considèrent importante la prise en considération des besoins et attentes des personnes âgées en matière de sexualité**

CONSIDÈRE IMPORTANT LA PRISE EN CONSIDÉRATION DES BESOINS ET ATTENTES DES PERSONNES ÂGÉES EN MATIÈRE DE SEXUALITÉ : 39%



Cet enjeu s'avère plus important chez les 60-64 ans, les hommes, les personnes en couple et celles qui ont une vie sexuelle, à savoir chez ceux qui estiment que le sujet de la sexualité est toujours tabou pour la société française. Ces attentes sont bien sûr à prendre en considération pour poursuivre l'indispensable travail de changements des représentations sur les personnes âgées.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE

MÉTHODOLOGIE

10 entretiens d'une heure environ réalisés du 16 mai au 15 juillet 2022 en face-à-face* au domicile des personnes interrogées ou dans un local des Petits Frères des Pauvres.

Profil des répondants

- Des personnes âgées de 61 à 101 ans
- Accompagnées par les Petits Frères des Pauvres
- 5 femmes / 5 hommes

PRÉNOM D'EMPRUNT	ÂGE	SITUATION CONJUGALE
Arthur	61	Divorcé
Delphine	67	Divorcée
Édouard	101	Veuf
Gaston	98	Veuf
Julie	71	Veuve
Marie-Ange	71	Divorcée
Michèle	76	Séparée
Odette	95	Veuve
Paul	71	Célibataire
Roger	74	Célibataire



* Un des 10 entretiens a été réalisé par téléphone.

Préambule : un terrain déjà porteur d'enseignements clés

La façon dont s'est déroulé le recrutement rend compte de la complexité d'aborder le sujet de l'intimité et plus encore de la sexualité des personnes âgées. En effet, même si l'on savait ces sujets tabou dans nos sociétés, on pouvait penser que le cadre défini de cette mission aurait permis de les explorer plus facilement.

Or, force est de constater que 3 formes de censure sont venues entraver le déroulement de la mission :

- **Celle de certains accompagnants Petits Frères des Pauvres** qui, inconsciemment ou non, ont parfois **réorienté le sujet de l'étude** vers des thèmes socialement plus acceptables : « la belle histoire d'amour », « le couple », « votre histoire personnelle »...
- **Celle des personnes sollicitées** qui, par pudeur ou gêne, **ont finalement refusé l'entretien** ou se sont braquées lorsque le sujet a été abordé. Tandis que d'autres se sont confiés très facilement tant ils en éprouvaient le besoin.

- **Celle des personnes ayant conduit les entretiens enfin** qui n'ont pas toujours pu/osé poser certaines questions **en raison d'un cadre peu propice à la confiance** : réalisation de certains entretiens dans des espaces ouverts de l'association Petits Frères des Pauvres (et non au domicile), ou en présence d'un accompagnant Petits Frères des Pauvres que les interviewés ont souhaité avoir à leurs côtés.

Cela étant, même si la mission s'est vue entravée dans sa réalisation, ses objectifs d'éclairer les conditions et besoins en matière d'intimité et de sexualité ont été atteints.

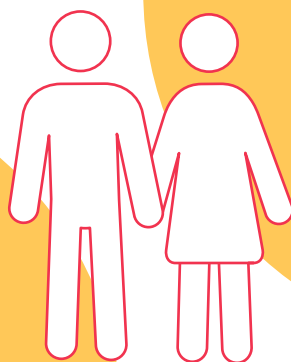
Cette thématique, est appréhendée de manière très différente par les femmes et les hommes interrogés. Mais il est important de garder à l'esprit la spécificité de notre échantillon féminin.

Les femmes de l'échantillon

- Des femmes en situation de précarité depuis de longues années, voire toute leur vie...
- ... qui ont une vie personnelle marquée par des épisodes répétés de violence et de traumatismes physiques et psychologiques (viols, tentative de meurtre, violence suivie d'hospitalisation...)
- ... et qui esquivent le sujet de la sexualité au profit de l'intimité comme source de réparation de leur corps

Les hommes de l'échantillon

- Des hommes issus de milieux sociaux variés...
- ...qui ont eu une histoire affective marquée par des épisodes communément partagés de la vie personnelle (mariage, enfant, divorce, veuvage)
- ...et qui ont abordé (sauf pour l'un d'entre eux) de façon spontanée et naturelle le sujet de la sexualité.



ENSEIGNEMENT N° 1

Une vie intime vécue dans le silence et le manque

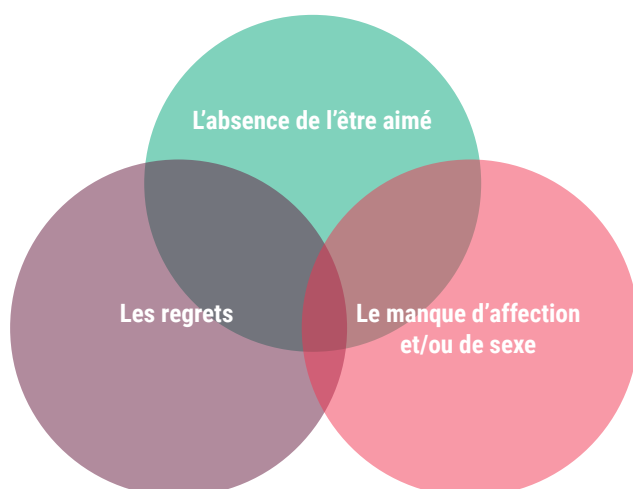
Une parole qui se libère soudainement

L'évocation de la vie intime a parfois généré une profonde tristesse chez nos interviewés. Et il n'a pas été rare de voir les entretiens ponctués de pleurs ou d'intense émotion, y compris chez les hommes.

Tout se passe comme si devoir parler de leur vie intime les avait conduit à faire le bilan de leur vie et prendre conscience de toute la part de non dit qui l'entoure. **Et soudain la parole se libère, comme un cri, sans contrôle.**

Une vie intime qui se définit par le vide

Lorsqu'ils évoquent leur vie intime, les interviewés abordent généralement 3 sujets souvent douloureux.



La perte de l'être aimé

Un vide incommensurable

En dehors de deux exceptions, tous les interviewés ont raconté leur plus belle histoire d'amour, celle qui a inauguré ou au contraire celle qui a clôt jusqu'à ce jour, leur vie sentimentale.

Le récit se focalise toujours sur celui ou celle avec qui ils ont découvert ce que c'était qu'aimer et être aimé.

La perte du conjoint est incommensurable parce que c'est la mort qui les a séparés : suite à une période longue de maladie durant laquelle ils prennent conscience de l'importance de cet amour dans leur vie.

Un deuil dans lequel certains s'enlisent, et qui donne lieu à des discours poignants sur l'attente de la « fin » pour ne plus avoir à « survivre » au quotidien, ils éprouvent le besoin de penser à l'autre, de lui parler, de le sentir...

Et pour ce faire, ils se replongent dans le passé, sans vouloir en sortir.



Entre survie et découverte de ce que c'est d'aimer

« Une ou deux fois par jour, je pense à elle, je l'appelle par son nom. Dans l'espérance folle d'une réponse. Que j'entende sa voix. Je suis venu à l'idée qu'après la mort il y a le néant. Plus rien. C'est fini. C'est ça ma conclusion à présent. » Édouard, 101 ans

« On m'a donné un traitement alors je ne pleure plus, mais j'ai un regret c'est que ce médicament m'éloigne de mon épouse. Autant, en me levant, je pensais à elle, dans la journée, etc. Maintenant, je suis éloigné d'elle et ça me gêne quand même. (...) Ça encore c'est de l'amour. » Gaston, 98 ans

« Je me raconte des histoires, j'évoque les souvenirs, je prends mon album de photos. Je n'ai pas envie de me flinguer alors je fais avec. Il y a des moments où c'est difficile et d'autres moins. » Odette, 95 ans

Des souvenirs, des instants

Interrogés sur ce qui leur manque le plus depuis la disparition de leur conjoint(e), les personnes listent les mêmes moments et les mêmes signes tangibles d'un amour partagé.

- **La complicité** : se comprendre sans dire un mot, comprendre et être compris, rire ensemble
- **La tendresse, l'attention** : sauter au cou, dire des mots tendres / gentils, se tenir la main, faire des compliments, des baisers, faire le plat préféré et entendre que c'est bon
- **Le partage** : des tâches ménagères, des décisions, des moments gais et plus durs, de bons petits plats
- **Des sorties** : pour le plaisir de découvrir ensemble, pour la reconnaissance sociale, pour le plaisir de marcher, de faire ensemble



Leur définition de la vie de couple

« *On vivait ensemble, on respirait l'air ensemble, on mangeait ensemble, on buvait ensemble, on faisait l'amour ensemble. L'idée idéale de ce que c'est qu'un couple.* » Édouard, 101 ans

« *On était très complice oui. Ça passait par le regard, c'est tout. On se comprenait avec un regard.* » Arthur, 61 ans

« *La simplicité, la complicité, l'amour, la joie. Plein de choses. Il faut beaucoup d'amour, je crois. Quand tu n'aimes pas une chose. Moi je fais de la citrouille, tu n'aimes pas et moi je te force.* » Arthur, 61 ans

« *La vie de couple, pour moi, je vais te dire qu'est-ce que c'est, la vie de couple, pour une femme, c'est qu'on est deux êtres, qu'on se rencontre, qu'on a les mêmes dialogues, qu'on a les mêmes idées, qu'on a les mêmes échanges de paroles, qu'on a les mêmes hygiènes de vie, de s'aimer profondément et de dire le matin, tu te lèves, tu dis « bonjour, je t'aime ». Voilà, c'est ça que j'attends d'un homme.* » Michèle, 76 ans

« *Un homme qui aime sa femme, il lui donne des bisous, il lui dit qu'il l'aime. Il fait des choses avec elle. Il fait les courses. Il était avec moi au restaurant. Il faisait beaucoup de trucs avec moi et puis il me donnait sa tendresse.* » Marie-Ange, 71 ans



Une relecture du passé entre remords et regrets

Un sentiment plus ou moins fort de culpabilité

L'évocation de la vie intime a parfois conduit les interviewés à se replonger dans des épisodes de leur passé dont ils ne mesurent qu'aujourd'hui les conséquences. Une manière d'être ou une (in)décision qui laisse des traces.

Il en va de cet homme qui n'a jamais pu dire « je t'aime » à sa femme et prend conscience de son erreur aujourd'hui.

« *Je m'en veux, justement, de n'avoir pas été plus attentif et à l'écoute de ce qu'elle voulait, de ce qu'elle était. Je l'ai mal connue.* » Gaston, 98 ans

Dans un autre registre, c'est cet autre qui, pétri de peur et d'une éducation castratrice, n'a jamais vécu d'histoire d'amour ou sexuelle et en a aujourd'hui saisi de vertige.

« *Naturellement, c'est grave d'être frustré comme ça à cet âge-là. Quand j'y pense, ça me fait mal.* » Paul, 71 ans

Enfin, ce sont ces mères qui ont fait le choix de confier leur enfant pour leur assurer une vie plus sécurisée, mais qui aujourd'hui vivent la double peine d'être rejetées par eux.

« *Ça fait je ne sais pas combien d'années que je ne l'ai pas vu. C'est ma mère qui l'a élevé alors je comprends qu'il... il venait un petit peu au début et puis après, bon, ils ont fait leur vie et voilà.* » Delphine, 67 ans

Une attitude plus ou moins sereine face au manque

Le degré d'acceptation de la solitude

Face à leur histoire et le sentiment de vide qui en découle, les personnes rencontrées adoptent des attitudes contrastées selon leur capacité de résilience.

Une relation apaisée au monde :

- Ils restent optimistes malgré tout (leur état de santé, leur traumatisme...)
- Certains ont la foi pour les y aider
- Ils sont entourés (par leurs proches et/ou beaucoup par les Petits Frères des Pauvres)
- Ils acceptent leur solitude et savent la meubler
- Ils ont des moments de blues et savent les dépasser

« J'ai pas mal de défauts, mais j'ai une qualité, je suis bien dans mes baskets, je suis positive. J'ai quatre-vingt-quinze ans (...) Je me lève le matin et je me dis « alors mamie, comment on s'habille aujourd'hui ? »

Odette, 95 ans

« Toucher les cailloux de la Sainte Vierge. Vous passez votre main, il y a de l'eau et après l'eau je la mets sur les genoux et sur mon cœur et après je fais des prières pour mes enfants, mes petits- enfants et toutes les personnes que j'aime. Après je vais essayer de parler avec un prêtre aussi. À chaque fois qu'ils font la procession avec les flambeaux, je n'arrive plus à m'arrêter de pleurer. »

Marie-Ange, 71 ans

Une relation plus angoissée au monde :

- Leur particularité première est de souffrir de la solitude, au point de se sentir rongé par elle au quotidien.
- Certains ne sont pas en mesure de sortir seuls et sont donc dépendants de la venue de l'auxiliaire de vie ou du bénévole Petits Frères des Pauvres. Mais ces moments sont trop rapides et trop rares pour les satisfaire.
- Leurs interactions sociales sont rares et très insuffisantes pour parvenir à combler leur besoin de sociabilité.

« La solitude me pose un problème parce que vivre seul comme un chien, (...), ce n'est pas la vie, c'est la survie. »

Édouard, 101 ans

« Quand on voit des couples dans la rue comme ça, on est envieux, donc ça nous rend agressifs. Il ne faudrait pas être envieux non plus, mais ça, c'est difficile. »

Paul, 71 ans



« J'ai été tellement déçu [par la vie de couple] que ça ne m'intéresse pas. Maintenant que ça fait x temps que je suis tout seul, le reste ne m'intéresse pas. Et puis comment voulez-vous que quelqu'un vienne avec une personne handicapée. Je ne suis pas autonome au point de vue circulation, je ne suis pas une personne normale. »

Roger, 74 ans

« Le plus dur, c'est la solitude. Quand je vois les couples dans la rue qui s'embrassent, qui vont faire les courses ensemble, moi je me sens frustrée. »

Delphine, 67 ans

ENSEIGNEMENT N° 2

Dépasser le manque par l'envie

Vivre à nouveau et non revivre la même chose

Une compagnie plus qu'un compagnon

Les avis convergent sur ce que pourrait être à leurs yeux une nouvelle relation.

Tout d'abord, elle ne serait pas nécessairement associée à l'envie de partager le même toit. La force de l'habitude et des repères du quotidien, comme l'envie de se préserver (dans son rythme, dans son intimité, dans ses relations, dans sa gestion financière...) explique que ce « vivre ensemble » ne s'accompagne pas de la recherche d'un foyer commun.

« J'aimerais bien avoir une amie, un petit flirt, mais les weekends, pas tous les jours. Qu'elle ait un appartement. » Arthur, 61 ans

Pour le reste, la complicité a remplacé l'amour et l'entraide devient plus prégnante dans les attentes.

« Quand tu restes tout seul, des fois c'est bien, mais le jour où ça ne va pas, tu fais comment ? C'est pour ça que c'est mieux de vivre avec quelqu'un. » Julie, 71 ans

« Qu'on partage. Pas que ce soit un qui fasse tout et l'autre qui regarde. C'est ce qui se passait avec Philippe, j'allais faire les courses, c'était moi qui payais et puis lui me regardait. » Michèle, 76 ans

Une conception genrée de la place de la sexualité

La sexualité comme pulsion

Pour les hommes, une sexualité centrale

Un besoin de relation sexuelle clairement assumé quel que soit l'âge. Ils conçoivent la sexualité comme un attribut social, au même titre que le travail ou l'argent. Ils ont une vision pulsionnelle de leur sexualité. Pour le plus grand nombre, elle est naturelle, vitale et sans limite d'âge. Pour une personne, elle est associée à quelque chose de sale et d'impossible (autour du péché et/ou de la castration).

« C'est essentiel. C'est la raison pour laquelle les hommes se mettent avec des femmes. Nous sommes des animaux qu'on le veuille ou non. Avec une sexualité instaurée. On n'y peut rien. » Édouard, 101 ans

« Si tu as envie d'acheter une voiture, tu as de l'argent, tu l'achètes. La sexualité c'est pareil, tu as envie de faire des câlins, tu es obligé, on a ça dans le corps. Tout le monde, les vieux aussi. Moi j'ai fait l'amour avec quelqu'un de quatre-vingt-quatre ans. » Arthur, 61 ans

La sexualité comme affection

Pour les femmes, la tendresse avant la sexualité

Si au départ les femmes interviewées ont pu avoir une conception romantique de la sexualité, la réalité de leur vécu s'est très tôt chargée de les convaincre du contraire : une première expérience systématiquement traumatisante (inceste, viol).

Cette première fois a biaisé pour toujours leur conception de la sexualité en déconnectant sexualité et plaisir :

- Un corps et un imaginaire meurtris
- Des rapports au mieux consentis mais non recherchés
- Une recherche de tendresse et non de plaisir

Elles ressentent un trop plein d'affection, d'attention qu'elles ont besoin de donner à quelqu'un en échange d'une approche attentionnée et tendre. Comme un symptôme de cet état de « trop plein », leur intérieur est toujours décoré de poupées et/ou de peluches en nombre.

« Discuter et un peu de câlins quand même. Il n'y a pas que les câlins qui comptent. Discuter, parler de certaines choses c'est important. » Delphine, 67 ans

« Ce que je recherche, l'idéal, ce serait que je rencontre quelqu'un, qu'on partage tout, que ce soit main dans la main. » Michèle, 76 ans

« La tendresse, chez moi, c'est primordial. J'ai été maman, mais je n'ai pas été femme. Maintenant ce que je recherche, ce n'est pas tellement la sexualité, ça ne m'intéresse pas, c'est la tendresse. » Michèle, 76 ans

S'entretenir pour principe

Les femmes, même celles qui vivent dans des conditions précaires, se montrent extrêmement coquettes et usent de toutes les stratégies pour :

- Aller chez le coiffeur ou se faire des teintures
- Recueillir des crèmes pour le corps (et on ne peut que faire le parallèle avec un corps qu'elle tente de réparer)
- Avoir des tenues propres et à leur taille

« Une femme qui se fait sa toilette ou sa douche, c'est banal, mais une femme qui s'entretient une ou deux fois par semaine, qui se fait un beau masque, un peeling, je trouve que c'est un entretien personnel et puis c'est aimer son corps même s'il y a eu de la souffrance. C'est de l'aimer encore plus fort. » Michèle, 76 ans

« Parfois je me prive de nourriture pour pouvoir prendre une crème parce que je veux mon bien-être. » Michèle, 76 ans

« C'est chez les Petits Frères qu'on m'a mis du vernis. J'aime bien être coquette. J'aime bien être belle pour moi. Je ne me ferai plus belle pour quelqu'un d'autre. Si, pour mes enfants et puis mes petits-enfants, mais reprendre quelqu'un non. » Marie-Ange, 71 ans

Une envie de rencontre assez communément partagée

Des motivations différentes pour passer à l'acte

Que leur motivation soit l'envie ou la fuite, nombreux sont ceux qui déclarent être ouverts à la rencontre d'une nouvelle personne.

DEUX PROFILS ENCLINS À RENCONTRER QUELQU'UN

Une relation apaisée au monde		Une relation plus angoissée au monde	
Un profil de solitaires	Un profil de sociables	Un profil d'isolés	Un profil de reclus
<ul style="list-style-type: none"> • En paix avec son passé et ses souvenirs • Une vie sociale épanouie et une vie quotidienne organisée • Un sentiment de plénitude qui fait qu'ils n'ont pas envie de rencontrer quelqu'un 	<ul style="list-style-type: none"> • En paix avec son passé et ses souvenirs • Une vie sociale épanouie et une vie quotidienne organisée • Une envie de profiter encore de la vie en rencontrant quelqu'un 	<ul style="list-style-type: none"> • En paix avec son passé et ses souvenirs • Un quotidien marqué par la solitude • Un besoin de fuir la solitude en rencontrant quelqu'un 	<ul style="list-style-type: none"> • Prisonnier de son passé et de ses souvenirs • Dans une relation agressive à l'extérieur • Une aigreur qui les conduit à ne pas avoir envie de rencontrer quelqu'un
<p><i>« J'ai quatre-vingt-quinze ans, qu'est-ce qui peut m'arriver de plus terrible. De l'amour, je n'en aurai plus. Le prince charmant, ce n'est même pas la peine de prier le ciel. »</i> Odette, 95 ans</p>	<p><i>« J'ai trouvé un copain. J'ai une cousine qui est venue avec lui, on a causé et puis après il m'a dit qu'il cherchait une femme. Ma cousine elle m'a dit « le monsieur il est beau, il faut le prendre. » J'ai dit d'accord »</i> Julie, 71 ans</p>	<p><i>« J'imagine que tout est préférable à la solitude. Même une femme avec laquelle on se chamaille tout le temps, c'est mieux que la solitude. »</i> Édouard, 101 ans</p>	<p><i>« À soixante-quinze ans, se mettre en couple, je pense que c'est un peu rêver, plus que rêver. Il y a un club de retraités, mais c'est juste pour faire les beaux, ça ne m'intéresse pas du tout. Je vis ma propre vie. Je n'ai aucun ami. »</i> Roger, 74 ans</p>

Des stratégies de rencontres classiques...

Des relations sans risques

La recherche de compagnie passe principalement par les réseaux classiques de proximité, dont le voisinage.

... mais aussi les sites de rencontres sur Internet

Des règles moins maîtrisées

Comme pour toute autre classe d'âge, les sites Internet de rencontre se sont imposés dans les pratiques des personnes âgées en quête de compagnie. Le problème est qu'elles n'en maîtrisent pas tous les codes et peuvent être amenées à le payer cher.

Parfois, ce sont les enfants ou les petits-enfants qui les inscrivent, mais qui ne les initient pas à identifier les annonces délictueuses. Or, un public peu éduqué au numérique et en manque cruel de sociabilité/sexualité, constitue une cible de choix pour les arnaques. Comme en témoigne le récit d'une femme de notre échantillon qui, même face à l'évidence de la tromperie, a du mal à ne pas croire en la sincérité de la relation.

La complexité peut aussi tenir à la difficulté de trouver des sites de rencontre non payants. Ce qui semble être une gageure qu'accepte de relever un bénévole des Petits Frères des Pauvres.

L'arnaque à la séduction

« En ce moment il est coincé à la douane à Istanbul parce qu'il faut qu'il explique que ce ne sont pas ses meubles qui sont en surplus, mais les meubles du gars. Ça passe au tribunal et trois-mille-cinq-cents euros d'amende. Là il y a quelque chose qui bloque donc je l'ai aidé un petit peu. J'avais un peu d'argent de côté donc je viens de lui envoyer cent euros pour qu'il mange. Parce qu'il a son compte de bloqué à cause de ça. » Michèle, 76 ans

« Pas lui. Pas avec tout ce qu'il m'a dit, avec toute la misère qu'il a eue. Et il a eu une éducation comme moi, très serrée. Le plus grand chagrin qu'il a c'est de ne pas avoir eu d'enfant. L'autre jour je lui ai dit qu'il était encore jeune, qu'il pouvait se mettre avec quelqu'un de jeune, mais non. C'est passé entre lui et moi comme un éclair. » Michèle, 76 ans

La recherche d'un site gratuit

« Je fais des ateliers informatique chez les Petits Frères, tous les mardis. Je leur ai demandé de trouver un site de rencontre gratuit parce que j'essaie de le faire, mais ils sont tous payants. Donc on est en train de travailler sur ça. » Arthur, 61 ans

RÉSEAUX DE RECHERCHE DE COMPAGNIE

Les petits frères des Pauvres

- Les Petits Frères des Pauvres jouent un rôle capital en tant qu'espace de rencontre grâce aux déjeuners, sorties et voyages.
- Ils sont même à l'origine de 3 histoires d'amour et d'un mariage au sein des personnes rencontrées.
- Une relation potentielle placée sous le sceau de la confiance.

« Jacques ne pouvait pas se marier parce qu'il n'avait pas de témoin, pas de famille, rien donc il était très malheureux. Donc c'est Claire avec un autre bénévole qui était témoin de Jacques, sinon il n'aurait pas pu se marier » Julie, 71 ans

Les proches, lorsqu'ils existent

- Les proches constituent un levier essentiel pour faire des rencontres.
- Une rencontre potentiellement satisfaisante et sécurisante puisque reposant sur un effet de recommandation et d'entre-soi.

« Dans mon village, j'ai eu des propositions et puis ce sont des femmes que je connais, 56 ans, ma mère elle me dit "si je la remène ici !" » Arthur, 61 ans

Le voisinage

- Par un effet de proximité et d'opportunité, certains ont liés des liens avec leur voisin(e).
- Une relation principalement satisfaisante par sa simplicité d'organisation et son entraide au quotidien.

« On s'est rencontrés, on a sympathisé et puis voilà. Il me donnait de la nourriture, il allait chez un traiteur, il m'apportait plein de choses. On restait ensemble sans habiter ensemble. » Delphine, 67 ans

CONCLUSION

L'enjeu de parler de sexualité

Au regard des enseignements de cette étude qualitative, il apparaît préférable de parler d'intimité plutôt que de sexualité auprès des personnes âgées. En effet, celles-ci sont souvent **prises en étau entre la norme sociale qui leur impose le tabou de la sexualité et leur envie de parler de leur vie intime**. Ce qui conforte l'idée selon laquelle la sexualité constitue un tabou en soi mais pas nécessairement pour soi. Il est par conséquent essentiel d'aborder le sujet de la sexualité sous l'angle de leur vie sentimentale plutôt que comme une pratique sociale.

Parler de sexualité est au départ difficile, parce que les personnes âgées interrogées ont eu besoin de s'affranchir des conventions et des règles qui les ont forgées tout au long de leur vie.

- Ni dans leur éducation, ni dans leur rapport professionnel ou amicaux, la sexualité n'a jamais été abordée. Elle n'existe que dans l'intimité du couple.
 - Mais même au sein du couple, le poids des rôles de chacun est tel, qu'il oblige souvent à masquer leur affect ou leurs envies.
 - **En conséquence, pour eux, il n'existe pas d'espace consacré qui leur permettrait de pouvoir s'exprimer sur le sujet.** C'est pour cela que les entretiens se sont avérés parfois compliqués à conduire parce que la gêne entrave l'expression.
 - Dans ce contexte, le temps constitue un élément clé dans la mesure où il permet de passer du stade de tabou à celui de l'envie de parler de soi, de sa vie intime, dans ce qu'elle a de plus personnel et bouleversant.
- Cette libération de la parole témoigne de la prise de distance progressive des personnes âgées à l'égard du dogme du couple. **Car s'ils ont, pour la plupart, été éduqués dans le respect d'un modèle familial idéal, ils ont bien conscience qu'aujourd'hui celui-ci n'est plus la norme.**
- En autorisant le divorce et la contraception, les années 70/80 ont commencé à ébranler le modèle patriarcal, offrant même aux femmes interviewées la possibilité de vivre.
 - Mais au-delà des mœurs, ces années ont profondément ancré dans nos sociétés **l'acceptation du bonheur personnel**, du droit à vivre pour soi comme un élan vital et non selon une convention sociale.
 - Ce qui veut dire que pour les personnes âgées interrogées, il était socialement accepté que l'on puisse refaire sa vie, seul ou à deux, sans être dans le manque de respect ou la culpabilité.
 - Ce droit au bonheur comme nouvel impératif, s'est vu conforté par leurs enfants qui, pour certains, perçoivent aujourd'hui cette émancipation de leur parent comme un gage essentiel de bien-être, mais aussi comme un réconfort de le savoir accompagné au quotidien et tout particulièrement en cas de problème de santé. En effet, si 35 % des personnes âgées qui sont parents redoutent la réaction de leurs enfants s'ils étaient amenés à fréquenter une nouvelle personne, leur éventuel soutien dans ce domaine peut être extrêmement bénéfique et précieux pour les enfants comme pour les parents.
 - De sorte que les personnes âgées peuvent envisager une nouvelle vie sans prendre le risque d'être jugé et de perdre le lien avec leur famille.
 - Il apparaît donc que la vie intime est pour eux le fruit d'un apprentissage et même d'un combat pour certains. Et c'est ce parcours personnel dont ils ont envie de parler.

PETITS FRÈRES DES PAUVRES COMME PARTENAIRE DANS CET ACCOMPAGNEMENT

Un socle de confiance et de bienveillance qui légitime ce positionnement

Dans ce contexte, les Petits Frères des Pauvres peuvent mobiliser des compétences spécifiques pour accompagner l'émancipation et le bien-être des personnes âgées.

LES DISPOSITIFS ACTUELS D'ÉCOUTE

- Pour susciter la confiance des accompagnés
- Des conseils autour de l'intimité et du corps
- Pour favoriser les échanges et les rencontres

UN ACCOMPAGNEMENT À L'USAGE DES SITES INTERNET DE RENCONTRE

- Initiation (recherche de sites fiables, gratuits, création de profil...)
- Pédagogie (lire une annonce et détecter les arnaques, ne jamais envoyer d'argent...)

DES DISPOSITIFS PLUS PSY POUR L'ÉCOUTE ET LA THÉRAPIE DE TRAUMATISMES LIÉS AU SEXE ET À LA VIOLENCE

- Pour éviter que les femmes ne se replacent continuellement dans la même situation d'être violées et battues
- Pour rétablir le lien avec leur corps et une sexualité voulue et non subie ou consentie
- Pour rétablir le lien avec leurs enfants





LES
PRÉCONISATIONS
DES PETITS FRÈRES
DES PAUVRES



Yann Lasnier, délégué général Petits Frères des Pauvres

Mais quelle formidable leçon de vie, du dernier quart de vie devrais-je dire, nous offrent les aînés !

Donner la parole aux personnes âgées nous invite fortement à changer notre regard sur la vieillesse et à considérer que la vie affective, intime et sexuelle est au cœur de notre existence jusqu'au bout, avec ses bonheurs, ses complexités, ses ambivalences, ses nuances, ses possibles carences. La vie, quoi ! Non, cette vieillesse, si souvent stigmatisée, si souvent redoutée n'est pas ce naufrage insupportable qu'on nous décrit si souvent. Oui, on peut être toujours amoureux de son conjoint après plus de 40 ans de vie passée ensemble. Oui, on peut avoir des relations sexuelles quand on est âgé et en être satisfait. Oui, on peut être âgé et penser qu'un corps qui vieillit est désirable. C'est, à mes yeux, un des résultats les plus enthousiasmants dans une société qui traite d'abord le corps vieux comme un corps à soigner.

Bien sûr, je me dois d'attirer l'attention sur les millions de personnes âgées qui vivent seules, depuis de très longues années ou suite au douloureux bouleversement du décès du compagnon/compagne de vie. Nous accompagnons au quotidien les plus isolées. Comme nous l'a si bien rappelé Fabrice Gzil, comment répondre à leur besoin fondamental

d'attachement et d'affection ? Comment faire pour que ces dernières années de vie en solitaire ne soient pas synonymes d'un isolement insoutenable, sans liens aux autres, sans confidents, sans être pris dans les bras, sans être touché, hormis par des soignants ou des aides à domicile ? C'est notre rôle à tous d'être vigilants pour que cette vieillesse, soit digne et sereine dans toutes ses dimensions, y compris celle de la vie affective, intime et sexuelle.

J'ai aussi envie de m'adresser aux moins de 60 ans, les vieux de demain et d'après-demain. N'ayez pas peur de vieillir, ne pensez plus que rien ne se passe après 60 ou 65 ans. Changez en profondeur vos représentations, ne freinez pas l'épanouissement affectif et sexuel de vos proches âgés. Permettez à chacune et chacun de vivre son intimité comme ils le souhaitent, sans tabou, sans préjugé car nos vies affectives et sexuelles ressemblent beaucoup aux leurs !

Enfin, j'espère que les travaux que nous venons de mener vont aussi permettre de faire évoluer les politiques publiques. La transition démographique doit être prise dans toutes ses dimensions, la vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées en est une à ne pas négliger. ●



J'ai aussi envie de m'adresser aux moins de 60 ans, les vieux de demain et d'après-demain. N'ayez pas peur de vieillir, ne pensez plus que rien ne se passe après 60 ou 65 ans. Changez en profondeur vos représentations, ne freinez pas l'épanouissement affectif et sexuel de vos proches âgés.



SYNTHÈSE DES PRÉCONISATIONS

PRÉCONISATION N°1

Intégrer la dimension affective, intime et sexuelle dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées

PRÉCONISATION N° 2

Poursuivre la lutte contre l'exclusion numérique des personnes âgées

PRÉCONISATION N° 3

Renforcer la politique de soutien aux couples âgés sur les questions de vie affective, intime et sexuelle

PRÉCONISATION N° 4

Soutenir les lieux de convivialité de proximité qui permettent aux personnes âgées de créer ou maintenir le lien social

PRÉCONISATION N° 5

Favoriser les solutions de transports alternatifs pour maintenir la mobilité des personnes âgées

PRÉCONISATION N° 6

Inclure la thématique sur la vie affective, intime et sexuelle dans le cadre des ateliers de prévention proposés par les caisses de retraite

PRÉCONISATION N° 7

Inclure dans tous les parcours de formation initiale des professionnels qui interviennent auprès des personnes âgées un module sur la vie affective, intime et sexuelle

PRÉCONISATION N° 8

Faciliter la vie de couple en établissement avec une nécessaire refonte de la tarification

PRÉCONISATION N° 9

Mieux encadrer la commercialisation d'objets connectés pour préserver la vie privée des utilisateurs

PRÉCONISATION N° 10

Mieux prendre en compte les enjeux de la transition démographique dans les politiques publiques relatives à la vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées

PRÉCONISATION N°1

Intégrer la dimension affective, intime et sexuelle dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées

Presque 7 millions de personnes âgées vivent seules dont une sur deux depuis au moins 10 ans et la très grande majorité ne veut pas être en couple. Ne faisons pas de la société de la longévité une société de l'isolement ! Depuis quelques années, les pouvoirs publics et les collectivités territoriales, les citoyens, grâce entre autres aux alertes régulières des Petits Frères des Pauvres prennent conscience de l'importance du maintien du lien social pour les personnes âgées mais les liens entre isolement et vie affective, intime ou sexuelle sur l'isolement des aînés ne sont pas faits. Pour cela, nous préconisons de :

Procéder à une refonte de l'évaluation de la perte d'autonomie en y incluant l'isolement relationnel

La grille actuelle d'évaluation qui permet de déterminer le degré de perte d'autonomie et le montant de l'APA n'étudie toujours pas les interactions sociales de la personne âgée évaluée alors que l'isolement relationnel est un facteur de perte d'autonomie, physique comme psychique. La dimension sociale est considérée comme une variable illustrative restreinte à la pratique d'activités de loisirs. Nous recommandons de préférer à la grille AGGIR, trop restrictive, une méthode qui prendrait en considération le lien social, dans une évaluation globale et multidimensionnelle de l'autonomie afin de mieux déterminer les actions à mener pour répondre aux besoins des personnes en situation de perte d'autonomie.

Proposer à tous les bénévoles d'accompagnement et aux autres non-professionnels en lien avec des personnes âgées isolées une formation sur la vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées

Dans notre Baromètre 2021, nous avons pointé que le nombre d'aînés n'ayant aucune personne pour parler de choses intimes était en hausse : 36% en 2021 vs 32% en 2017, soit 6,5 millions de personnes. Les bénévoles d'accompagnement, comme ceux des Petits Frères des Pauvres, sont souvent les personnes à qui se confier sur leur vie affective, intime et sexuelle. Mais ce sont des sujets très spécifiques qui amènent celle ou celui qui écoute à se projeter par rapport à ses représentations, sa propre expérience de l'intime et peuvent entraîner gêne ou incompréhension. Être à l'écoute, réagir de façon appropriée

pour libérer la parole de personnes qui ont peu l'occasion de la prendre doit faire l'objet d'une formation pour mieux appréhender ces sujets et ajuster au mieux son écoute. Nous recommandons aussi de proposer un module de formation sur la vie affective, intime et sexuelle aux jeunes en service civique, qui sont amenés, dans le cadre du dispositif Service Civique Solidarité Seniors, à réaliser des missions de lutte contre l'isolement des aînés.

Porter une attention particulière aux minorités sexuelles dont l'isolement est renforcé par des discriminations, des représentations et des préjugés encore tenaces

Même si la société a énormément progressé en ce qui concerne les personnes issues des minorités sexuelles, les discriminations et les préjugés sont toujours bien présents. Les anciennes générations portent encore le poids de la différence et peuvent cumuler ruptures familiales, solitude et mal-être qui vont aggraver leur isolement.

Mener une politique de prévention de l'isolement des personnes âgées en tenant compte des évolutions sociétales

comme celle de la forte hausse des divorces des 60 ans et plus (la part des divorces impliquant un homme et une femme de plus de 60 ans a triplé entre 1996 et 2016 selon l'Ined).

PRÉCONISATION N°2

Poursuivre la lutte contre l'exclusion numérique des personnes âgées

3,6 millions de personnes âgées sont toujours en exclusion numérique (source *Baromètre Solitude et isolement quand on a 60 ans et plus*, Petits Frères des Pauvres, septembre 2021). Si cette exclusion pénalise les aînés confrontés à la dématérialisation des services publics ou, désormais, de la santé, elle les empêche aussi d'avoir accès aux outils numériques de maintien de lien social et aux sites de rencontres. Même si leur utilisation est très largement minoritaire pour cette population, certaines personnes souhaitent s'y essayer. **Les actions de sensibilisation au numérique proposées à la population âgée ne peuvent être uniquement consacrées, comme cela l'est encore trop souvent, à l'apprentissage des démarches en ligne mais doivent aussi permettre de savoir se servir des nouveaux modes de communication, de lien social et de rencontres.**



Il est par ailleurs urgent de réduire les inégalités d'accès au numérique sur l'ensemble du territoire. Nous constatons qu'en 2022, l'objectif visant à couvrir l'intégralité du territoire en très haut débit¹ n'est pas encore atteint.

PRÉCONISATION N°3

Renforcer la politique de soutien aux couples âgés sur les questions de vie affective, intime et sexuelle

Proposer un meilleur soutien pour les couples faisant face à une dégradation de la vie conjugale

La DREES a publié en juillet 2022 les premiers résultats de la dernière enquête sur les personnes fréquentant un établissement d'hébergement pour personnes âgées (EHPA) ou y vivant fin 2019. Fin 2019, la moitié des résidents (tous établissements et types d'accueil confondus) ont plus de 88 ans, soit sept mois de plus qu'en 2015, avec des résidents de plus en plus dépendants. Une étude précédente avait indiqué que l'entrée en établissement était de plus en plus tardive. Cela signifie que les personnes âgées restent le plus tard possible à domicile et que la perte d'autonomie

peut faire partie du quotidien de couples de plus en plus nombreux. Au-delà de mesures organisationnelles pour favoriser le maintien à domicile et soutenir les couples âgés aidants/aidés, il est indispensable d'apporter un soutien sur toutes les composantes de la vie de couple, psychique et physique, quand l'épuisement risque d'être accentué par la dégradation de la vie conjugale et peut générer un isolement à deux.

Favoriser le développement de séjours de vacances pour les couples âgés afin de leur permettre de sortir d'un quotidien qui peut être difficile, de vivre en couple des moments de détente et de répit et les prémunir de l'isolement à deux.

¹ Plan France Très Haut Débit - <https://www.aménagement-numérique.gouv.fr/fr/garantir-du-tres-haut-debit-tous-2022>

PRÉCONISATION N°4

Soutenir les lieux de convivialité de proximité qui permettent aux personnes âgées de créer ou maintenir le lien social

Les personnes âgées qui auraient envie de rencontrer quelqu'un privilégient les lieux de convivialité, ce dont nous nous réjouissons. Que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural, nous incitons **au maintien ou à l'ouverture de lieux de convivialité de proximité (cafés, guinguettes, dancings, thés dansants, clubs d'activité) pour permettre aux personnes âgées de maintenir le lien social, de rencontrer d'autres personnes, y compris des personnes des autres générations, de s'amuser et éventuellement d'y faire des rencontres amoureuses.**

PRÉCONISATION N°5

Favoriser les solutions de transports alternatifs pour maintenir la mobilité des personnes âgées

Favoriser l'existence de lieux de convivialité doit s'accompagner de solutions de transports alternatifs pour leur permettre de s'y rendre, tout particulièrement pour les plus âgés qui ne conduisent plus et dans les zones les plus pauvres en transports en commun : auto-partage, transport à la demande ou appel à la mobilisation citoyenne pour créer un service gratuit de covoiturage de proximité à destination des personnes âgées sans solutions de transport.



PRÉCONISATION N°6

Inclure la thématique sur la vie affective, intime et sexuelle dans le cadre des ateliers de prévention proposés par les caisses de retraite

Les différentes caisses de retraite offrent tout un panel d'ateliers du bien vieillir à destination des retraités : mémoire, sommeil, nutrition, prévention des chutes ou encore sur le lien social. **Nous proposons d'intégrer dans les ateliers consacrés au lien social, le sujet de la vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées, composante indispensable du « bien vieillir ».**

PRÉCONISATION N°7

Inclure dans tous les parcours de formation initiale des professionnels qui interviennent auprès des personnes âgées un module sur la vie affective, intime et sexuelle

Former tous les professionnels des établissements

Si les établissements accueillant des personnes âgées s'emparent depuis plusieurs années du sujet de la vie affective, intime et sexuelle, les formations restent sporadiques et ne concernent pas l'ensemble du personnel. La thématique est encore trop souvent traitée uniquement sous l'angle des perturbations que ce sujet peut introduire dans la vie de l'établissement. Nous recommandons d'inclure dans les parcours de formation un module sur la thématique en traitant aussi le sujet comme une expression de la vie, en rappelant que la chambre du résident reste un espace personnel où on doit frapper avant d'entrer et en ouvrant les échanges sur la place de la famille des résidents par rapport à la vie privée de leurs proches.

Former tous les professionnels du domicile

Pénétrant dans l'intimité du domicile, les professionnels qui y interviennent ne bénéficient pas actuellement de formation sur la vie affective, intime

et sexuelle des personnes âgées. Nous recommandons également un module sur le sujet dans leur parcours de formation.

Former les médecins généralistes et les professionnels de la gériatrie

Comme notre étude le révèle, le professionnel de santé n'est pas considéré comme un interlocuteur privilégié pour les questions touchant à la vie affective, intime et sexuelle. Comme pour la santé mentale, il nous apparaît indispensable que ce sujet soit traité dans le parcours de formation des médecins, qu'ils soient généralistes ou spécialisés comme les gériatres.

PRÉCONISATION N°8

Faciliter la vie de couple en établissant avec une nécessaire refonte de la tarification.

Sur les 6 751 EHPAD qui ont participé à l'étude tarifaire réalisée en 2019 par la CNSA (Caisse nationale de solidarité à l'autonomie), 3 700 proposaient des chambres doubles, soit 55% des établissements recensés. Nous n'avons pas réussi à trouver de données sur le nombre de couples résidant en EHPAD, qu'ils soient tous les deux dépendants ou que seul l'un des conjoints soit en perte d'autonomie. Si les établissements proposent des chambres doubles, elles sont souvent à destination de résidents sans lien familial, qui partagent une chambre afin de bénéficier d'un tarif moins élevé.

Faciliter l'installation des couples et préserver les liens conjugaux en proposant à la demande l'installation de lits jumeaux ou de lits doubles médicalisés dans les chambres des établissements accueillant du public âgé

Inscrire la possibilité d'accueillir des couples dans les options du moteur de recherche de l'annuaire des établissements du site <https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/>

Réviser les conditions tarifaires pour permettre un meilleur accueil des couples, dans le cadre de l'indispensable réforme de la tarification et du financement en Ehpads.

PRÉCONISATION N°9

Mieux encadrer la commercialisation d'objets connectés pour préserver la vie privée des utilisateurs

Depuis plusieurs années, sont apparus sur le marché des objets connectés présentés comme une amélioration de la sécurité des personnes âgées, qu'elles soient à domicile ou en établissement. On peut citer par exemple les capteurs dans la salle de bains ou, comme nous l'avons déjà évoqué, un lit « intelligent » qui permet d'analyser toutes les données de celui qui y dort et dont les fabricants espèrent équiper les EHPAD du futur. Nous demandons à nouveau **un meilleur encadrement de la commercialisation de ces objets et une vigilance des institutions qui optent pour ce genre de solutions afin d'avoir l'assurance que les utilisateurs aient bien conscience que ces nouvelles technologies peuvent interférer dans leur vie privée, surtout quand ils sont placés dans les espaces de vie intime.**

PRÉCONISATION N°10

Mieux prendre en compte les enjeux de la transition démographique dans les politiques publiques relatives à la vie affective, intime et sexuelle des personnes âgées

Mieux prendre en compte les enjeux de la transition démographique dans la Stratégie nationale de santé sexuelle

La nouvelle enquête sur les sexualités dont les résultats seront connus en 2023 va interroger des personnes jusqu'à 89 ans. C'est une première (les enquêtes précédentes n'interrogeaient que des personnes jusqu'à 69 ans) et une excellente nouvelle pour obtenir enfin des données officielles sur la sexualité des plus âgés, en adéquation avec la transition démographique. Nous invitons les pouvoirs publics **à bien fournir des données par tranches d'âge affinées sur les 60 ans et plus.** En ce qui concerne les feuilles de route, nous préconisons également de développer plus de mesures pour les personnes âgées, en établissement comme à domicile, sans les regrouper

systématiquement avec les personnes en situation de handicap de tous âges, les besoins et les attentes étant différents.

Compte-tenu de la hausse de la découverte de la séropositivité chez les personnes âgées, nous recommandons la **mise en place d'une campagne de prévention contre le sida et les autres maladies sexuellement transmissibles, centrée sur les 60 ans et plus.**

Enfin, nous invitons à mieux prendre en compte la vie affective dans la stratégie nationale.

Mieux prendre en compte les enjeux de la transition démographique dans les politiques de lutte contre les violences conjugales

Face à la hausse constante des violences conjugales chez les personnes âgées et la part importante de morts violentes au sein du couple âgé (pour rappel, un quart des morts violentes au sein du couple concerne des personnes de 60 ans et plus), il est indispensable de **présenter des mesures dédiées de protection pour les plus âgées et de développer une communication spécifique pour cette population, par exemple afin de mieux faire connaître la ligne 3919,** numéro national d'écoute téléphonique et d'orientation à destination des femmes victimes de violences conjugales. Nous recommandons aussi de **poursuivre les efforts pour élargir les tranches d'âge étudiées dans les différentes études officielles** sur le sujet et de **sortir absolument des prismes de la vieillesse et de la maladie pour expliquer les morts violentes au sein du couple âgé** dans l'étude annuelle nationale produite par le ministère de l'Intérieur.

Créer un centre national de ressource sur la vie intime, affective et sexuelle des personnes âgées en s'inspirant du déploiement annoncé en 2022 dans chaque région française des centres de ressources « vie intime, affective et sexuelle des personnes handicapées ».

Ouvrir une ligne d'écoute et d'information sur la sexualité à tout âge

Aujourd'hui, le manque d'information sur la sexualité est criant, les idées fausses nombreuses. Les initiatives qui existent en la matière sont à la fois nombreuses, très éparpillées et un peu cacophoniques. Les réseaux sociaux fourmillent de comptes personnels qui diffusent à la fois de l'information mais mettent aussi beaucoup en scène celle ou celui qui alimente « sa communauté ». Les sensibilisations envers les jeunes adolescents sont sporadiques. Les livres, manuels, podcasts sur différentes facettes de la sexualité (le consentement, le désir féminin, l'hétéronormativité,

l'asexualité, etc) foisonnent mais il est difficile de s'y repérer et la cible est essentiellement celle des trentenaires citadins informés. Enfin, l'industrie pornographique continue de diffuser des idées fausses en mettant en scène une sexualité, souvent violente, et fondée sur la performance.

Bien maigres sont les options pour celles et ceux qui souhaiteraient simplement être mieux informés et poser des questions en toute simplicité (sans avoir à acquitter le coût d'une consultation chez un sexologue, en dehors de toute pathologie).

Ce que nous savons d'expérience grâce à notre ligne d'écoute Solitud'Écoute, c'est que la confidentialité, l'anonymat et la gratuité permettent une parole libre et décomplexée. **Chacun, à tout âge, devrait pouvoir poser des questions sans gêne sur la sexualité dans la perspective de mieux être informé, de pouvoir déconstruire les idées fausses, de gagner de la confiance en soi et d'entrer plus facilement en lien avec l'autre dans le respect de chacun.**

Procéder à une refonte des pages consacrées au couple sur le site Internet pourbienvieillir.fr en sortant d'un discours infantilisant et mièvre sur les relations affectives, intimes et sexuelles.



ACTUALITÉS À VENIR...

Un cycle de programmation culturelle sur le rapport au corps vieillissant

Le 19-46, lieu d'accueil, d'innovation et de mobilisation des Petits Frères des Pauvres, proposera **du 13 octobre au 16 décembre 2022 un cycle de programmation culturelle sur le rapport au corps vieillissant.**

L'exposition *L'art de vieillir* d'Arianne Clément, photographe québécoise, inaugurera ce cycle. L'artiste qui a fait de la photographie de personnes âgées le cœur de son travail, pose un regard tendre et profond sur le corps vieillissant et sur les liens amoureux des personnes âgées.

Un débat *Regards croisés – À nos corps défendants*, aura lieu au mois de novembre. Crème anti-âge, diktat de la minceur, entretien du désir, chirurgie esthétique, etc. dans une société qui rejette profondément le processus de vieillissement et qui voit dans la vieillesse un synonyme du déclin, est-il encore possible de trouver beau ce qui est vieux ? Avec nos invités, nous nous intéresserons à l'expérience du vieillissement, au regard que l'on porte sur les corps marqués par le temps et à l'âgisme qui en découle.

Un défilé de mode pour briser les clichés sur la vieillesse le 27 octobre à l'Hôtel de Ville de Paris

À la suite de la publication de ce rapport, les Petits Frères des Pauvres souhaitent continuer à faire changer de regard sur la vieillesse et faire tomber les tabous. Pour cela, ils ont décidé de mettre en scène des personnes âgées accompagnées par l'association lors d'un défilé de mode intergénérationnel le 27 octobre dans les Salons de l'Hôtel de Ville de Paris.

Lents, moins performants, moins beaux, moins réactifs, bloqués dans le passé... les personnes âgées trainent derrière elles une longue liste de stéréotypes qui les isolent et qui explique aussi notre rapport personnel à la vieillesse. Répondre humainement aux enjeux du vieillissement en France implique donc un changement de posture général vis-à-vis des personnes âgées. Ce défilé est ainsi pensé pour défendre une société dans laquelle les personnes âgées ont toute leur place et pour combattre l'âgisme ambiant. Un moyen de faire tomber aussi les barrières entre jeunes et aînés en faisant défiler main dans la main des femmes et des hommes de tous âges, quelles que soient leurs capacités physiques.

Scénarisé, le défilé mettra à l'honneur le lien entre les générations, la capacité de chacun à participer à une société plus inclusive et plus humaine. Il aura également la volonté de démontrer que des vêtements dont plus personne ne veut (et qui ont été donnés à notre Association) peuvent être recyclés, réinventés et modernisés par de jeunes créateurs talentueux de l'école de mode LISAA, notre partenaire. Mis en scène par la chorégraphe Cécile Birrer, le défilé sera diffusé en direct sur les réseaux sociaux de l'Association et de ses partenaires, NIVEA, ITM et UPTRADE.

LES CHIFFRES CLÉS DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES

Depuis 1946, les Petits Frères des Pauvres ont pour mission le maintien du lien social jusqu'au bout de la vie de personnes âgées isolées et démunies : visites régulières de bénévoles à domicile comme en établissement, actions collectives (repas, goûters, sorties), actions favorisant le départ en vacances, actions autour des fêtes de Noël. Cet accompagnement fidèle et régulier est possible grâce à l'investissement de **15 133 bénévoles**, dont **3 663 nouveaux** et **1/3 d'entre eux ont moins de 30 ans**.

En 2021, **les Petits Frères des Pauvres ont aidé 31 968 personnes âgées** dont 14 876 accompagnées régulièrement. 50,9% ont plus de 80 ans. 61% sont des femmes. 56,9% vivent à domicile.

65% des personnes entrées dans l'accompagnement en 2021 et pour lesquels nous disposons d'information quant à leur niveau de ressources disposent de revenus inférieurs à 1 000 €/mois.

BIBLIOGRAPHIE

- Baromètre santé 2000, Santé publique France <https://www.santepubliquefrance.fr/docs/barometre-sante-2000-resultats-volume-2>
- Baromètre santé 2005, Santé publique France <https://www.santepubliquefrance.fr/docs/barometre-sante-2005>
- Baromètre santé 2016, Santé publique France <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/barometres-de-sante-publique-france/barometre-sante-2016>
- Comportement sexuel des Français 2006, Ined <https://www.ined.fr/fichier/rte/2/Publications/Autres/CSF-dossierdepresse0307.pdf>
- Étude sur la sexualité et la santé chez les personnes âgées aux États-Unis, Stacy Tessler Lindau, 2007 [https://www.nejm.org/doi/full/10.1056/nejmoa067423#:~:text=The%20prevalence%20of%20sexual%20activity%20declined%20with%20age%20\(73%25%20among.ages%20to%20report%20sexual%20activity](https://www.nejm.org/doi/full/10.1056/nejmoa067423#:~:text=The%20prevalence%20of%20sexual%20activity%20declined%20with%20age%20(73%25%20among.ages%20to%20report%20sexual%20activity)
- Corps, désirs, sexualités, Gérontologie et société n° 140, 2012 <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2012-1.htm>
- Rapport sur le vieillissement des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles et des personnes vivant avec le VIH, ministère des personnes âgées et de l'Autonomie, 2013 https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_vieillissement_LGBT_et_PVVIH_-_version_definitive_-_27_11_2013.pdf
- Les pratiques sexuelles des Français IFOP/ Marianne 2014 https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2669-1-study_file.pdf
- Santé sexuelle et bien-être chez les hommes et les femmes âgés en Angleterre, Davie M. Lee, 2015 <https://link.springer.com/article/10.1007/s10508-014-0465-1>
- De plus en plus de couples dans lesquels l'homme est plus jeune que la femme, Insee, septembre 2016 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121591#titre-bloc-7>
- Stratégie nationale de santé sexuelle agenda, 2017-2030 ministère de la Santé et des Solidarités, https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf
- Découverte de séropositivité VIH chez les seniors en France 2008-2016, Santé Publique France, 2018 <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/infections-sexuellement-transmissibles/vih-sida/documents/article/decouvertes-de-seropositivite-vih-chez-les-seniors-en-france-2008-2016>
- Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple en 2017, ministère de l'Intérieur, novembre 2018 <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2018/11/Étude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-annee-2017.pdf>
- Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple en 2020, ministère de l'Intérieur, août 2021 <https://www.interieur.gouv.fr/actualites/dossiers/mobilisation-contre-violences-intrafamiliales/etude-nationale-sur-morts>
- Feuille de route stratégie nationale de santé sexuelle 2018-2020, ministère de la Santé et des Solidarités https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_pnsp_sante_sexuelle.pdf
- Feuille de route stratégie nationale de santé sexuelle 2021-2024, ministère de la Santé et des Solidarités https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/feuille_de_route_sante_sexuelle_16122021.pdf
- Les infections sexuellement transmissibles chez les personnes de plus de 60 ans, EHESP, 2019 <https://documentation.ehesp.fr/memoires/2019/mip/groupe%2020.pdf>
- Les proches aidants des seniors et leur ressenti sur l'aide apportée, Drees, novembre 2019 <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2020-07/dd45.pdf>
- Les violences conjugales enregistrées par les services de sécurité en 2019, Service statistique ministériel de la sécurité intérieure, novembre 2020 <https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/Themes/Violences-physiques-ou-sexuelles/Info-rapide-n-15-Les-violences-conjugales-enregistrees-par-les-services-de-securite-en-2019>

- Les violences conjugales enregistrées par les services de sécurité en 2020, Service statistique ministériel de la sécurité intérieure, novembre 2021 <https://www.interieur.gouv.fr/Interstats/Themes/Violences-physiques-ou-sexuelles/Info-rapide-n-19-Les-violences-conjugales-enregistrees-par-les-services-de-securite-en-2020>
- Enquête auprès des femmes victimes de violences conjugales durant le confinement Solidarités femmes/ IFOP, novembre 2020 <https://www.solidaritefemmes.org/assets/upload/R%C3%A9sultat-de-l%C3%A9tude-IFOPxFNSF.pdf>
- La hausse des ruptures et des remises en couple chez les cinquante ans et plus, Anne Solaz, Ined, février 2021 https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/31128/586_couple.50ans.population.societes.fevrier.2021.fr.pdf
- Les droits fondamentaux des personnes âgées accueillies en EHPAD, Défenseur des droits, mai 2021 https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/836210050_ddd_droitsehpad_access.pdf
- Être soi jusqu'au bout de la vie en établissement et à domicile. Les seniors LGBT+, éclaireurs d'une révolution de l'intime, Cercle Vulnérabilités et société, juillet 2021 <https://www.vulnerabilites-societe.fr/etre-soi-jusquau-bout-de-la-vie-en-etablissement-et-a-domicile-les-seniors-lgbt-eclaireurs-dune-revolution-de-lintime-note-de-position-20-07-21/>
- Charte éthique et accompagnement du Grand Age, espace éthique région Île-de-France, septembre 2021 <https://www.espace-ethique.org/charte-grand-age>
- Observatoire 2020, Fédération Nationale Solidarité Femmes, novembre 2021 <https://www.solidaritefemmes.org/assets/upload/Le-3919-en-2020.pdf>
- Activité sexuelle et sensibilité physique chez les personnes âgées : prévalence et caractéristiques associées, Adina Cismaru-Inescu, Université de Liège (Belgique), février 2022 [https://www.jsm.jsexmed.org/article/S1743-6095\(22\)00549-5/fulltext](https://www.jsm.jsexmed.org/article/S1743-6095(22)00549-5/fulltext)
- Note de cadrage Vie affective et sexuelle dans le cadre de l'accompagnement en ESSMS, Haute autorité de santé, mai 2022 https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2022-06/note_de_cadrage_vie_affective_et_sexuelle_dans_le_cadre_de_laccompagnement_en_essms_vas.pdf
- Panorama la représentation de la société française à la télévision et à la radio, Arcom, juillet 2022 https://www.arcom.fr/sites/default/files/2022-07/La%20repr%C3%A9sentation%20de%20la%20soci%C3%A9t%C3%A9%20fran%C3%A7aise%20%C3%A0%20la%20t%C3%A9l%C3%A9vision%20et%20%C3%A0%20la%20radio%20-%20Exercice%202021%20et%20actions%202022_0.pdf

Les travaux des Petits Frères des Pauvres

- Baromètre 2017 : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, septembre 2017 <https://fr.calameo.com/read/0023577492cfba2d96185>
- L'exclusion numérique des personnes âgées, septembre 2018 <https://fr.calameo.com/read/002357749bdd3d45cf818>
- Solitude et isolements des personnes âgées en France, quels liens avec les territoires, septembre 2019 <https://fr.calameo.com/read/0023577498322e60045dc>
- Isolement des personnes âgées : les effets du confinement, juin 2020 <https://fr.calameo.com/read/00235774975665d1218a6>
- Isolement des personnes âgées : les impacts de la crise sanitaire, réalisé en collaboration avec le Cercle Vulnérabilité et Société, mars 2021 <https://fr.calameo.com/read/002357749720290a19ce8>
- Baromètre 2021 : Solitude et isolement, quand on a plus de 60 ans en France, septembre 2021 <https://fr.calameo.com/read/0023577497a755d03f7bf>

GLOSSAIRE

- **AGGIR** : Autonomie Gérontologique et Groupes Iso-Ressources
- **ANAMS** : Alliance Nationale des Associations en Milieu de Santé
- **ANESM** : Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux
- **APA** : Allocation personnalisée à l'autonomie
- **ASPA** : Allocation de solidarité pour personnes âgées
- **CASF** : Code de l'action sociale et des familles
- **CCAS** : Centre communal d'action sociale
- **CNSA** : Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie
- **DREES** : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques
- **EHESP** : École des hautes études en santé publique
- **EHPA** : Établissement d'hébergement pour personnes âgées
- **EHPAD** : Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes
- **ESMS** : Établissement ou service social ou médico-social
- **HAS** : Haute Autorité de Santé
- **INED** : Institut national d'études démographiques
- **INHESJ** : Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice
- **IST** : Infection sexuellement transmissible
- **LGBT** : lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres
- **OMS** : Organisation mondiale de la santé
- **ONDRP** : Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales
- **PACS** : Pacte civil de solidarité
- **SSMSI** : Service statistique ministériel de la sécurité intérieure

REMERCIEMENTS

Merci à la Fondation des Petits Frères des Pauvres
et la CNAV (Caisse nationale d'assurance vieillesse)
pour leur soutien financier qui a permis la réalisation de ce rapport.

Merci à tous ceux qui ont accepté d'apporter leur éclairage :
Magali Assor, cheffe de projet démarche de réflexion éthique et lutte contre les maltraitances
Petits Frères des Pauvres, Sophie Brunetti, directrice du pôle inclusion sociale des établissements
Petits Frères des Pauvres, Vincent Caradec, sociologue, Francis Carrier, fondateur de GreyPride,
Arianne Clément, photographe, François Dabis, président du comité de pilotage
de la Feuille de route santé sexuelle 2021-2024, Marick Fèvre, chargée de mission
à la Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé, Eric Fiat, philosophe,
Fabrice Gzil, directeur adjoint de l'Espace de réflexion éthique d'Île-de-France et Mélanie Rossi,
cheffe de projet en téléphonie sociale Petits Frères des Pauvres.

Merci à l'ensemble des personnes accompagnées pour le temps qu'elles nous ont consacré et
pour les riches échanges qui ont nourri ce rapport ainsi qu'à tous ceux, bénévoles et salariés, qui
ont facilité leur participation.

Crédits photos :

AdobeStock : p. 22, p. 24, p. 36, p. 39, p. 79, p. 86, p. 89, p.92, p. 93 ;
Arianne Clément : p. 68-69 & portfolio ; Jérôme Coton : p.38 ; Studio Lazareff : p.16, p.27 ;
Aurélien Marquot : p.78 ; Cédric Matet : p.33 ; Shutterstock : p. 9, p.49, p.53, p. 56, p. 65, p. 106, p.109 ;
Serge Torrione : p.5 ; Raphaëlle Trecco : p.100, p. 105 ; DR. : p.8, p.20, p.23, p.26, p.34, p. 36, p.38,
p.40, p.48, p.77, p.102.
Couverture : avec l'aimable autorisation d'Amy Teel - @truth_honored
Les photographies p. 10, p. 14, p. 20, p.25, p.30, p.42, p.54, p.81 sont issues d'un travail photographique
de Mirja Maria Thiel. (mirjamariathiel.com)

Analyse des résultats, réalisation des entretiens d'experts et rédaction du rapport :

Isabelle Sénécal, responsable du pôle Plaidoyer/Relations presse Petits Frères des Pauvres

Réalisation des entretiens et analyse des résultats :

Quentin Llewellyn, Louise Bordet, Magali Monsavoir de CSA Research

Conception graphique : Agence Gaya – gayacom.fr

Impression :



**PETITS FRÈRES
DES PAUVRES**

Non à l'isolement de nos aînés

19 cité Voltaire - 75011 Paris

Tél. : +33 (0)1 49 23 13 00

www.petitsfreresdespauvres.fr